

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2017 N° 45 5,95 €



AFFAIRE RANUCCI LE PROCÈS QUI A ENFLAMMÉ LA FRANCE



LE RETOUR DE LA BÊTE DU GÉVAUDAN

DEPUIS QUAND VA-T-ON CHEZ LE PSY ?



LA BELLE ÉPOQUE DES GRANDS MAGASINS

LES SECRETS DES ALCHIMISTES

COMMENT LEUR QUÊTE DE L'IMPOSSIBLE A RÉVOLUTIONNÉ LA SCIENCE

BEL : 5,95 € – CH : 9 CHF - CAN : 9,99 CAD – D : 7 € - ESP : 6.50 € - GR : 6.50 € - ITA : 6.50 € – LUX : 5,95 € – PORT.CONT. : 6.50 € –DOM : Avion : 8 € ; Surface : 5,95 € - MAY : 8€ – Maroc : 60 DH – Tunisie : 7.1 TND – Zone CFA Avion : 4 200 CFA ; Bateau : 3 900 CFA – Zone CFP Avion : 1 400 CFP ; Bateau : 800 CFP.

PM PRISMA MEDIA

M 03414 - 45 - F: 5,95 € - RD

BONS BAISERS DU IER SIÈCLE



« Heu… C'est une carte postale pour mon cousin Caius, en Gaule. Je la mets dans la fente Barbares ou Empire romain ? »

AKG/NORTH WIND PICTURE ARCHIVES, DR. PHOTOMONTAGE : AURÉLIE DE LA SEIGLIÈRE

ÉPUISÉ PAR SA LONGUE MISSION, UN SOLDAT ÉCRIT à ses supérieurs pour réclamer une permission. Une demande banale… sauf que la lettre est signée d'un officier romain du Ier siècle ! Le dénommé Masclus a rédigé cette missive avec une encre noire, mélange d'eau, de carbone et de gomme arabique, sur une très fine planchette de bois – 2 mm d'épaisseur – de la taille d'une carte postale. Des archéologues britanniques l'ont retrouvée cet été au nord de l'Angleterre, sur le site de Vindolanda, un camp construit par l'Empire romain près du mur d'Hadrien, avec 24 autres courriers antiques. Pour qu'elles livrent leurs secrets, ces fragiles « cartes postales » vont être scannées par les scientifiques à l'aide de la photographie infrarouge.

CETTE DÉCOUVERTE EST PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANTE car elle nous plonge dans les préoccupations quotidiennes de ces Romains qui ont vécu il y a 2 000 ans. Une intimité de tous les jours qu'on ne lit jamais dans les écrits de leurs glorieux empereurs et penseurs. Et vous savez quoi ? Masclus n'est pas tout à fait inconnu. On avait déjà reçu de ses nouvelles en 1992. Des courriers datant de la même période, dont un signé de son nom, avaient été retrouvés sur le site de Vindolanda. Cette fois, l'officier réclamait de la bière pour ses hommes. Besoin de vacances et d'une bonne mousse… Le Romain de l'Antiquité est finalement très proche de nous.



REMY DELUZE

GAËLLE RENOUVEL
Rédactrice en chef adjointe

SUIVEZ-NOUS :



facebook.com/CaMinteresseHistoire



@cm_histoire

SOMMAIRE



NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2017



THE KOBAL COLLECTION/AURIMAGES



Statuette de musicien, IVe siècle avant J.-C.
P. 72

RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)/HERVÉ LEWANDOWSKI



PHOTOS DE COUVERTURE : BLIZNESTOV/GETTY IMAGES. MANUEL VELASCO/GETTY IMAGES. DIANA VELENKO PHOTOGRAPHY/GETTY IMAGES. PHOTOMONTAGE : AURÉLIE DE LA SEIGLIÈRE. IDENTITÉ/SIPA. STÉPHANE GAUTIER/SAGA PHOTO. BIANCHETTI/LEEMAGE.

38

TRANSMUTEZ LE PLOMB EN OR

LA QUÊTE DE L'IMPOSSIBLE DES ALCHIMISTES

COLLECTION DAGLI ORTI/AURIMAGES

DAMNED FILMS

20

SON ALTESSE ORÉLIE-ANTOINE IER

LE PREMIER ROI DE PATAGONIE VENAIT DU PÉRIGORD

RUBRIQUES



YANN COLCANOPA

La première fois qu'on a utilisé de la colle. P. 24

PROCHAIN NUMÉRO 14 DÉCEMBRE 2017

POUR VOUS ABONNER, RETROUVEZ NOS OFFRES P 84.

Ce numéro comporte trois cartes jetées abonnement pour les kiosques en France, en Suisse et en Belgique, et une lettre VPC calendrier GEO, posée sur la quatrième de couverture, pour la totalité des abonnés.

LA PHOTO DU MOIS

ROHINGYAS 40 ANS D'EXIL

PAR MALIKA BAUWENS

LES ROHINGYAS, MUSULMANS DE BIRMANIE, pays à forte majorité bouddhiste, fuient les violences et les persécutions. Le 27 septembre dernier, l'Onu estimait que 501 800 exilés avaient franchi la frontière depuis le 25 août pour rejoindre le sud du Bangladesh. Cette crise humanitaire dure en réalité depuis des décennies. Car la minorité musulmane n'a cessé de se déplacer d'une frontière à l'autre au gré des répressions. L'histoire remonte au début du XIXe siècle où l'empire des Indes britanniques annexe les terres du nord de la Birmanie. Il y encourage l'installation de main-d'œuvre musulmane pour travailler aux champs. Un siècle passe… Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, les musulmans se mettent du côté des Anglais. Tandis que les bouddhistes se rallient aux Japonais qui, envahissant leur pays, pourraient permettre de s'affranchir du joug britannique… Les peuples sont massacrés des deux côtés. L'indépendance birmane, en 1948, fait exploser les tensions : les musulmans, associés aux colons britanniques, vont devenir des citoyens de seconde zone. Leurs conditions de vie se durcissent : impôts arbitraires, expulsions, confiscations… En 1978, environ 200 000 Rohingyas se réfugient au Bangladesh. En 1992, ils seront 230 000 de plus, et 140 000 en 2012.



2017

Les Rohingyas franchissent le fleuve Naf pour rejoindre le Bangladesh où ils sont considérés comme des immigrés illégaux. Ces apatrides, privés de nationalité birmane depuis 1982, forment selon l'Onu « l'une des minorités les plus persécutées de la planète ».

SUMAN PAUL/ZEPPELIN/SIPA



1978

Près de 200 000 réfugiés rohingyas atteignent le Bangladesh, après l'opération « Nagamin » (le roi dragon). Ces contrôles d'identité des citoyens et étrangers menés par l'armée birmane conduisent à des massacres, des viols et des destructions de mosquées.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR NICOLAS FRANÇOIS ET ÉLODIE BARAKAT

LE CHIFFRE

42 **C'est le nombre de litres de vin consommés par Français et par an.** Cela correspond à moins d'un verre par jour. C'est beaucoup ? Pas tellement : en 1975, la moyenne était de 100 litres par an.

LE REMIX

SHIBARI, L'ART DU LIEN

Le *kinbaku*, ou *shibari* (« attaché » en japonais), est une pratique érotique originaire du Japon devenue tendance ces dernières années. Des cours ont même vu le jour pour l'enseigner. Mais à **sa naissance au XVe siècle, elle n'avait rien d'une partie de plaisir.** A l'époque, les samouraïs pratiquent son ancêtre : le *hojo-jutsu*. Cet art martial sert notamment de méthode de torture sur les prisonniers et les criminels. Le captif est exposé ligoté au public, et on peut, à la façon dont les liens sont faits, deviner son rang, son origine, la nature et la gravité du crime commis. Rien de sensuel à l'époque dans cette pratique très brutale, dont l'issue est le plus souvent la mort. D'ailleurs, aujourd'hui encore, le *shibari* n'est pas tout à fait anodin : à Rome, en septembre dernier, en s'adonnant à l'art de l'encordage, deux jeunes femmes se sont asphyxiées. L'une d'entre elles est décédée.



XXIe S. **Une jeune fille s'adonne au *shibari*, pratique originaire du Japon.**

XIXe S. **Un *shunga* (estampe érotique) représentant une femme attachée.**

AKG-IMAGES/PICTURES FROM HISTORY - WIKIMEDIA/CC/NAWASHI SHADOW

COMMENT LES ÉGYPTIENS ONT-ILS TRANSPORTÉ les blocs de pierre de 2,5 tonnes des pyramides de Gizeh ? Un papyrus rédigé par un certain Merer, chef de chantier de l'époque, répond enfin à cette question : ils étaient transportés par bateau du Nil jusqu'au pied des pyramides grâce à des canaux artificiels spécialement aménagés.

VAN TINE DENNIS/ABACA

Le best-seller de Colomb

En septembre à New York, un exemplaire de la lettre de Christophe Colomb aux Rois catholiques espagnols relatant sa découverte du Nouveau Monde s'est vendu à 637 566 euros. **A son retour des Caraïbes en 1493, l'explorateur raconte :** « Je suis entré dans la mer des Indes où j'ai trouvé plusieurs îles remplies d'habitants […] j'en ai pris possession au nom de notre roi très-heureux sans que personne ne s'y soit opposé. » Rédigée en espagnol puis traduite en latin, sa lettre est immédiatement un best-seller.

DÉCRYPTAGE

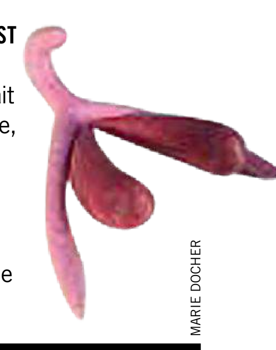
"La France insoumise organise des « casserolades » contre la réforme du code du travail", titre *lemonde.fr* (26/09). Du grand classique ! Déjà, en France, dans les années 1830, les opposants à la monarchie de Juillet manifestent leur mécontentement en faisant tinter des casseroles dans les rues. Une manière de se faire entendre à l'époque où la grande majorité de la population n'a pas le droit de vote. Aujourd'hui, la casserolade continue à être synonyme de protestation.

QUI A DIT ?

“Les organisateurs des jeux Olympiques demandaient à la Ville de Paris et à l’Etat la modeste subvention de trente millions pour l’organisation de leur manifestation sportive. […] Nous nous demandions si, à une époque où la France ne roule pas sur l’or, il était opportun de consacrer une pareille somme à une simple « fête du muscle ».”

LE COLLECTIF “NON AUX JO 2024 À PARIS” DÉNONÇANT LE COÛT DE L’ÉVÉNEMENT ? Non, le journaliste Eugène Montfort dans *Le Figaro* du 19 février 1922 à propos des Jeux de 1924.

POUR CETTE RENTRÉE SCOLAIRE, LE CLITORIS EST ENFIN MONTRÉ EN ENTIER DANS LES MANUELS SCOLAIRES. Jusqu’à présent, il ne bénéficiait que d’une représentation très schématique, comme s’il ne servait à rien… Que de chemin parcouru ! **En 1562, Ambroise Paré, père de la chirurgie moderne, niait quasiment son existence :** « Pour une femme qui se trouve en avoir, il y a dix mille qui n’en ont point », avançait-il.



MARIE DOCHER

DANS LE RÉTRO

2017
Le 8 juillet, des groupes extrémistes protestent contre le démontage d’une statue du général Lee.

1926
Défilé du KKK à Washington.

CHET STRANGE/GETTY IMAGES/AFP - BETTMANN/GETTY IMAGES

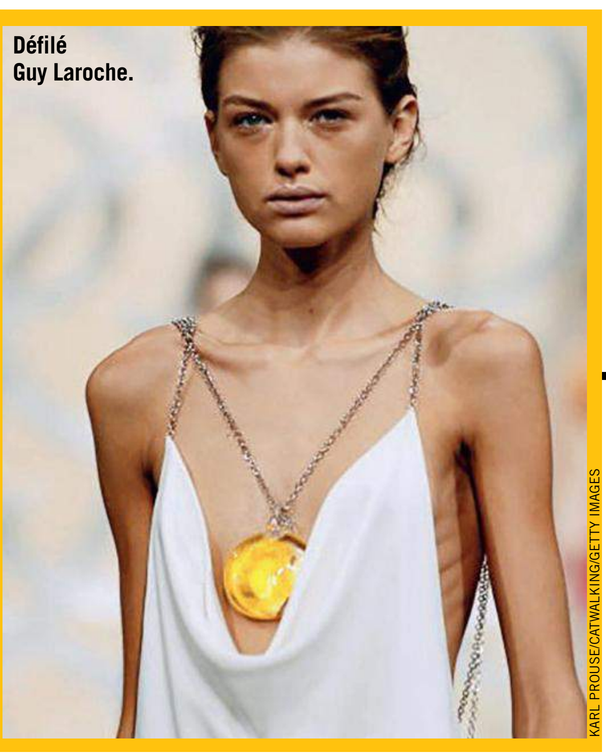
LE KU KLUX KLAN RESSORT SES VIEUX SYMBOLES

Dans les rues de Charlottesville, en Virginie (Etats-Unis), ils défilent au nom de la « suprématie de la race blanche » (photo ci-dessus). Cet été, ces membres de groupuscules racistes ont fait resurgir des symboles de l’Histoire. D’abord, leur drapeau. **Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), c’est celui des Etats confédérés du Sud, pro-esclavagistes,** qui ont perdu la guerre civile. Ensuite, leur costume blanc. Ces toges sont celles du Ku Klux Klan, organisation paramilitaire née en 1865 qui sème la terreur auprès des minorités, surtout les Noirs. En 1926, le Klan compte 5 millions de membres. Ici (photo de droite), ses membres défilent à Washington à visage découvert. En effet la cagoule, plus qu’un moyen de se cacher, est surtout un signe d’appartenance. Quant à la « croix du sang », blanche sur fond rouge, elle est la reprise d’un motif créé au début du XXe siècle par le KKK pour montrer l’attachement à la religion chrétienne. La goutte qui figure en son centre, elle, a remplacé un autre symbole, le signe chinois du yin et du yang. Si le Klan est officiellement dissout en 1944, il continue à être une source d’inspiration majeure de l’extrême droite américaine.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU


Deux modèles, vers 1875.

GALLIERA/ROGER-VIOLLET


Défilé Guy Laroche.

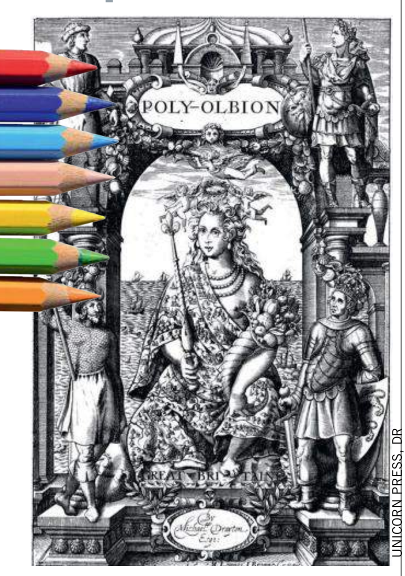
KARL PROUSE/CATWALKING/GETTY IMAGES

Mince, les top models sont trop maigres !

Fini les top models squelettiques ? Cet automne, les groupes de luxe LVMH et Kering se sont engagés à ne plus faire défiler des femmes de taille inférieure à 34. D'abord, pour lutter contre l'anorexie sur les podiums. Ensuite, pour éviter que des jeunes filles ne s'identifient à ces modèles. Mais les mannequins filiformes, ça n'a rien d'une évidence. **A la fin du XIXe siècle, lorsque le couturier français Charles Frederick Worth et sa femme professionnalisent le métier, on pense même que les « essayeuses » doivent absolument ressembler aux clientes.** Worth les appelle d'ailleurs « sosies ». Déjà, à l'époque, on s'inquiète de leur santé : pas question qu'elles soient maigres ! « L'employeur du mannequin pouvait juger bon de lui donner un régime d'oranges ou de viande rouge pour améliorer son teint et sa silhouette », peut-on lire dans l'ouvrage *Showtime, le défilé de mode* (paru aux éditions Paris Musées, 2006).

ÇA VIENT DE LOIN

Le coloriage pour adultes



UNICORN PRESS, DR

***Poly-Olbion*, un texte du XVIIe s.**

Le coloriage pour adultes a le vent en poupe. En 2017, rien qu'aux Etats-Unis, près de 3 500 cahiers de coloriage antistress pour adultes ont été édités. Une lubie régressive des temps modernes ? Pas du tout, c'est **un retour aux traditions aristocratiques anglaises du XVIIe siècle !** Entre 1612 et 1622, le poème *Poly-Olbion,* écrit par Michael Drayton à la gloire des terroirs d'Angleterre, est illustré par William Hole. Des images en noir et blanc que les aristocrates mettent en couleur à l'aquarelle. A l'époque, le coloriage est considéré comme une vraie pratique artistique.

LE PORTRAIT-ROBOT

Merkel, la championne des Allemands

Le 24 septembre, Angela Merkel est réélue à la tête de l'Allemagne. C'est sa quatrième victoire consécutive en douze ans dans cette bataille électorale. Presque aussi fort que **Milon de Crotone**. Entre –532 et –516, ce lutteur grec a remporté chaque olympiade, soit cinq éditions ! A la tête de la première économie européenne, elle est surnommée « Mutti », maman en allemand. Puissante et maternelle, comme **Marie-Thérèse d'Autriche** (1717-1780). Celle qui régna sur l'Autriche pendant quarante ans s'était autoproclamée « Première et commune mère ». Sous l'impulsion de la chancelière, l'Allemagne a accueilli un million de réfugiés. Un acte proche des idéaux de la Révolution. L'article 130 de la Constitution de 1793 « donne asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté ». Ce texte fut en partie rédigé par le virulent député **Saint-Just**.





20% de **Milon de Crotone** (VIe siècle)

50% de **Marie-Thérèse d'Autriche** (1717-1780)



30% de **Louis Antoine de Saint-Just** (1767-1794)

KRISZTIAN BOLSI/BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES, SUPERSTOCK/LEEMAGE, AISA/LEEMAGE, AKG-IMAGES/CAMERAPHOTO

CARICADOC/LEEMAGE

LOTO : LA FIN D'UNE HISTOIRE DE 84 ANS ?

LE GOUVERNEMENT ENVISAGE DE PRIVATISER LA FRANÇAISE DES JEUX dont l'Etat est l'actionnaire majoritaire dans le courant de l'année 2018. Une décision qui sonne la fin d'une époque pour cette entreprise liée à l'histoire de la Première Guerre mondiale. **L'Etat français crée l'institution en 1933, sous le nom de Loterie nationale, d'après une initiative de l'association des « gueules cassées »** qui vient en aide aux mutilés de 14-18. Les bénéfices de la loterie sont alors reversés aux anciens combattants et aux victimes des calamités agricoles. Le tout premier tirage a lieu au Trocadéro, à Paris, le 7 novembre 1933. Paul Bonhoure remporte le gros lot : 5 millions de francs (soit l'équivalent de plus de 3 millions d'euros aujourd'hui). Reconnaissant, il lègue son salon de coiffure à son commis : c'est lui qui avait choisi le billet de loterie pour son patron !

DÉCRYPTAGE

Confronté aux dissensions qui font rage au sein du parti Les Républicains, l'ancien député du Rhône Georges Fenech s'agace des « procès en sorcellerie faits par les uns et les autres », lit-on dans *Le Monde* (02/09). Rien que ça ! Le 5 décembre 1484, le pape Innocent VIII ouvre officiellement la chasse aux sorcières. Du XVe au XVIIe siècle, tout acte de sorcellerie, réel ou supposé, est sévèrement condamné : les procès se finissent le plus souvent sur le bûcher. On estime qu'entre 50 000 à 100 000 personnes en Europe, très majoritairement des femmes, ont été exécutées. Aujourd'hui, on parle de « procès en sorcellerie » pour dénoncer une mise en cause injuste, souvent pour des raisons politiques.



Cette mosaïque se trouve dans la cathédrale d'Erfurt, en Allemagne.

PICTURE ALLIANCE/DPA/ABACA

La Vierge façon puzzle

S'agit-il d'un bas-relief d'une église byzantine ? Absolument pas ! **Cette mosaïque de la Vierge date du milieu du XIXe siècle et elle est allemande.** L'équipe de restauration recompose actuellement cette œuvre d'art de style néo-gothique qui a longtemps orné la façade ouest de la cathédrale Sainte-Marie de Erfurt, au centre du pays. Mais en 1968, la mosaïque est retirée pour la protéger de l'affaiblissement du toit. Un demi-siècle plus tard, elle devrait enfin pouvoir retrouver sa nef.

DANS LE RÉTRO

Colbert tombe en disgrâce pour esclavagisme

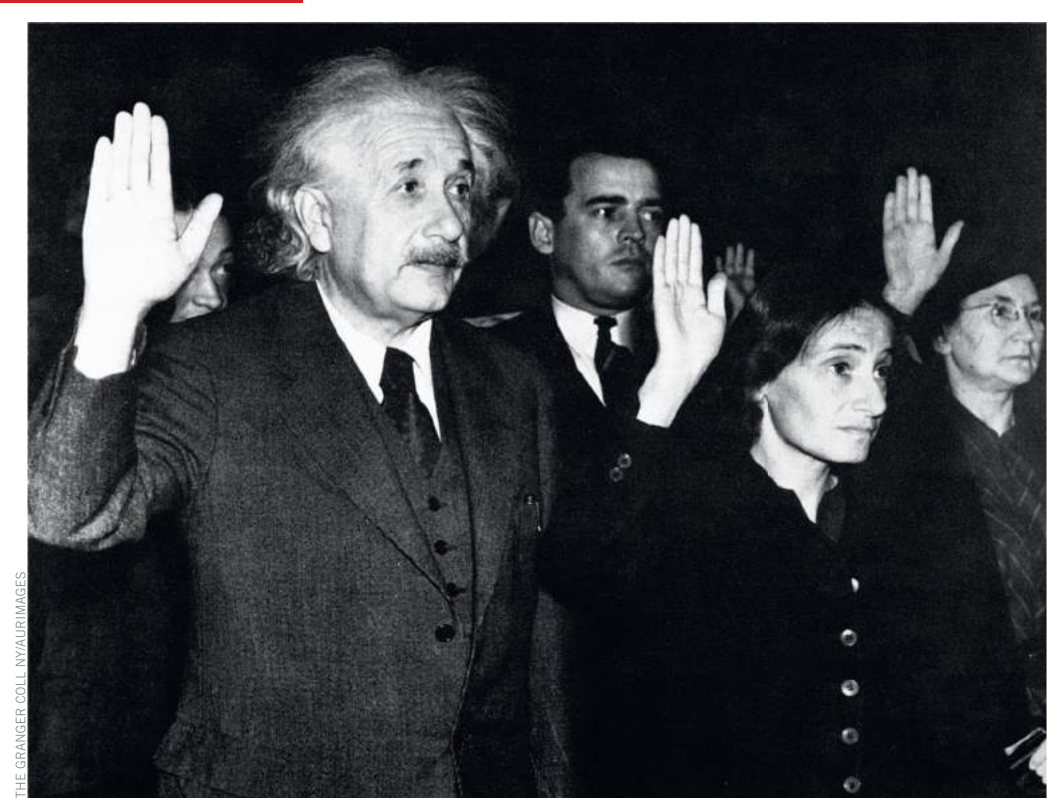
Alors qu'aux Etats-Unis, plusieurs statues de personnages ayant défendu l'esclavage sont mises à bas, un vent de tempête souffle sur la mémoire de Jean-Baptiste Colbert, l'un des principaux ministres de Louis XIV. Le Conseil représentatif des associations noires de France appelle à débaptiser les rues à son nom et à déboulonner les statues à son effigie. Pourquoi ? **Parce qu'il est l'instigateur du Code noir, signé par le roi en 1685.** Alors que le commerce triangulaire commence à se développer en France, notamment à Bordeaux, Colbert prépare un recueil de soixante règles qui fixe « l'état et la qualité des esclaves ». Désormais, les esclaves sont officiellement des « biens meubles » qui peuvent être légalement tués ou amputés en cas de fuite. Une déshumanisation qui dure jusqu'à l'abolition définitive de l'esclavage, et du Code noir, en 1848.



AKG-IMAGES/LAURENT LECAT

DANS LE JOURNAL D'HIER

PAR ÉLODIE BARAKAT



THE GRANGER COLL NY/AURIMAGES

1ER OCTOBRE 1940

ALBERT EINSTEIN DEVIENT CITOYEN DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Aux côtés de sa belle-fille Margot, Albert Einstein jure allégeance au drapeau des Etats-Unis dans le New Jersey. L'illustre physicien y enseigne depuis 1933, année de son arrivée dans le pays, à l'Institute of Advanced Study de Princeton. Né en Allemagne en 1879, le Prix Nobel de physique (1921) s'est réfugié outre-Atlantique après la prise de pouvoir d'Hitler. Dans son pays, ce militant pour la paix d'origine juive subissait une pression grandissante du régime nazi. Lors de sa naturalisation, Einstein déclare à la presse : "Je suis convaincu que les Etats-Unis prouveront que la démocratie n'est pas seulement une forme de gouvernance liée à une bonne constitution, mais un mode de vie, porté par une population qui a une bonne tradition, une tradition de force morale, et le destin de l'espèce humaine repose aujourd'hui plus que jamais sur sa force morale."



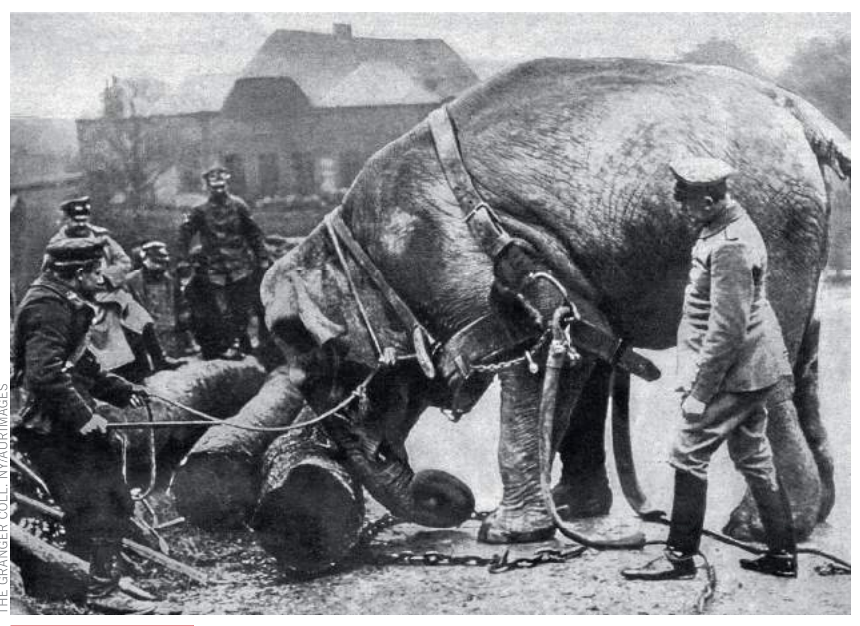
DE AGOSTINI/BIBLIOTECA AMBROSIANA/GETTY IMAGES

25 NOVEMBRE 1906

LE DIRIGEABLE *VILLE DE PARIS* S'ENVOIE EN L'AIR

Dans le ciel de Sartrouville, l'ingénieur Edouard Surcouf procède au vol d'essai de son dernier dirigeable, le *Ville de Paris,* dont la taille impressionne : 62 m de long et une enveloppe caoutchoutée de 3200 m³ gonflée à l'hydrogène. Coût du projet ? Un million de francs, entièrement financé par l'industriel Henry Deutsch de la Meurthe. Il s'agit de la seconde version de l'aérostat. En décembre 1904, un accident survenu lors du vol inaugural avait irrémédiablement endommagé le prototype.

VOICI 5 PHOTOS D'ARCHIVES
qui ont un jour fait la une de l'actualité.


THE GRANGER COLL. NY/AURIMAGES

14 MARS 1915

JENNY, ÉLÉPHANTE DE GUERRE

A Felleries, commune de l'Avesnois sous occupation allemande, Jenny ne ménage pas sa peine. Cette éléphante d'Asie prête trompe forte aux soldats du Reich. Contre 15 litres d'avoine et 40 kilos de foin par jour, le pachyderme venu du zoo de Hambourg abat à lui seul le travail d'une douzaine de chevaux ! Jenny tire des charrues, pousse des wagons de charbon et, le plus souvent, fait du débardage dans les bois alentour, arrachant parfois toute seule des troncs qui serviront à renforcer les tranchées.


DE AGOSTINI/BIBLIOTECA AMBROSIANA/GETTY IMAGES

13 DÉCEMBRE 1903

DES GONDOLES PLACE SAINT-MARC

La célèbre place vénitienne engloutie ! Le phénomène est courant à Venise. Chaque année, de septembre à mai, l'*acqua alta* (hautes eaux) due aux pics de marées submerge les rues de la ville, parfois sous 1 m d'eau. Seules solutions pour rester au sec, les gondoles ou les bottes imperméables.


COLL. DAGLIORTI/IMPERIAL WAR MUSEUM/AURIMAGES

11 SEPTEMBRE 1940

LONDRES SOUS LES BOMBES

Depuis quatre jours, les pompiers londoniens luttent sans relâche contre les inombrables brasiers. Le 7 septembre, dans les 24 premières heures du Blitz, des avions allemands ont largué 843 bombes incendiaires sur la capitale anglaise. Le 11, le palais de Buckingham est touché. Avec cette campagne de raids aériens, Hitler espère démoraliser le peuple britannique.

LE SUJET QUI FÂCHE

2 500 ANS DE NÉVROSES

POURQUOI VA-T-ON CHEZ LE PSY ?

AU XVIe SIÈCLE, les pasteurs proposent à leurs fidèles des séances individuelles de "cure d'âme". Et en plus, c'est gratuit !

PAR AXELLE SZCZYGIEL

Le « psy » fait partie de notre quotidien. Il calme nos angoisses, nous aide à remonter la pente après une rupture, nous accompagne dans la maladie et le deuil, désamorce nos conflits familiaux… Selon plusieurs études, entre un quart et un tiers des Français ont déjà consulté un psychiatre, un psychologue ou un psychothérapeute. Lubie des temps modernes ? Sûrement pas. Si le terme de « psychothérapie », formé à partir des mots grecs *therapeia,* « cure », et *psykhê,* « âme » ou « esprit », n'a été popularisé qu'en 1872, par le médecin britannique Daniel Hack Tuke, nos ancêtres cherchaient déjà comment améliorer leur bien-être. Interprétation des rêves, entretiens réguliers, hypnose… certaines techniques sont éprouvées depuis l'Antiquité ! De vieux remèdes qui ont largement influencé nos pratiques « psy » modernes. Mais sont-ils efficaces ?

EN GRÈCE ANTIQUE, ON INTERPRÈTE LES RÊVES

Deux millénaires avant Freud, on cherche déjà dans les rêves comment soigner les maux psychiques ou physiques ! Au Ve siècle avant J.-C., dans le bassin


THE KOBAL COLLECTION/AURIMAGES

Hollywood se penche sur l'interprétation des rêves : Ginger Rogers et Barry Sullivan dans *Les Nuits ensorcelées* (1944).

méditerranéen, on compte plusieurs centaines de « temples d'incubation » dédiés à Asclépios, dieu de la médecine et de la guérison. Lors d'un long cérémonial, le malade y supplie d'abord cette divinité de lui accorder un songe. Puis, vêtu d'un costume orné de rubans de pourpre, il se couche dans une chambre souterraine et s'endort. C'est alors qu'Asclépios lui rend visite en rêve pour lui indiquer la voie de la guérison. Le remède peut être très anodin – faire de la gymnastique, boire un jus de plantes – ou carrément impitoyable ! Aelius Aristide en sait quelque chose… Au IIe siècle après J.-C., ce philosophe hypocondriaque vient souvent au temple pour soulager ses maux. Asclépios va jusqu'à lui recommander une ablation des nerfs et des os ! Traitement qui n'est pas à prendre au pied de la lettre : un prêtre est présent pour interpréter les rêves. Aelius Aristide pourra se contenter de boire de l'huile et de se priver de sel…

Le bilan ?

Difficile de connaître l'efficacité de cette pratique, mais au vu de son extraordinaire longévité – un millénaire ! – on peut imaginer que ses effets étaient positifs. Plus que le rêve, il semble que ce sont la ➔

Au XVe siècle, dans les Pouilles, une cure musicale guérit de la morsure de la tarentule

Que sont devenus les patients du Dr Freud ?

Dans son ouvrage *Les Patients de Freud. Destins* (éd. Sciences humaines), l'historien Mikkel Borch-Jacobsen a retracé l'histoire de 31 patients venus consulter Freud. Est-ce que ça leur a fait du bien ? Pas vraiment, selon l'auteur, qui estime que seuls trois d'entre eux ont tiré un réel bénéfice de leur cure ! Pour les autres, aucun résultat thérapeutique durable n'a été décelé. Le traitement a parfois viré au fiasco total, comme ce fut le cas pour Mathilde Schleicher, morte à cause du surdosage d'un médicament hypnotique que lui avait prescrit le médecin viennois. Cela fera dire à l'écrivain italien Italo Svevo, autre patient du père de la psychanalyse : « Un grand homme, notre Freud, mais plus pour les romanciers que pour les patients. »

→ conviction et la dévotion du malade, combinées à la capacité du prêtre à le conditionner et à faire appel à son imagination qui entraînaient la guérison. Puisqu'il veut guérir, il guérira ! Une sorte de méthode Coué avant l'heure. Dans les années 1920, le pharmacien français Emile Coué, comprenant le pouvoir de l'autosuggestion, demande à ses patients de répéter vingt fois matin et soir : « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux. » Dès les années 1970, cette méthode a servi de base à diverses techniques de développement personnel, dont la sophrologie et le coaching.

DANS L'ITALIE MÉDIÉVALE, ON INVENTE UNE THÉRAPIE BASÉE SUR LA DANSE

Au XVe siècle, certains habitants des Pouilles sont frappés par une étrange maladie qui les plonge dans une grande agitation ou une profonde léthargie. On pense alors que cet état est provoqué par une morsure de tarentule, grosse araignée noire et velue qui sévit chaque été dans les régions méridionales. Pour vaincre le « tarentisme », on soumet ses victimes à une cure musicale, à laquelle participe tout le village. Il faut trouver d'urgence des musiciens capables de jouer en rythme, pendant des heures, voire des jours. L'excitation induite par cette musique doit en effet entraîner la victime dans une danse frénétique de plus en plus rapide, jusqu'à la faire entrer en transe, de sorte qu'elle évacue le venin de l'araignée en transpirant abondamment.

Le bilan ?

En enquêtant sur le tarentisme dans les années 1950, l'ethnologue et historien des religions Ernesto De Martino a remarqué que la morsure de l'araignée était souvent imaginaire et surgissait dans des moments critiques de l'existence : la puberté, la mort d'un proche, un amour contrarié… Sans compter que l'époque était marquée par des famines récurrentes, des guerres, la peste. Ces danses et contorsions frénétiques permettaient surtout aux victimes de décharger les tensions physiques et émotionnelles accumulées. Cette tradition a perduré jusqu'au XIXe siècle, et donné naissance à la tarentelle, un ensemble de danses traditionnelles du sud de l'Italie.
Se soigner par la musique ? C'est une idée aujourd'hui très en vogue. En 2016, des chercheurs de l'université de Heidelberg (Allemagne) ont observé les effets de la musicothérapie sur des patients en soins palliatifs. Les impacts sont réels sur leur système nerveux et sur leur activité cardiovasculaire : on constate une relaxation et une baisse de l'anxiété.


AKG-IMAGES/ERICH LESSING

Le dieu de la médecine Asclépios et sa fille Hygie nourrissent le serpent, bas-relief grec du Ve s. av. J.-C.

AU XVIe SIÈCLE, LE PROTESTANTISME PRÔNE LA "CURE D'ÂME" POUR TOUS

Au XVIe siècle, au sein du Saint Empire romain germanique, puis dans une grande partie de l'Europe du Nord-Ouest, la Réforme protestante naît de la volonté de certains chrétiens de mettre en avant les textes bibliques. Problème : les chrétiens d'alors ne connaissent rien des Evangiles ni de la parole du Christ. Il faut donc mettre les textes sacrés à la portée de tous. C'est le rôle de la « cure d'âme » : chaque croyant reçoit la visite régulière d'un pasteur qui va l'aider à mettre en œuvre les principes bibliques dans son quotidien. Lors de ces entretiens individuels, les croyants se libèrent souvent de secrets douloureux. La visite devient un exutoire. Calvin le dit lui-même : quand un fidèle se trouve « angoissé en son cœur pour le remords de ses péchés en sorte qu'il ne puisse se dégager pour être en repos », « qu'il se souvienne d'user de ce remède qui lui est offert par Dieu à savoir qu'il se découvre à son pasteur pour être soulagé ». Après avoir écouté la souffrance, le pasteur peut alors « consoler le peuple de Dieu par la parole de l'Evangile ». Mais il n'est pas qu'un confesseur. En s'appuyant sur la Bible, le religieux cherche une solution concrète aux difficultés de son interlocuteur. On trouve ainsi la descrip-


Les cours du Pr Charcot à la Salpêtrière ont influencé Freud. Tableau d'André Brouillet, 1887.

AKG-IMAGES/ERICH LESSING

tion d'une cure d'âme probablement inspirée par un événement réel dans un roman de 1785 de l'écrivain allemand Johann Heinrich Jung-Stilling : un pasteur est envoyé auprès d'une jeune femme célibataire souffrant de dépression. Il lui parle longuement de l'amour de Dieu, ce qui amène progressivement la jeune femme à lui confier un amour secret et contrarié pour un homme. Le pasteur décide d'exposer la situation à ses parents puis persuade l'homme dont elle est amoureuse de l'épouser. *Happy end* !

Le bilan ?

« Tout cela ressemble assez à une psychothérapie moderne », note le psychiatre canadien Henri F. Ellenberger dans *Histoire de la découverte de l'inconscient.* Les similitudes sont en effet frappantes : une relation particulière entre un patient, qui demande de l'aide, et un « thérapeute » attentif à sa demande et en qui il a confiance, des rencontres étalées dans le temps, etc. Mais à l'époque, la cure d'âme est envisagée comme un accompagnement spirituel et rien d'autre. C'est toujours le cas : pour ceux qui la pratiquent encore dans les milieux protestants, la cure d'âme, désormais appelée « relation d'aide », est vue non comme un substitut mais comme une approche complémentaire à une aide psychologique ou psychiatrique.

DANS LE PARIS DU XVIIIE SIÈCLE, L'HYPNOSE FASCINE LES SALONS MONDAINS

Paris, 1778. Une dizaine de personnes ont rendez-vous dans un hôtel particulier de la place Vendôme pour une thérapie de groupe insolite. Elles entrent dans une salle à la lumière tamisée dans laquelle on joue une musique relaxante, et prennent place autour d'un baquet rempli d'eau et de limaille de fer magnétisée. Reliées par une corde, elles empoignent chacune une tige de fer qui sort du baquet puis attendent avec impatience l'arrivée du médecin star de l'époque, Franz Anton Mesmer. Ce dernier entre, vêtu d'un habit lilas, et commence à imposer ses mains sur ses patients ou à les toucher à l'aide d'une baguette de fer aimanté. Les patients éclatent d'un rire nerveux, gémissent ou pleurent avant d'entrer parfois dans une transe convulsive. Mais pas de panique, cette « crise magnétique » est thérapeutique, selon Mesmer !

Ce dernier a en effet une théorie inédite sur l'origine des maladies. Selon lui, l'univers tout entier est rempli d'un fluide magnétique qui règle les interactions entre les hommes, la terre et les corps célestes. Lorsque la libre circulation de ce fluide se bloque à l'intérieur du corps humain, on tombe malade. La seule solution pour guérir toutes les affections est donc de rétablir l'équilibre en drainant le fluide à →

Le remède antique contre la dépression

Pour la médecine antique grecque, notre corps est constitué de quatre humeurs dont la bile noire, un liquide responsable des états d'anxiété, de colère et de mélancolie. En cas de déprime, il faut donc enlever le surplus de bile noire afin de rééquilibrer les humeurs. Comment ? Tout simplement avec une bonne saignée, tel que le faisait Hippocrate au Ve siècle av. J.-C.

LE SUJET QUI FÂCHE



Il institua un art de guérir les chagrins, analogue à celui que les médecins appliquent aux maladies : […] il se faisait fort de traiter la douleur morale au moyen de discours ; il s'enquérait des causes du chagrin et consolait ses malades. ❞

Plutarque à propos du philosophe Antiphon (480-411 av. J.-C.)

Pourquoi le divan ?

Freud souhaitait que le patient s'allonge sur un divan et que le psychanalyste soit assis derrière lui pour que leurs regards ne se croisent pas et ainsi faciliter le lâcher-prise du patient. C'est aussi un héritage de son ancien maître Jean-Martin Charcot, qui pratiquait l'hypnose : comme il arrivait fréquemment que des personnes ne tiennent plus sur leurs jambes pendant une séance, il valait mieux les coucher !

Le magnétisme animal de Mesmer envoûte Marie-Antoinette



TOM MERTON/CAIAIMAGE/GETTY IMAGES

Apparues au XXe siècle, les thérapies de groupe ont de plus en plus la cote.

➜ l'aide d'un aimant ou par imposition des mains. C'est le « magnétisme animal ». Se heurtant au scepticisme général dans son pays natal, le pays badois, au sud de l'Allemagne, il se réfugie à Paris et parvient à se faire accepter dans les cercles mondains. Férus d'expériences de physique amusante, tous veulent voir le phénomène, certains avec le réel espoir d'aller mieux. Mesmer réussit même à se faire introduire à la cour et à pratiquer sur Marie-Antoinette en personne !

Le bilan ?

En 1784, Louis XVI, plus sceptique que son épouse, nomme une commission royale pour se prononcer sur le magnétisme animal. Le rapport est dévastateur : il souligne « que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal ; que ce fluide sans existence est par conséquent sans utilité ». Mesmer, déchu, quitte Paris en 1785. Mais les travaux sur le magnétisme se poursuivent, faisant naître de nouveaux courants de pensée partout en Europe et en Amérique du Nord. Se rendant compte qu'au cours des séances ses patients s'endorment et se mettent à parler, le marquis de Puységur, élève de Mesmer, découvre un état de conscience qu'il appelle le « somnambulisme magnétique ». On est à deux doigts de l'hypnose, dont les applications se développeront tout au long du XIXe siècle. Des méthodes remises au goût du jour depuis quelques années par de nombreux médecins et psychologues, qui utilisent notamment l'hypnose pour aider leurs patients à se débarrasser des addictions. Dans plusieurs centres hospitaliers, comme à l'Institut Curie, à Paris, c'est aussi une alternative efficace à l'anesthésie générale lors d'opérations chirurgicales.

À L'AUBE DU XXE SIÈCLE : FREUD ET LA RÉVOLUTION DE LA PSYCHANALYSE

Dans les années 1880, un neurologue autrichien, Sigmund Freud, s'intéresse de près à l'hystérie, maladie mystérieuse qui touche essentiellement les femmes et se manifeste par des crises spectaculaires : convulsions, évanouissements, troubles de la vision, paralysies… Après avoir testé l'hypnose sur ses patientes, il finit par élaborer sa propre méthode, fondée sur la parole et l'introspection. Celle-ci vise à explorer l'inconscient d'un individu de manière à traiter les troubles dont il souffre. Allongé sur un divan, le patient raconte ce qui lui passe par la tête : ses rêves, son enfance, sa vie quotidienne… Freud, installé derrière lui, intervient peu. En se basant sur l'observation clinique de ses patientes mais aussi sur les hypothèses qui circulent à l'époque autour de l'inconscient, Freud élabore la psychanalyse. Mais ses théories dérangent : selon lui, le désir sexuel (ou libido) de l'homme n'apparaît pas brusquement à la puberté mais dès la première enfance. Choquant ! En France, où le sentiment anti-germanique domine, ses ouvrages ne seront pas traduits avant les années 1920. Et il faudra attendre l'après-Seconde Guerre mondiale pour que la psychanalyse s'y développe vraiment. Dans ce contexte troublé, où il faut faire le deuil des morts et soigner les personnes blessées et/ou traumatisées, sa méthode de soin présente en effet l'avantage d'être humaine, en donnant une place centrale au sujet.

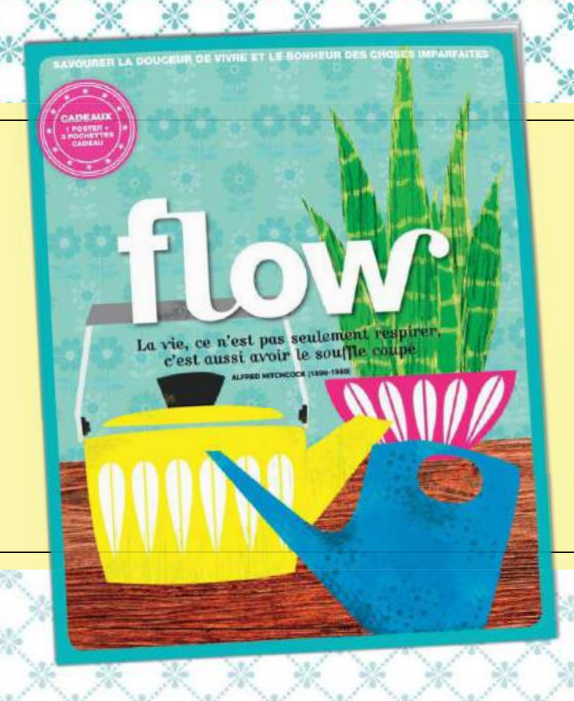
Le bilan ?

La psychanalyse se fait ainsi connaître progressivement dès les années 1940, en partie grâce au cinéma, qui s'intéresse beaucoup à cette science nouvelle (Alfred Hitchcock en fera le sujet de plusieurs films, dont *La Maison du docteur Edwards*, en 1945). En France, il faudra attendre les années 1960 et 1970 pour qu'elle s'impose véritablement dans la vie intellectuelle et médiatique, grâce à des personnalités influentes comme Jacques Lacan, grand interprète de Freud, ou la pédiatre Françoise Dolto. Les âmes tourmentées n'hésitent pas à se lancer dans de longues et coûteuses thérapies pour explorer leur inconscient. Mais depuis les années 1990, la psychanalyse perd peu à peu ses adeptes au profit des thérapies cognitives et comportementales (TCC), plus courtes. L'objectif, désormais, n'est plus tant de travailler sur son histoire personnelle que de faire disparaître immédiatement les symptômes gênants. On veut des résultats, et vite ! ■





PRÉSENT



flow

LA CURIOSITÉ EST UN MERVEILLEUX DÉFAUT.

Plus qu'un magazine, flow est une échappée hors du temps qui célèbre la créativité, l'évasion et les petits plaisirs de la vie !

Thème : Enchanter la vie !

En cadeau : 1 poster + 3 pochettes cadeau

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

MEILLEUR TITRE DE PRESSE MAGAZINE 2017

Grand prix des medias
Lauréat 2017
CB NEWS

LE FILM DU MOIS



LE FRANÇAIS DEVENU ROI DE PATAGONIE

EN 1858, ANTOINE DE TOUNENS est un modeste avoué de Périgueux. Deux ans plus tard, il dirige le vaste royaume qu'il a fondé à l'autre bout du monde. Retour sur un incroyable destin.

PAR MARION GUYONVARCH

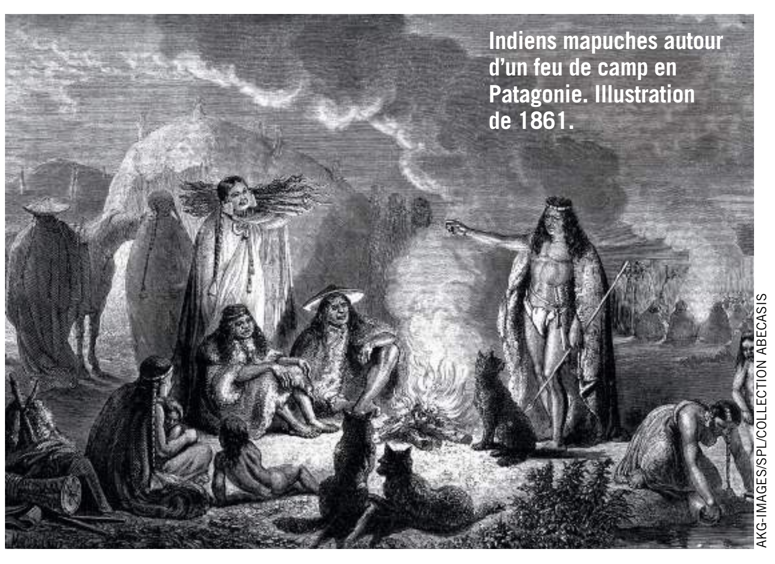
Dans le film *Rey*, en salle le 29 novembre, l'acteur Rodrigo Lisboa incarne Orélie-Antoine Ier, premier souverain patagon.

DAMNED FILMS

Arauco, ville perdue à l'extrémité de la pointe sud-américaine, le 18 novembre 1860. Un cortège de chefs indiens à cheval se prosternent devant un grand homme brun et barbu. Antoine de Tounens, c'est son nom, est né trente-cinq ans plus tôt à plus de 12 000 kilomètres de là, en Dordogne. Il vient de se faire proclamer souverain d'un royaume créé la veille : sous le nom d'Orélie-Antoine Ier, il règne désormais sur l'Araucanie-Patagonie, un territoire plus vaste que la France qui s'étend des Andes au détroit de Magellan, et également sur les tribus indiennes qui le peuplent.

La folle histoire débute en 1825, de l'autre côté de l'Atlantique. Huitième enfant d'une famille de cultivateurs aisés, Antoine Tounens grandit bercé par la légende familiale contée par son père : lui et ses frères sont en réalité des princes, descendants d'un ancien questeur romain. Antoine en est persuadé, un destin incroyable lui est promis. Brillant, le jeune homme passe son bac, termine des études de droit et s'installe comme avoué à Périgueux. Il achète même l'autorisation de porter la particule devant son nom de famille. Le voilà noble ! Mais ce statut de notable provincial ne comble pas ses rêves de grandeur : il veut devenir le prince qu'il aurait dû être.

ALORS, EN 1857, IL DÉCIDE DE TOUT QUITTER pour partir tenter sa chance dans cette Amérique du Sud pleine de promesses. « Depuis notre extrême jeunesse, nos yeux s'étaient fixés […] sur cette partie de l'Amérique du Sud qui porte les noms d'Araucanie et de Patagonie. Pour nous, la géographie commençait et s'arrêtait à ces vastes contrées couvertes de forêts luxuriantes », écrit-il. Après avoir emprunté la somme de 25 000 francs à sa famille, il embarque en juin 1858 pour Coquimbo, au Chili, où il arrive deux mois plus tard. Contrairement aux centaines d'autres Français attirés par l'eldorado sud-américain, ce n'est pas la fortune qu'il est venu chercher ; lui est venu prendre possession d'un royaume, celui d'Araucanie-Patagonie ! Ce territoire reculé où vivent les redoutables Indiens mapuches est convoité par le Chili et l'Argentine. Mais Antoine de Tounens a tout prévu. Pour résister à ces troupes armées, les Indiens vont devoir se fédérer et former un royaume organisé comme un Etat moderne européen. Un royaume dont, évidemment, il prendra la tête. Dans ses bagages, ce drôle d'aventurier emporte des pesos frappés à son effigie, un sceau, le drapeau officiel de son futur royaume et une constitution de 70 articles toute prête. ➔



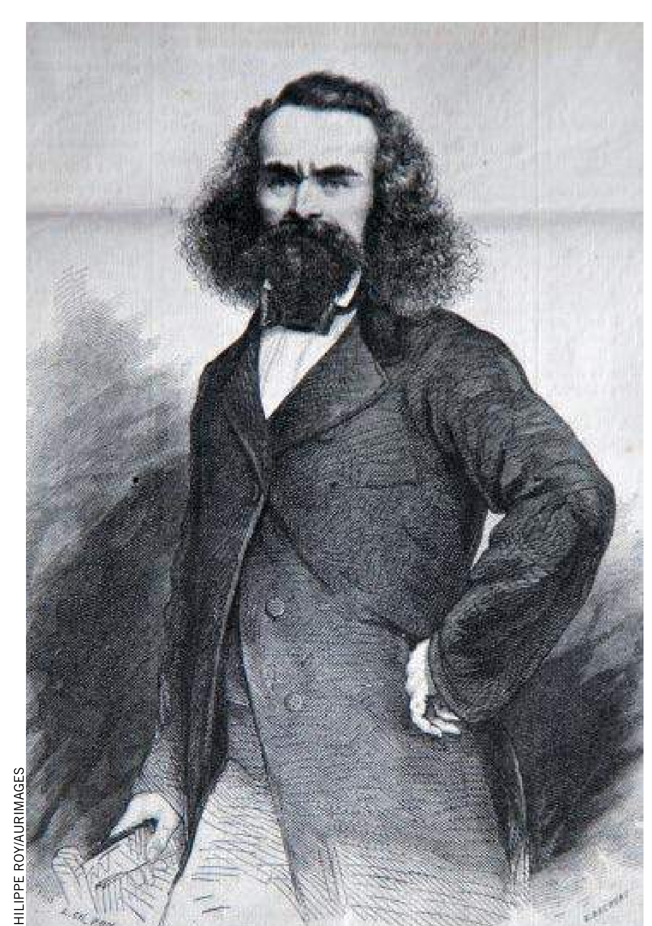
Indiens mapuches autour d'un feu de camp en Patagonie. Illustration de 1861.

AKG-IMAGES/SPL/COLLECTION ABECASSIS

➔ Sur place, l'aspirant monarque se fait appeler Orélie-Antoine. Il commence à nouer des liens avec les tribus indiennes et à apprendre leur langue. A l'été 1860, il arrive enfin à Arauco, en territoire mapuche, pour rencontrer le chef local, le cacique Quilapan. Là, l'avoué de Périgueux bénéficie d'un incroyable coup de chance : depuis des siècles, les sorcières de la tribu annoncent l'arrivée d'un sauveur blanc. Quand ils le voient débarquer, avec son regard brillant et son projet si bien ficelé, les Mapuches sont convaincus qu'Antoine de Tounens est l'homme providentiel qu'ils attendent depuis si longtemps.

LE 17 NOVEMBRE, LA CONSTITUTION EST PROCLAMÉE et, trois jours plus tard, les territoires d'Araucanie et de Patagonie sont réunis sous la bannière bleu-blanc-vert de ce drôle de roi français. Orélie-Antoine Ier a enfin le trône dont il rêvait ! Il envoie aussitôt un message très officiel aux voisins chilien et argentin pour les informer de la naissance de son royaume. Installé dans sa nouvelle capitale, Perquenco, entouré de ses deux ministres — sans doute imaginaires — Lachaise et Desfontaines, il nourrit de grandes ambitions pour son Etat : il rêve notamment de créer des lignes de vapeurs jusqu'à Bordeaux pour exploiter les mines d'étain et d'argent du pays. Evidemment, au début, personne ne prend au sérieux les prétentions de ce souverain farfelu. Mais la plaisanterie dure, le royaume est de mieux en mieux structuré et les rumeurs d'une prochaine insurrection des Indiens inquiètent le Chili, qui décide de passer à l'attaque. En novembre 1861, les troupes d'Orélie-Antoine Ier, qui mène les combats dans son uniforme chamarré, sont mises en déroute par les soldats chiliens. Le 5 janvier 1862, le roi est fait prisonnier par l'intendant chilien Saavedra et mis au cachot. Malade, il alerte le représentant français à Santiago. En vain. Déclaré fou, il est finalement expulsé et reconduit en France à bord du *Duguay-Trouin* le 28 octobre 1862.

Mais Orélie-Antoine Ier ne renonce pas à sa couronne pour autant ! De retour en France, il n'a qu'une idée : retrouver son royaume et son peuple. Se comportant comme un souverain en exil, il publie ses Mémoires et un manifeste pour alerter l'opinion publique et lance même une souscription nationale pour l'aider à financer son retour. Il ne récolte que des quolibets et, une fois encore, c'est sa famille qui s'endette pour lui venir en aide. A trois reprises, en 1869, 1874 et 1876, Antoine retraverse l'Atlantique, bien décidé à remonter sur le trône. La première fois, il rebrousse chemin car sa tête est mise à prix par les Chiliens qui le pensent responsable des troubles qui agitent la région. A la deuxième tentative, il est reconnu malgré un nom d'emprunt, de nouveau arrêté et expulsé vers Marseille. La troisième fois, son voyage s'arrête à Buenos Aires où, très malade, il est opéré avant d'être rapatrié en France une fois de plus. Recueilli par son neveu, le seul à ne pas lui en vouloir d'avoir ruiné la famille avec son aventure chimérique, le souverain déchu s'éteint à Tourtoirac, dans sa région natale, le 17 septembre 1878.


PHILIPPE ROY/AURIMAGES

Portrait d'Orélie-Antoine Ier en une du *Monde illustré* du 10 mai 1862. L'ex-roi de Patagonie est alors enfermé dans les geôles chiliennes.



LE FILM

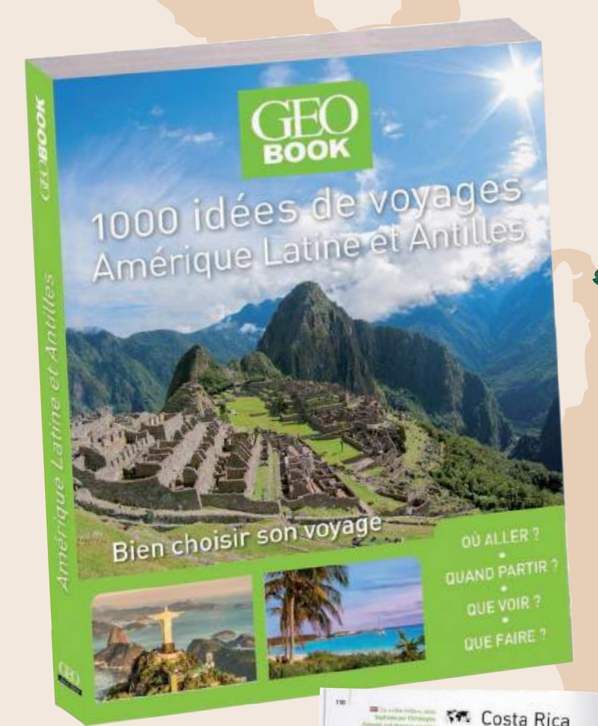


Rey, l'histoire du Français qui voulait devenir roi de Patagonie
de **NILES ATALLAH**
(Sortie le 29 nov.).
Un traitement arty et onirique porté par Rodrigo Lisboa qui incarne un Orélie-Antoine touchant et dépassé par ce destin plus grand que lui.

LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI ! En effet, la folle histoire du royaume d'Araucanie-Patagonie ne s'arrête pas avec lui : un certain Achille Laviarde lui succède sous le nom d'Achille Ier, sans qu'on sache bien s'il a été désigné par Orélie-Antoine ou s'il s'est autoproclamé roi à sa mort. Peu importe : la Maison royale d'Araucanie-Patagonie existe toujours et est aujourd'hui représentée par le prince Antoine IV (Jean-Michel Parasiliti de son vrai nom). Un héritier pas si légitime que cela aux yeux de certains inconditionnels d'Orélie-Antoine Ier. Pour honorer la mémoire du premier roi de Patagonie, ces fidèles, sous la férule de l'écrivain Jean Raspail, ont créé le consulat général d'Araucanie-Patagonie. Leur principal fait d'armes ? Avoir « colonisé » à deux reprises (en 1984 et 1998) le minuscule archipel britannique des Minquiers, dans la Manche, pour protester contre l'invasion des Malouines (territoire patagon) par la Grande-Bretagne. ■



PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE VOTRE PROCHAIN VOYAGE !



OÙ ALLER ? QUAND PARTIR ?
QUE VOIR ? QUE FAIRE ?

NOUVEAUTÉ

1000 idées de voyages
Amérique Latine et Antilles

De nombreuses inspirations
pour programmer au mieux votre périple

240 pages

22,95€
Disponible en librairie





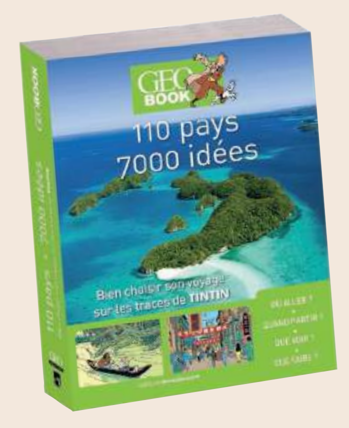


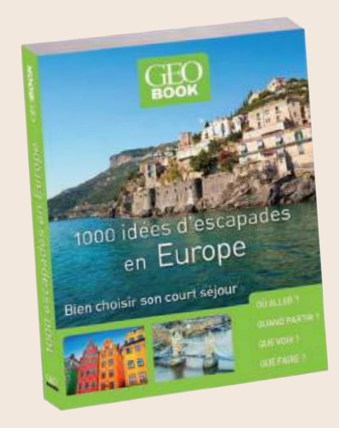
© Sven Etcheverry

"L'Amérique Latine recèle de nombreux trésors qui ne cessent de m'émerveiller à chaque voyage : les paysages grandioses de l'altiplano, les vestiges des civilisations disparues, sans oublier la rencontre avec les gens....ou les plages de ses îles paradisiaques! Bon voyage avec ce nouveau GEOBook!"

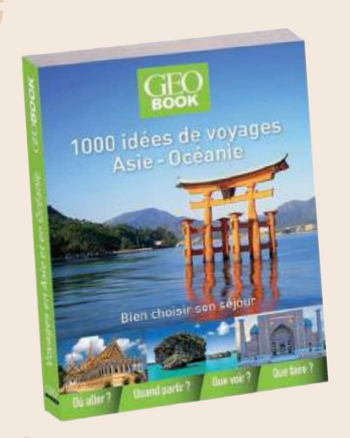
Raphaël de Casabianca,
voyageur, réalisateur, présentateur d'Échappées Belles sur France 5.

DÉCOUVREZ ÉGALEMENT









Disponibles en librairie à partir de 22,95€

www.editions-prisma.com

INVENTIONS, COUTUMES & EXPRESSIONS

ÇA VIENT D'OÙ…

PAR CAPUCINE FREY. ILLUSTRATIONS YANN COLCANOPA

… LA TÉLÉCOMMANDE ?

DANS LES ANNÉES 1950, aux Etats-Unis, Eugene F. McDonald Jr, le boss de Zenith Electronics — un fabricant de postes de télévision et de radios — ne supporte pas la réclame à la télé. Il est tellement agacé qu'un jour il charge l'un de ses ingénieurs, Eugene Polley, de trouver une solution pour couper le sifflet à la pub sans avoir à se lever de son canapé. En 1955, ce dernier met au point la Flash-Matic, une sorte de pistolet laser qui envoie un faisceau lumineux à des capteurs photo situés aux coins de l'écran. Chacun d'entre eux a une fonction : baisser le son, changer de chaîne, allumer et éteindre l'appareil. C'est une révolution ! Tout le pays se met alors à «zapper» — en référence au «Zap !» que produit le «rayon de la mort» de Buck Rogers, le héros de comics célèbre à l'époque. On n'a pas réussi à «tuer» la pub à coups de zapette, en revanche, grâce à elle, ce n'est plus la télé qui commande.



… LES CHARENTAISES ?

À LA FIN DU XVIIE SIÈCLE, Louis XIV charge Colbert d'une mission capitale : réorganiser la marine royale. En 1666, le ministre crée un arsenal à Rochefort (Charente-Maritime). Les marins ont besoin d'uniformes. Pour fabriquer leurs pèlerines, les moulins des manufactures d'Angoulême foulent la laine à plein régime. Et ensuite, on recycle ! Les chutes de feutre sont récupérées… par les cordonniers. Ils les transforment en chaussons qui se glissent dans les sabots des paysans. Voilà qui est bien plus confortable que la paille. En 1907, Théophile Rondinaud, cordonnier à La Rochefoucauld (Charente), perfectionne le collage du feutre. La «charentaise» devient la fameuse pantoufle aux motifs écossais.

LA 1RE FOIS

... LE CHEWING-GUM ?

CHASSÉ DE LA TÊTE DE L'ÉTAT MEXICAIN EN 1855, Antonio López de Santa Anna (vainqueur de Fort Alamo) s'exile à New York en 1869. L'ancien dictateur y emporte une curieuse cargaison : 250 kilos de « chicle », gomme issue d'un arbre nommé sapotillier. Un inventeur américain, Thomas Adams, rachète son stock : il est persuadé que le transformer en pneus de bicyclette est une idée de génie. Mais dans son laboratoire, il accumule les échecs. Alors, que faire du chicle ? Adams se remémore ce que lui avait expliqué le général : la gomme se mâche. Il y ajoute du sucre pour l'adoucir : le chewing-gum est né !



... QU'ON A UTILISÉ DE LA COLLE ?

C'ÉTAIT EN EUROPE, IL Y A 200 000 ANS. Comment le sait-on ? Des chercheurs de l'université de Leyde (Pays-Bas) ont analysé des outils de différents sites européens fréquentés par des hommes de Neandertal. Certains comportent des traces de doigts et de goudron végétal à base d'écorce de bouleau. Cette colle naturelle a probablement été utilisée par nos aïeux pour fixer des pointes sur des manches. Mais comment l'ont-ils fabriquée ? Comme ils n'ont pas laissé de mode d'emploi, les chercheurs ont imaginé les différentes méthodes possibles avec les savoirs de l'époque. Leur hypothèse : c'est en récupérant un morceau d'écorce de bouleau et en le chauffant avec du feu qu'ils ont obtenu ce goudron.

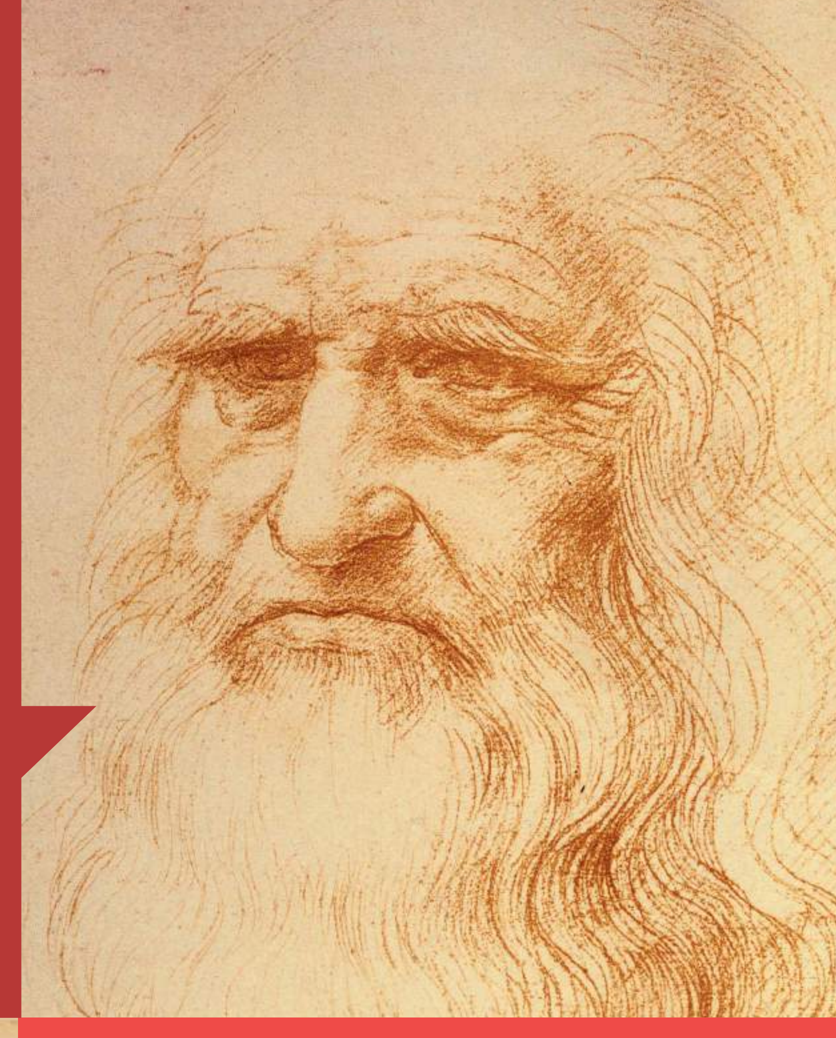
... L'EXPRESSION "FAIRE LA MANCHE" ?

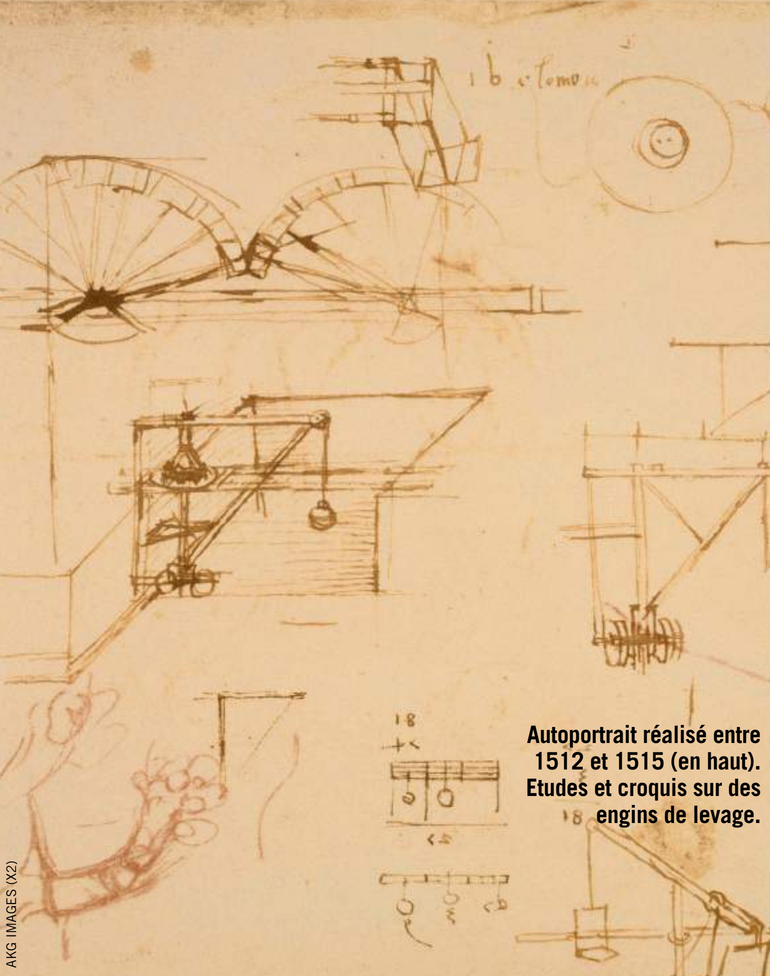
À PARTIR DU XIVE SIÈCLE, les tournois guerriers en plein champ deviennent un sport élégant. Les nobles se pressent pour assister au spectacle. Les dames offrent une des manches — amovibles — de leur robe à leur champion préféré qui l'accroche à son casque. De fil en aiguille, cette « manche » a pris le sens de « don » ou « cadeau », avant de signifier « pourboire », et enfin, « aumône ».



" L'expérience ne se trompe jamais, ce sont nos jugements qui se trompent "

Notation de Léonard de Vinci dans ses carnets.





Autoportrait réalisé entre 1512 et 1515 (en haut). Etudes et croquis sur des engins de levage.

AKG IMAGES (X2)

LÉONARD DE VINCI

12 INFOS INSOLITES SUR LE GÉNIE DE LA RENAISSANCE

Le père de *La Joconde* portait le pourpoint rose avec classe, avait tendance à procrastiner et était un fervent adepte du végétarisme.

PAR ARMANDINE CASTILLON

1 LE PETIT LÉONARD EST UN BÂTARD

Le patronyme de Vinci n'a rien d'aristocratique, il désigne simplement le lieu de naissance de Léonard. Celui-ci naît le 15 avril 1452, à Vinci, un village toscan situé à 25 km de Florence, des amours illégitimes d'un notaire, Piero da Vinci, et d'une paysanne, Caterina di Meo Lippi. En 1541, à l'âge de 15 ans, la jeune fille est séduite par ce jeune homme de bonne famille de dix ans son aîné. Problème : Piero est déjà marié ! Pour éviter le scandale, ses parents fournissent une dot à Caterina qui se marie rapidement et a un second fils et quatre filles. Le père de Léonard, qui deviendra chancelier puis ambassadeur de la République florentine, a, lui, dix garçons et deux filles ! Léonard grandit à Vinci sans ses parents, dans la maison de son grand-père paternel, jusqu'à la mort de ce dernier en 1468.

2 IL N'EST PAS TRÈS ÉDUQUÉ

Le jeune Léonard reçoit à Florence l'instruction d'un enfant pauvre : il apprend à lire, écrire et utiliser l'abaque (méthode d'enseignement du calcul florentine). Mais celui qui se définit comme un « homme sans lettres » aura à cœur de se cultiver tout au long de sa vie. A 42 ans, il décide d'apprendre tout seul le latin et le grec, que tout intellectuel de l'époque se doit de maîtriser. Mais le génie bute sur les langues mortes et ne réussira à en assimiler que les bases.

3 L'ÉLÈVE SURDOUÉ QU'IL EST SURPASSE SON MAÎTRE ET… LE VEXE

A 14 ans, Léonard entre dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio, l'un des plus en vue de Florence, où Botticelli fait également son apprentissage. Il y acquiert des rudiments de peinture, d'architecture et de sculpture, mais aussi des notions d'optique, de botanique et de musique. Le jeune élève montre un tel talent pour la peinture qu'il aurait découragé son maître ! Giorgio Vasari, le premier biographe de Léonard au XVIe siècle, affirme que l'ange qu'il réalisa dans le tableau commencé par Verrocchio, *Le Baptême du Christ*, « fut la raison pour laquelle Andrea ne voulut plus toucher un pinceau, vexé qu'un gamin connût mieux que lui son art ».

4 IL EST TRAÎNÉ EN JUSTICE POUR SODOMIE

Léonard, à qui on ne connaît ni femme ni enfants, est très discret sur sa vie privée. Un goût du secret qui lui vient peut-être d'un épisode traumatisant de jeunesse. En 1476, il est accusé, avec d'autres jeunes hommes, d'actes de sodomie sur un certain Jacopo Saltarelli, par un délateur anonyme. A l'époque, cette pratique, considérée comme contre-nature et susceptible de déclencher la colère divine, est passible de la peine de mort. Mais le tribunal de Florence étouffe l'affaire — un neveu des puissants Médicis est également impliqué — qui se conclut par un non-lieu.



BIO EXPRESS

15 avril 1452
Naissance à Vinci, un petit village toscan.

1482
Il quitte Florence pour Milan où il travaille pour le duc de Sforza.

1494
Il commence à peindre *La Cène*, qui l'occupera jusqu'en 1498.

1513
Il se rend à Rome pour travailler pour les Médicis.

2 mai 1519
Il meurt à 67 ans au Clos-Lucé où François Ier l'avait installé en 1516.

5 IL AIME ÊTRE REMARQUÉ POUR SON LOOK

Un visage marqué par les rides, une barbe blanchie par les années, un crâne dégarni… A cause de son autoportrait dessiné entre 1512 et 1515, autour de la soixantaine, on se représente toujours Léonard de Vinci comme un vieillard. Et pourtant ! Plus jeune, c'était un bel homme athlétique d'1,95 m. Très soucieux de son apparence, Léonard n'hésite pas à porter des vêtements excentriques. Il parade devant les bourgeois de Florence effarés, vêtu d'un court pourpoint rose, sa longue chevelure peignée avec soin, quand la norme de l'époque est aux longs manteaux de couleurs sobres et aux cheveux courts. Dans un de ses carnets, on a trouvé un croquis de 1497 représentant un sac à main. A l'époque, l'artiste travaille depuis déjà deux ans sur *La Cène*, qu'il peine à achever, et avait peut-être besoin de dessiner autre chose. Ce sac a inspiré une maison de luxe italienne, Florence Gherardini, qui l'a commercialisé en 2012, à seulement 99 exemplaires.

6 IL BANNIT TOUTE CHAIR ANIMALE DE SON ALIMENTATION

Léonard de Vinci fait attention à son alimentation, et affirme que « sobriété, saine alimentation et bon sommeil maintiennent en →

Page manuscrite tirée du *Codex sur le vol des oiseaux*, document rédigé en écriture spéculaire (dite « en miroir »), vers 1505.

AKG IMAGES/MPORTFOLIO/ELECTA

UNE ÉCRITURE ÉTRANGE QUI FAIT RÉFLÉCHIR

Le génie était-il atteint de graphomanie ? En tout cas, il n'a cessé de noircir des carnets. Il nous reste plus de 6 000 pages écrites de sa main. On y trouve aussi bien des réflexions philosophiques que des histoires drôles, des esquisses et des schémas – dont ses célèbres machines volantes – que des listes de courses… Fait troublant : le maître écrivait à l'envers ! Cette particularité a fait couler beaucoup d'encre. S'agit-il d'un code secret ? Peu probable puisqu'il suffit de mettre le texte devant un miroir pour le déchiffrer. L'explication serait en réalité plus prosaïque : Vinci était gaucher et il était plus naturel et rapide pour lui d'écrire de cette manière.

bonne santé ». En vieillissant, il devient végétarien, ce qui était très rare à l'époque. Dans ses carnets, il écrit son souhait de « ne pas faire de son corps un cimetière d'animaux ». Son amour des bêtes ne s'arrête pas là : il va jusqu'à acheter des oiseaux en cage au marché pour ensuite les relâcher !

7 IL NE TERMINE PAS SOUVENT CE QU'IL ENTREPREND

Contrairement aux artistes de son époque, qui se tuent à la tâche pour pouvoir vivre, Léonard, qui est déjà une star de son vivant, s'offre le luxe de prendre son temps. Il passe ainsi cinq ans à peindre *La Joconde*. Et parfois il ne termine même pas ses œuvres, au grand dam de ses commanditaires ! Selon François Saint Bris, président du Clos-Lucé, seuls 17 tableaux lui sont formellement attribués à l'heure actuelle. La cause de ce côté velléitaire ? Son exigence envers lui-même. « Le grand malheur est de n'être pas à la hauteur de son propre jugement », écrit-il. A sa décharge, ce sont parfois des circonstances extérieures — la Renaissance italienne est marquée par les conflits — qui empêchent l'achèvement de ses projets. Après avoir passé seize ans sur une monumentale statue équestre pour les Sforza, Vinci, en décembre 1493, croit que son œuvre va enfin être terminée en étant coulée dans le bronze. Las ! la guerre menace et Ludovic Sforza choisit d'utiliser ces 70 tonnes de métal pour fabriquer des canons.

8 POUR LES PUISSANTS, IL ORGANISE DES FÊTES SOMPTUEUSES

Son biographe Vasari raconte qu'il « s'entourait de musiciens qui jouaient, chantaient et plaisantaient sans cesse afin de chasser cette mélancolie que les peintres ont coutume de fixer dans leurs portraits ». Mais organiser des fêtes toujours plus grandioses pour le gratin de l'époque est aussi un moyen de subsister. Léonard de Vinci conçoit des effets spéciaux, des jeux de lumière, des costumes et des automates pour éblouir les cours par lesquelles il passe. Ludovic Sforza, auquel il est attaché de 1482 à 1500, l'emploie, entre autres, pour la conception de divertissements. En France, Vinci organise aussi des fêtes mémorables comme celle donnée en 1517 par la duchesse de Nemours et par Marguerite d'Angoulême à Argentan. Léonard a fabriqué un lion automate. Le clou du spectacle reste la participation de François Ier : il est invité à frapper le félin sur la poitrine d'où sortent des fleurs de lys, symboles de la royauté.

9 LE MAÎTRE NE PEUT PAS VOIR MICHEL-ANGE EN PEINTURE

En 1503, Léonard de Vinci reçoit une commande prestigieuse : réaliser une immense fresque pour le Palazzo Vecchio de Florence. Mais comme on connaît sa propension

AU NOM DE LA SCIENCE, LÉONARD AIME JOUER DU SCALPEL

A la Renaissance, on se passionne pour l'anatomie. Léonard ne déroge pas à la règle. Après s'être fait la main sur des cadavres d'animaux, il a la rare opportunité de pouvoir étudier des corps d'hommes et de femmes. Il raconte en avoir disséqué plus d'une trentaine. Un record. En 1489, il parvient à se procurer un crâne humain. Après l'avoir sectionné, il a l'idée de le dessiner en coupe, comme il le fait pour ses plans d'architecture. Du jamais-vu ! Au passage, il découvre l'existence des sinus et établit un relevé précis des dents. Il est également le premier à décrire avec exactitude la position du fœtus et la cirrhose (« le foie est desséché et comme congelé à la fois dans sa couleur et sa substance »). Dans un des ses carnets, il écrit : « D'ici à l'hiver 1510, je vais pouvoir achever le traité d'anatomie. » Encore un projet du maître qui ne verra jamais le jour.

à ne pas terminer ses travaux, on lui impose un partenaire… Michel-Ange ! A plus de 50 ans, Vinci n'apprécie pas de se voir coller dans les pattes ce petit jeune de 29 ans dont la cote ne cesse de monter depuis son *David*. De son côté, Michel-Ange, de caractère ombrageux, ne fait rien pour gagner les bonnes grâces de son célèbre aîné. Résultat : sur le chantier, les deux génies de la Renaissance passent leur temps à se chercher querelle. L'ambiance est si délétère que ni l'un ni l'autre ne termineront leur œuvre !

10 SON VOYOU D'APPRENTI DEVIENT SON AMANT

L'un des amants de Vinci est Gian Giacomo Caprotti, qui est aussi son élève. Pourtant, le jeune homme, de 28 ans le cadet de Léonard, n'a rien du compagnon idéal et mérite bien son surnom de *salai* (« petit diable »). Vinci évoque ainsi son arrivée lorsqu'il a 10 ans, le 22 juillet 1490, à son atelier : « Je lui ai fait faire deux chemises, des chausses et un pourpoint et quand j'eus mis de côté l'argent pour payer ces effets, il le vola [4 lires] dans la bourse ; et je n'ai jamais pu lui faire avouer ce larcin bien que j'eusse la certitude qu'il en était l'auteur. » Plus loin, il le qualifie de « voleur, menteur, têtu, glouton ». Léonard a bien du mal à éviter la prison à son voyou de compagnon. Avec les années, le joli garçon s'empâte, devient vulgaire, suffisant. Mais Léonard ne l'abandonnera jamais. Il lui lèguera à sa mort un terrain planté de vignes près de Milan.



AKG IMAGES

François Ier reçoit les derniers soupirs de Léonard de Vinci, **huile sur toile de Jean-Auguste-Dominique Ingres peinte en 1818.**

LE LIVRE

LÉONARD DE VINCI

de **KENNETH CLARK** *(éd. Le Livre de poche, 2005).*

Cette bio détaillée du grand historien d'art britannique (mort en 1983) reste une référence. Elle se focalise surtout sur l'artiste Léonard de Vinci. Le propos, chronologique, est agrémenté de nombreux tableaux et dessins du peintre.

11 À LA LYRE, IL A UN INCROYABLE TALENT

Savant, peintre, inventeur, sculpteur… et aussi musicien. Léonard joue de la lyre. Avec virtuosité ! A Milan, il remporte un concours présidé par Josquin des Prés, l'un des plus grands compositeurs de la Renaissance. Et comme on ne se refait pas, il invente de nombreux instruments dont la spectaculaire « viola organista » qui combine cordes et clavier. Très ambitieux, ce projet est resté au stade du schéma.

12 FRANÇOIS IER LE LOGE COMME UN VRAI PRINCE

En 1516, Léonard de Vinci accepte l'invitation du roi François Ier et de sa mère Louise de Savoie. Le souverain français a un coup de foudre amical pour le génie italien, qu'il admire éperdument. Il l'appelle même « mon père ». Et il se montre très généreux envers son papa de cœur : il lui offre la jouissance du château du Cloux (aujourd'hui Clos-Lucé), près d'Amboise, et lui verse une pension de 1 000 écus par an, une fortune à l'époque. Le monarque emprunte presque chaque jour le souterrain secret qui reliait alors le château royal d'Amboise au château du Cloux, pour le simple plaisir de s'entretenir avec Léonard. Contrairement à la légende, le génie italien ne s'est pas éteint dans les bras de son protecteur, qui se trouvait à Saint-Germain-en-Laye le 2 mai 1519. ■



49 AVANT J.-C.
PLONGÉE DANS L'ÉGYPTE FASTUEUSE DES PTOLÉMÉES



LE NOUVEL OPUS DU JEU "ASSASSIN'S CREED" nous emmène sur la terre des pharaons. Celle de Cléopâtre et des Lagides, une dynastie issue du monde grec qui a profondément modernisé le pays.

PAR ANAÏS ENGLER

Dans le jeu vidéo *Assassin's Creed Origins*, Bayek, un mercenaire natif de Nubie, débarque en –49 dans une Egypte déchirée par des luttes entre ses deux dirigeants – et frère et sœur – Cléopâtre VII et Ptolémée XIII. Et pourtant, leur royaume est l'un des plus brillants et prospères de l'époque. Cela fait alors presque trois cents ans que les Ptolémées, d'origine macédonienne, règnent sur la terre des pharaons. En 332 av. J.-C., Alexandre le Grand conquiert le pays. A sa mort, neuf ans plus tard, ce territoire est cédé à l'un des ses plus fidèles généraux, Ptolémée Ier Sôter, fils de Lagos, qui va fonder la dynastie des Ptolémées, également appelés Lagides. Ambitieux, avides de richesses et aimant les montrer, ces nouveaux souverains vont moderniser le pays. D'Alexandrie, la capitale reflet de leur puissance et de leur goût du luxe, aux terres fertiles du Nil en passant par les riches tombeaux, le jeu vidéo offre une visite musclée de la glorieuse Egypte des Ptolémées… quelques années avant sa chute. ■

LE GRENIER À BLÉ DE LA MÉDITERRANÉE

Les colons grecs veulent rentabiliser le plus possible le fertile sol égyptien. Pour cela, ils perfectionnent le système d'irrigation, tributaire du Nil. Des systèmes de digues sont mis en place pour irriguer les terres les plus éloignées du fleuve, comme l'attestent les plans de l'ingénieur Stothoëtis dans les archives de Zénon (259 av. J.-C.). Résultat : la production agricole augmente et l'Egypte devient le principal exportateur de blé du monde méditerranéen. Et les Ptolémées sont les premiers à en profiter en louant les terres aux paysans et en les imposant.

L'Egypte est menacée : pendant que ses dirigeants Cléopâtre VII et Ptolémée XIII se déchirent, Rome convoite ses richesses…



OR, ARGENT, BRONZE… L'ÉGYPTE ADOPTE LA MONNAIE

Quand Alexandre le Grand arrive en Egypte, l'économie est encore largement dominée par l'échange en nature. Les Lagides introduisent les monnaies d'or, d'argent et de bronze. Le développement du réseau de banques royales est aussi une innovation grecque, de même que l'ancêtre du chèque. Les pièces de monnaie pèsent lourd – un talent de bronze fait 1,3 kilo ! – alors on rédige sur un papyrus, entre personnes de confiance, le montant de l'échange à effectuer. Muni de ce « chèque », le destinataire peut se rendre à la banque et récupérer son dû.



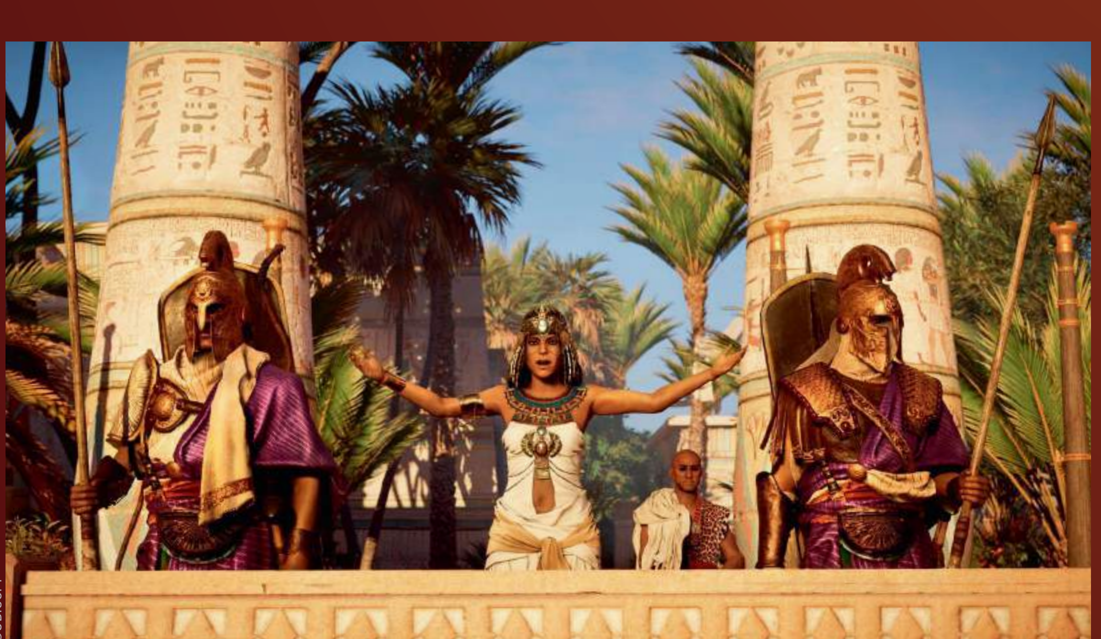
LE JEU

Assassin's Creed Origins

(Ubisoft)

Sortie sur PC et consoles le 27 octobre 2017.

De mystérieux individus conspirent dans l'ombre des grands dirigeants de l'Egypte antique.



– 49, ANNÉE CHAOTIQUE

Si les trois siècles de règne des Ptolémées sont une période de gloire pour l'Egypte, l'année – 49 catalyse toutes les tensions. Des difficultés économiques et une crise agricole frappent le royaume. Cléopâtre VII et Ptolémée XIII se partagent le trône. Problème : chacun veut évincer l'autre ! Dans le même temps, les Romains lorgnent la riche Egypte. Une période troublée qui annonce l'annexion de l'Egypte par Rome en 30 av. J.-C. et la fin des Lagides.

MOMIES... À LA GRECQUE

Quand les colons débarquent, venus de tous les territoires du monde hellénique, ils ne détruisent pas les idoles et les croyances héritées des pharaons. Au contraire, certains Grecs adoptent leurs rites funéraires et choisissent la momification à la mode égyptienne. Ils associent également des dieux locaux aux leurs. Des divinités syncrétiques voient le jour, comme Sarapis – apparu sous Ptolémée Ier – qui rassemble les traits du dieu grec des Enfers Hadès et ceux du taureau égyptien Apis. Sarapis fait rapidement l'objet d'une grande ferveur et son culte se répand dans tout le bassin méditerranéen.



BRILLANTE ALEXANDRIE

Un phare de plus de 130 m de haut à l'entrée du port, de larges allées, une population cosmopolite… Alexandrie rayonne dans tout le monde grec. Sa bibliothèque montre l'ambition des Lagides : faire de la cité LA capitale culturelle et supplanter Athènes. Pour attirer les savants du monde entier, le pouvoir leur garantit des réductions fiscales, le gîte et le couvert. On estime que 700 000 rouleaux étaient conservés dans le bâtiment, avant son incendie en – 47.

ESPAGNE 1939 - 1990

LES BÉBÉS VOLÉS



J.SAEZ TORNELL/EFE FOTOS/AURIMAGES

Petit déjeuner des pensionnaires de la Casa de Misericordia de Carthagène, en présence du conseil municipal au complet, en 1953.

DU FRANQUISME

SOUS LA DICTATURE, DES MILLIERS D'ENFANTS ont été enlevés à leurs familles. Jusqu'à 300 000, clament les associations ! Aujourd'hui, le scandale refait surface devant la justice.

PAR CAROLINE VENAILLE

Juan a deux certificats de naissance, obtenus l'un et l'autre au registre d'état civil de Barcelone. Sur le premier, il porte le nom de sa mère biologique. Sur le second figure celui de ses parents adoptifs… mentionnés comme parents biologiques ! L'un des deux documents a donc été falsifié : c'est la preuve qu'il fait partie des « bébés volés », un scandale qui a débuté en Espagne il y a près de quatre-vingts ans. Né aux environs de Barcelone en 1966, Juan a été placé dans un institut religieux et adopté en 1973. Aujourd'hui, il s'est éloigné de sa famille d'adoption et met toute son énergie à éclairer les zones d'ombre de son passé. Mais même avec la preuve de ces documents falsifiés, sa plainte a été classée sans suite, comme près de 3 000 requêtes similaires déposées en Espagne.

1939-1952 : LA RÉPRESSION POLITIQUE ET L'ENRÔLEMENT DES ENFANTS

La terrible histoire des « *bebés robados* » débute en 1939. Cette année-là, les nationalistes emmenés par le général Franco gagnent la guerre civile qui ravage le pays depuis trois ans. Au début de la dictature franquiste, la répression des vaincus est impitoyable : il suffit d'être dénoncé comme « *rojo* », nom donné aux républicains, pour être emprisonné. Au même moment, le psychologue militaire Antonio Vallejo Nágera, qui a toujours une rue à son nom rue en plein centre de Madrid, rentre d'Allemagne nazie. Il y a développé une théorie pour le moins étonnante : les femmes républicaines seraient porteuses d'un gène marxiste. Ses travaux rencontrent un fort écho chez Franco qui décrète qu'il faut « éradiquer » ce gène en éloignant les enfants de leur famille d'origine. Très vite, le Caudillo va plus loin et organise légalement ces enlèvements d'enfants. Entre 1940 et 1941, trois lois sont promulguées pour faciliter le changement d'identité des mineurs, leur mise sous tutelle de l'Etat et leur adoption par des familles phalangistes, généralement aisées. Des centres d'accueil pour les enfants de prisonnières sont créés dans la foulée, où ils entrent au plus tard à 3 ans et reçoivent une stricte éducation religieuse. Selon l'ex-juge Garzón, suspendu de ses fonctions en 2010 pour avoir enquêté sur les crimes amnistiés du franquisme, 30 960 enfants auraient été envoyés dans des internats religieux entre 1944 et 1952. Ricard Vinyes, historien à l'université de Barcelone, parle de 21 000 enfants retirés à des mères républicaines, pour les seules années 1942 et 1943. Difficile, cependant, de donner des chiffres précis puisque les enfants n'apparaissaient pas dans les registres carcéraux, que de nombreux documents s'avèrent falsifiés et que la plupart des archives de l'Eglise restent toujours fermées.


MIGUELCORTES/EFE FOTOS/AURIMAGES

3 000 PLAINTES classées sans suite, malgré les preuves de documents falsifiés présentées par les victimes

Franco inaugure un centre d'accueil de mineurs, en 1944.

LE CAUDILLO NE SE LIMITE PAS AUX ENFANTS DE PRISONNIÈRES. Il décide de rapatrier coûte que coûte les enfants exilés à l'étranger pendant la guerre civile, sans pour autant annoncer leur retour à leurs parents républicains. Il faut dire que le pays, meurtri par les près de 500 000 victimes de la guerre civile, les épidémies et la malnutrition, a besoin de se repeupler. →



EFE FOTOS/AURIMAGES

La discipline est au cœur du modèle franquiste. Démonstration de gymnastique en clôture d'un stage d'éducation physique organisé par la Ville de Madrid, en 1971.

→ En France, environ 10 000 enfants de «rouges» ont été accueillis en 1936, notamment par des antennes de la CGT. Mais à la veille de la Seconde Guerre mondiale, on peine à trouver l'argent nécessaire pour subvenir à leurs besoins. Franco profite du climat géopolitique européen troublé. En 1941, une délégation chargée du rapatriement des mineurs espagnols se met en place au sein de l'ambassade espagnole à Paris, souvent en collaboration avec les autorités françaises. Une fois rentrés dans leur pays natal, les enfants sont fermement pris en main par la dictature. Ils sont élevés dans des internats et des orphelinats selon le modèle de «l'homme fort» ultra-catholique prôné par Franco. Carlos, qui a aujourd'hui la soixantaine, a grandi à Barcelone dans l'un de ces établissements religieux. Marqué à vie par les humiliations et les mauvais traitements qu'il y a subis, les privations en tout genre, il s'est fait la promesse de ne jamais avoir d'enfants.

1995 l'Etat espagnol promulgue enfin une loi pour mettre un terme à la pratique des enfants volés

1952-1977 : LE POIDS DE LA MORALE ULTRA-CATHOLIQUE

Au début des années 1950, l'Espagne appauvrie ne peut plus faire face au coût des prisons. La répression politique par l'incarcération devient moins systématique… en partie parce que l'opposition a déjà été fortement matée. Les femmes «rouges» sont libérées sous conditions, comme celle d'aller prier tous les dimanches. Mais le vol des bébés, organisé par l'Etat, ne s'arrête pas pour autant. De politique, il devient moral. L'Eglise, avec notamment l'entrée de l'Opus Dei au gouvernement, gagne encore en influence et renforce la stigmatisation de ceux qui ne vivent pas en accord avec les bonnes mœurs catholiques. D'une part, les femmes célibataires, souvent mineures et désemparées par leur grossesse, sont cachées dans des centres d'accueil où leurs nourrissons leur sont retirés. D'autre part, le régime fait l'apologie des familles nombreuses. Les couples ne pouvant pas avoir d'enfants ont recours à l'aide de l'Eglise alors à la tête des maternités pour leur « fournir » une progéniture. «Encore aujourd'hui, l'histoire officielle est que l'Eglise aurait accueilli ces femmes stigmatisées socialement tout en donnant à leurs enfants une vie meilleure», affirme Neus Roig, anthropologue, présidente de l'Observatoire des disparitions forcées de mineurs et auteure d'une thèse compilant près de 500 cas d'enfants volés.

L'HISTOIRE NE SE TERMINE PAS AVEC LA MORT DU DICTATEUR en 1975 et le rétablissement de la démocratie deux ans plus tard. Les derniers cas de vols d'enfants seraient survenus dans les années 1990, généralement dans des cliniques rattachées à l'Eglise. Il ne s'agit plus d'une répression sociale ou politique mais d'un véritable business. «Des familles étaient alors prêtes à payer plus de 2 millions de pesetas, le prix d'un appartement, à des bonnes sœurs pour obtenir un enfant», précise Neus Roig. Aux parents adoptifs, il est souvent affirmé que ce sont des enfants de

LES MÈRES DE "SOS BEBÉS ROBADOS" NE DÉSARMENT PAS

À BARCELONE, SUR LA PLACE SANT JAUME, une vingtaine de femmes se retrouvent chaque premier dimanche du mois. Adelina Ruiz, présidente de l'association SOS Bebés Robados de Catalogne, porte sur son dos un écriteau : « Recherche mes deux jumelles nées à la Maternitat le 11 décembre 1980 ». A chaque fois, des femmes lui confient une histoire similaire à la sienne : les médecins leur ont fait croire à un bébé mort-né sans les autoriser à le voir. Jusqu'en 2011, les nouveaux-nés de moins de 24 heures n'avaient pas le statut juridique de personnes, ce qui permettait au personnel médical de ne pas les inscrire à l'état civil et de ne pas montrer le corps aux parents. Adelina raconte : « Après de nombreuses contradictions dans ses propos, le personnel médical nous a demandé de quitter l'hôpital sans le moindre document officiel attestant la mort de nos jumelles. On nous a aussi dit qu'on ne pouvait pas voir les corps, envoyés à Madrid pour des analyses. » Le couple insiste, en vain. Manuel, le mari d'Adelina, finit par s'énerver. Il est évacué de l'hôpital par la police. Adelina et Manuel ont longtemps soupçonné un trafic d'organes. Juqu'à ce qu'ils tombent, il y a sept ans, sur un reportage sur les bébés volés. Bouleversés, ils décident de se battre pour enfin connaître la vérité. Mais l'accès aux archives est restreint et les dossiers médicaux inexistants. Sur un forum internet, Adelina a rencontré une femme de 37 ans qui pourrait être l'une de ses jumelles. Pour l'instant, celle-ci ne souhaite pas réaliser de tests ADN. Adelina comprend : « Je veux seulement savoir si mes filles vont bien et ne pas mourir comme mon mari, sans connaître la vérité. »



VICTOR LERENA/EFE FOTOS/AURIMAGES

Plus de 300 personnes affectées par le vol de bébés manifestent à Madrid pour exiger le soutien des pouvoirs politiques et judiciaires, ainsi que de l'Eglise catholique, en 2014.

prostituées. En 1995, l'Etat réagit enfin en promulguant une loi pour condamner la simulation de grossesse et le changement d'identité d'un mineur.

Une réaction peut-être liée à une progressive révélation de ce scandale national. Au début des années 1990, une émission de télé-réalité de recherche de personnes disparues avait commencé à divulguer ce secret d'Etat impliquant notaires, avocats, ecclésiastiques, pouvoir politique et personnel médical. Et depuis une dizaine d'années, les forums internet ont permis aux personnes affectées par le vol de bébés de s'exprimer. Les associations de victimes reprochent à l'Etat espagnol de ne pas être pressé de faire toute la lumière sur l'affaire, malgré la reconnaissance du Conseil de l'Europe en 2006 des crimes du régime franquiste, dont celui du changement d'identité des enfants de républicaines. La somme de 100 000 euros, allouée dernièrement suite à un accord entre le parti conservateur PP et Podemos, pour une plateforme de recherche de profils génétiques leur semble une bien maigre avancée. Elles attendent l'ouverture d'une banque d'ADN unique ou un geste de l'Eglise en faveur de l'ouverture d'archives qui faciliteraient la mise en relation des familles. Et de réels progrès judiciaires. En 2012, sœur María Florencia Gómez Valbuena, religieuse de 87 ans qui aurait participé à ce trafic d'enfants, est la première personne à être mise en examen. Mais elle décède le 22 janvier 2013, alors qu'elle n'avait pas pu comparaître à son procès pour « raisons de santé » quatre jours auparavant. Collègue de sœur María, Eduardo Vela, un gynécologue âgé de 82 ans, devrait être jugé prochainement. Mais aucune date de procès n'est à ce jour fixée… ■

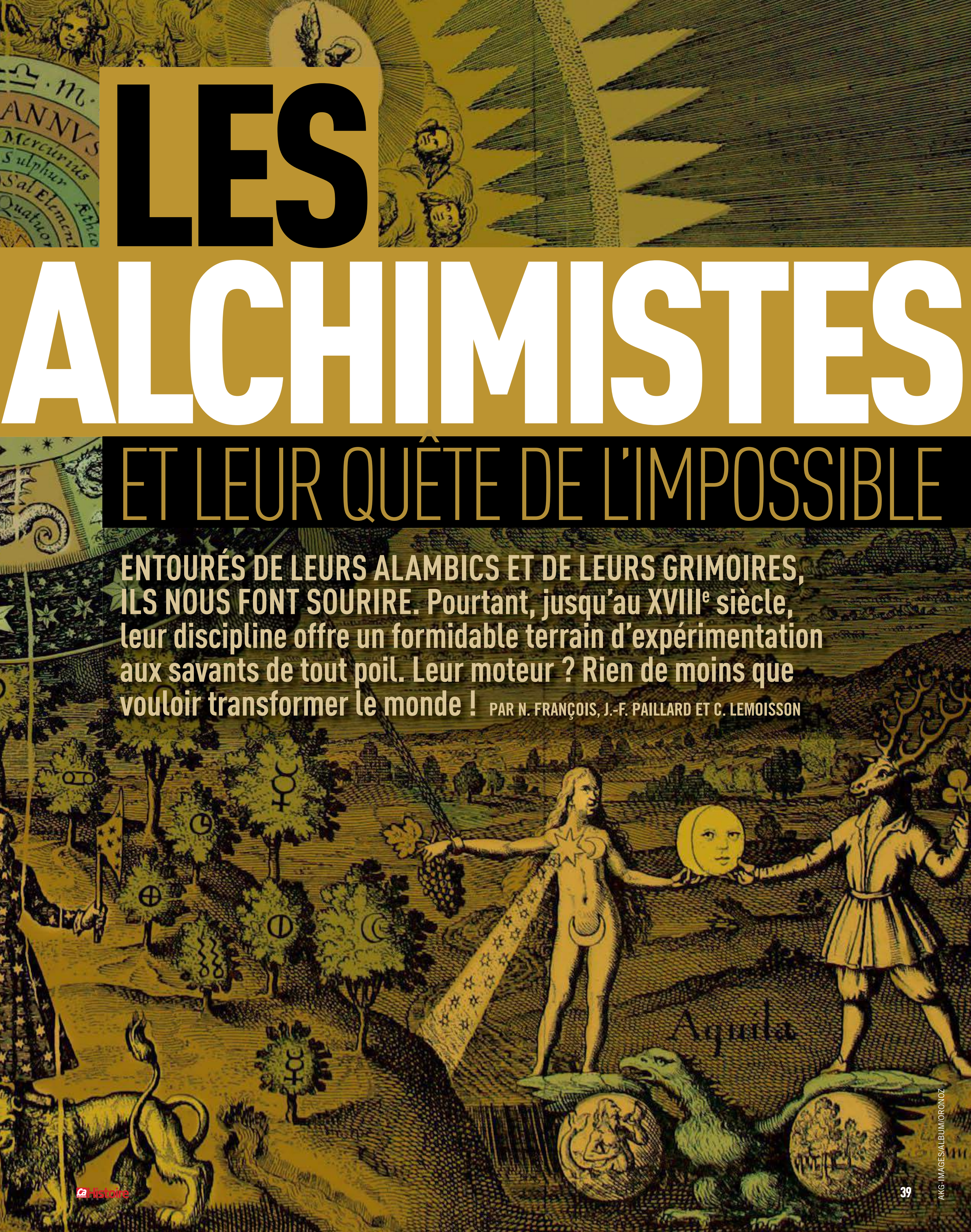


KOTE RODRIGO/EFE FOTOS/AURIMAGES

Paloma Pérez Calleja (à gauche), et Mabel Escuer, présumées filles volées, devant les tribunaux de la Plaza de Castilla, à Madrid, où la première vient de témoigner dans le but de retrouver sa mère, en 2013.



Illustration tirée du traité d'alchimie *Opus medico-chymicum* publié en 1618 par l'Allemand Johann Daniel Mylius.



LES ALCHIMISTES

ET LEUR QUÊTE DE L'IMPOSSIBLE

ENTOURÉS DE LEURS ALAMBICS ET DE LEURS GRIMOIRES, ILS NOUS FONT SOURIRE. Pourtant, jusqu'au XVIIIe siècle, leur discipline offre un formidable terrain d'expérimentation aux savants de tout poil. Leur moteur ? Rien de moins que vouloir transformer le monde ! PAR N. FRANÇOIS, J.-F. PAILLARD ET C. LEMOISSON

AKG-IMAGES/ALBUM/ORONOZ

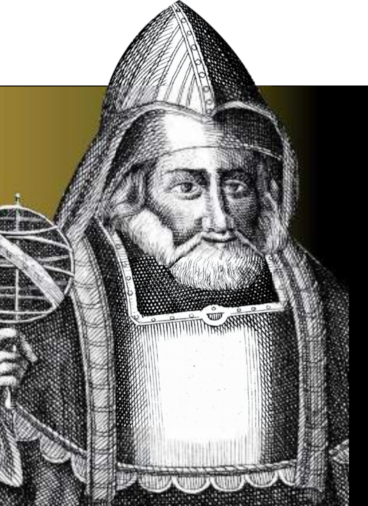
5 IDÉES REÇUES SUR LES ALCHIMISTES

LE PLOMB EN OR ? LA VIE ÉTERNELLE ? ILS ONT TOUT FAUX ! Quoique, en y regardant à deux fois...



Londres, 1685. Isaac Newton est enfermé dans son laboratoire depuis quatre jours. Une fiole dans la main, une plume dans l'autre, il est penché sur un livre poussiéreux dont il suit les instructions avec minutie. Cette fois, il le sait, il va découvrir le secret de la transmutation des métaux en or... Raté ! Il va comme les autres se casser les dents sur cet ambitieux objectif. Car Newton, le génial découvreur de la gravitation, est un alchimiste acharné. Son pseudo d'adepte : Ieoua Sanctus. Après sa mort, les historiens découvrent pas moins de 650 000 mots de notes manuscrites traitant exclusivement d'alchimie, beaucoup plus que toutes ses recherches sur la gravité ! En 1855, son biographe David Brewster s'étonne même : « Nous ne pouvons comprendre comment un esprit doué d'un tel pouvoir [...] ait pu s'abaisser jusqu'à devenir le copiste de la poésie alchimique la plus méprisable. » Car depuis le XIXe siècle, on voue les alchimistes aux gémonies. « Des hallucinés, des falsificateurs de monnaie et parfois même des empoisonneurs ! » s'emporte le scientifique Marcellin Berthelot dans *Les Origines de l'alchimie* (1885). Aujourd'hui, l'alchimie est reléguée au rang des pseudosciences au même titre que l'astrologie ou l'observation des ovnis.

LES "ADEPTES" N'AURAIENT DONC ÉTÉ QUE DES CHARLATANS OU DES ILLUMINÉS ? Pas si simple. Comme le raconte Bernard Joly, professeur d'histoire des sciences à l'université Lille-3, dans son *Histoire de l'alchimie*, la discipline se trouve au centre de la vie intellectuelle européenne pendant 1 500 ans. Allons ! L'alchimie mérite plus qu'un commentaire ironique ou un



Ier SIÈCLE

HERMÈS TRISMÉGISTE
LE FONDATEUR MYTHIQUE

IL SERAIT L'AUTEUR DE 36 525 OUVRAGES sur l'alchimie… sauf qu'il n'a jamais existé ! Au début de l'ère chrétienne, l'Egypte, alors en plein renouveau intellectuel, s'invente une nouvelle divinité : Hermès Trismégiste (« le trois fois grand »). Mélange entre le dieu grec Hermès et le dieu égyptien Thot, cette incarnation du savoir sous toutes ses formes servira de prête-nom à d'innombrables savants grecs, arabes et latins en quête de légitimité. Entre autres ouvrages apocryphes, on lui attribue *La Table d'émeraude*. Traduit de l'arabe au latin au XIIe siècle et prônant l'unité de la matière et la possibilité de transmuter les corps les uns dans les autres, ce condensé de magie talismanique est considéré comme un des textes fondateurs de l'alchimie. Le mythique Hermès Trismégiste nous a également légué l'adjectif « hermétique », qui qualifie les savoirs ésotériques réservés aux seuls « initiés ».



Dans la symbolique alchimique, le soleil et la lune représentent l'or et l'argent, les deux seuls métaux nobles selon les adeptes. Gravure du XVII[e] siècle.

haussement d'épaules. Nous revenons sur cette pratique millénaire nimbée de mystère à travers cinq idées reçues. Des clichés qu'il convient, sinon de battre en brèche, tout au moins de relativiser… Mais gare ! Votre perception du monde pourrait s'en trouver définitivement « transmutée ».



1 LES ALCHIMISTES ÉTAIENT **CONSIDÉRÉS COMME DES SORCIERS**

FAUX ! Aux XVI[e] et XVII[e] siècles, alors qu'en Europe on brûle les sorcières, les alchimistes, eux, sont portés aux nues. Le 22 décembre 1666, à Paris, dans la bibliothèque du roi, une douzaine de savants sont rassemblés. Colbert, ministre de Louis XIV, a voulu réunir le gratin du savoir au sein d'une nouvelle institution : l'Académie royale des sciences. On y trouve des mathématiciens, des botanistes, des physiciens… et des alchimistes ! « Parmi nos chimistes […] il y en a qui croient à la pierre philosophale, et d'autres point », affirme l'astronome Christian Huygens, membre de cette académie. Parmi ces « croyants » se trouve aussi Samuel Cottereau du Clos, le médecin du roi !

À TOUTES LES ÉPOQUES, DES ADEPTES occupent des postes prestigieux. Au VIII[e] siècle, le grand alchimiste Jabir ibn Hayyan vit à la cour du calife, à Bagdad. Le souverain abbasside met à sa disposition une bibliothèque remplie de textes traduits du grec et du syriaque. Au siècle suivant, Muhammad ibn Zakariya Al-Razi, médecin et alchimiste, dirige l'hôpital de Bagdad. Même reconnaissance en Occident. Comme à Ratisbonne, en Bavière, où le théologien et alchimiste Albert le Grand, maître de Thomas d'Aquin, est évêque de la ville de 1260 à 1263.
A une époque où on ne fait pas de distinction entre chimie et alchimie, les conceptions →



Une table de symboles alchimiques.

ALCHIMIE : 2800 ANS DE SAVOIR

Du VIII[e] au IV[e] siècle avant J.-C.

ELLE APPARAÎT DANS LE CREUSET DES FORGERONS CHINOIS

L'alchimie apparaît autour du VIII[e] siècle av. J.-C. dans les confréries de forgerons chinois. **La tradition dit qu'ils concoctent en secret des breuvages d'immortalité** à partir de poudre de cinabre, un sulfure naturel de mercure de couleur rouge. Au IV[e] siècle av. J.-C., le taoïsme reprend à son compte cette croyance. A la recherche de la vie éternelle, les taoïstes conçoivent en effet l'immortalité de l'âme comme une prolongation indéfinie du corps sur terre, ce dernier étant indissociable du « souffle » qui l'anime.



Lao-tseu, philosophe taoïste chinois du VI[e] siècle av. J.-C.

Du I[er] au IV[e] siècle de notre ère

DANS LE YOGA INDIEN, L'OR ET L'IMMORTALITÉ SONT DÉJÀ LIÉS

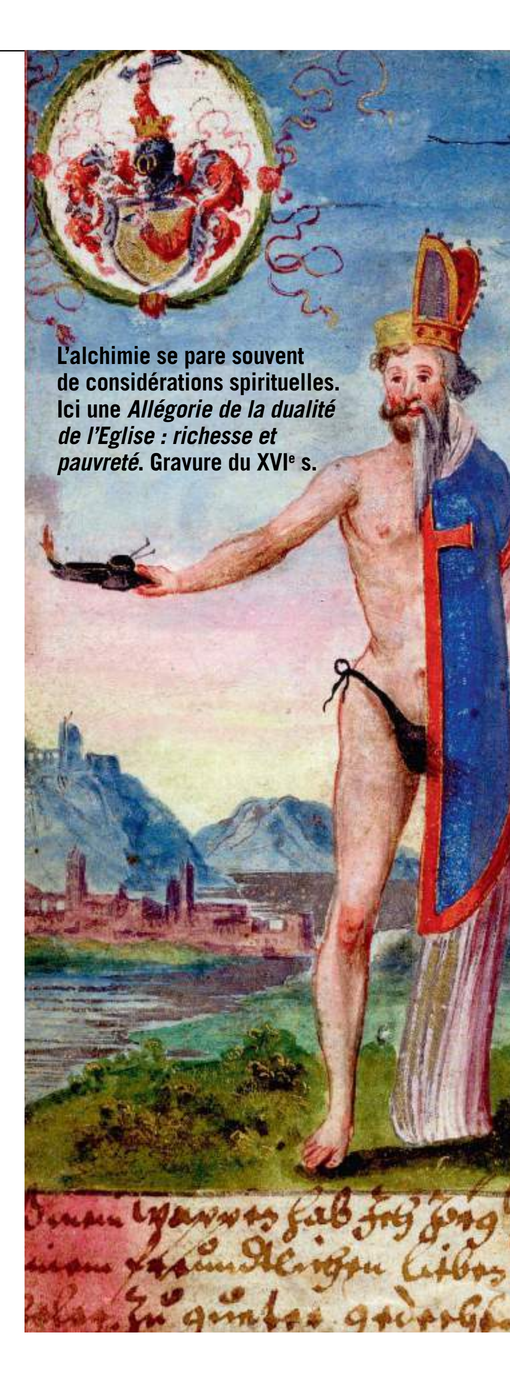
Le *Traité du milieu* (*Madhyamaka shastra*, en sanskrit) du moine indien bouddiste Nagarjuna (II[e] siècle), fait état de **la transmutation en or par deux procédés distincts : soit par la puissance de drogues, soit par la force développée par le yoga.** Car l'or, c'est l'immortalité répètent à l'envi les textes de yoga tantrique. Le symbolisme de ce métal inaltérable rejoint le symbolisme de l'esprit « libéré » par la rigueur ascétique des exercices yogiques.

→ de ces savants reflètent l'état des connaissances de leur temps. Depuis Aristote (IVe s. av. J.-C.), on pense que les matières terrestres sont composées de quatre éléments (terre, eau, air et feu) et qu'il suffit de les faire varier — en les chauffant, les amalgamant, les brûlant — pour changer leur « nature ». Les forgerons ont noté que certaines matières faisaient dorer les métaux, comme le soufre qui jaunit l'argent. D'où l'idée que nombre de métaux « vils » sont en réalité de l'or « impur » et qu'il existe forcément une recette pour les « transmuter » en or. Cette quête de perfection, qui obsède les adeptes depuis 1 500 ans, a un nom : le « grand œuvre ».

2 LA PIERRE PHILOSOPHALE EST **UNE GROSSE ARNAQUE**

VRAI ET FAUX ! La quête ultime de l'alchimie est d'obtenir de l'or à partir de métaux « vils ». Comment ? Grâce à la pierre philosophale, le graal de tout alchimiste. Mais aucun adepte n'a jamais réussi à la fabriquer. Au point de décourager les plus fervents d'entre eux. A la fin de sa vie, en 1685, Samuel Cottereau du Clos écrit qu'il « n'y avait rien de plus vain ni de plus inutile que l'espérance dont on se flattait de pouvoir parvenir à la transmutation des métaux ». Pourtant, l'opération n'a rien de chimérique : récemment, elle a été réalisée au cœur de l'accélérateur de particules du Cern, l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, en Suisse. Pour transformer le plomb en or, il faut lui enlever quelques protons et quelques neutrons, la structure atomique de ces métaux étant fort proche (trois électrons de différence seulement). Dans l'accélérateur, les atomes sont lancés à très grande vitesse, ce qui provoque des collisions entre eux. La force du choc éjecte quelques particules. On obtient alors un peu d'or. A un coût prohibitif, car le fonctionnement de l'accélérateur de particules coûte plusieurs millions d'euros… En 1941, des chercheurs d'Harvard étaient déjà parvenus à transformer du mercure en or. Ce qui fit dire à l'époque au Prix Nobel de physique Jean Perrin que « les anciens maîtres de l'alchimie » étaient « les précurseurs géniaux des magiciens modernes de l'atome ! » Visionnaires, les alchimistes ? Pas toujours, loin de là.

À CÔTÉ D'UNE DISCIPLINE — relativement — rationnelle et qui s'inspire des principes d'Aristote, il a toujours existé des pratiques crapuleuses. Au XIIe siècle, en Occident, l'alchimie souffre elle aussi des tours de passe-passe des « souffleurs » (ainsi nommés car ils sont pressés d'obtenir leur or en soufflant sur les braises de leur four) qui vendent pour de l'or des pièces simplement dorées. Certains d'entre eux sont si doués qu'ils « arrivent à tromper les essayeurs de l'hôtel de la Monnaie », s'offusque l'alchimiste italien Quattrami. Autre technique : de l'or caché au fond du creuset ou au bout de la spatule permet de tromper les crédules. En 1317, le



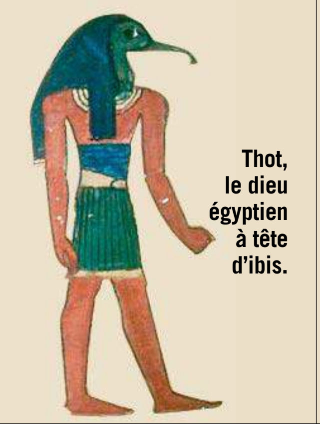
L'alchimie se pare souvent de considérations spirituelles. Ici une *Allégorie de la dualité de l'Eglise : richesse et pauvreté.* Gravure du XVIe s.

ALCHIMIE : 2 800 ANS DE SAVOIR

Du IIIe au VIIIe siècle

L'ÉGYPTE ACCOUCHE DES PREMIERS ÉCRITS ALCHIMIQUES

L'alchimie a puisé nombre de ses représentations dans l'Egypte ancienne (le serpent se mordant la queue ou le dieu lunaire Thot à tête d'ibis). Mais **c'est dans l'Alexandrie de l'Egypte du IIIe siècle que naissent les premiers écrits alchimiques, comme ceux de Zosime de Panopolis**, le plus ancien alchimiste dont l'existence est prouvée. Ce dernier se montre fasciné par une matière première étrange, à la fois fluide et facile à amalgamer à d'autres métaux : le mercure, qu'il nomme « eau divine » ou « eau de soufre ».



Thot, le dieu égyptien à tête d'ibis.

Vers le VIe siècle

LES FORMULES MAGIQUES DE LA TABLE D'ÉMERAUDE

« Ici est présentée l'efficacité de la nature. » Ainsi débute *La Table d'émeraude*, texte regroupant une douzaine de formules allégoriques. Le texte figure en annexe du *Livre des secrets de la création*, **un traité de magie arabe du VIe siècle se présentant comme une traduction du grec d'Apollonius de Tyane.** Attribuée à Hermès Trismégiste, *La Table d'émeraude* sera traduite en latin au XIIe siècle dans trois versions différentes.



AKG-IMAGES/SUZANNE HELD - COLL. DAGLI ORTI/GALERIE FRANÇOIS ANTONOVICH PARIS/GIANNI DAGLI ORTI/AURIMAGES - WORLD HISTORY ARCHIVE/AURIMAGES

pape Jean XXII lance une bulle condamnant ceux qui « feignent dans une transmutation truquée l'or et l'argent véritables ». Certains en font les frais. A la fin du XVIe siècle, Edward Kelly est une figure célèbre parmi les alchimistes. L'Irlandais veut faire partager son savoir sur la transmutation des métaux et convainc l'empereur Rodolphe II de l'accueillir à Prague, en 1589. Il promet beaucoup d'or au souverain… tandis qu'il vit à ses crochets. Ne voyant rien venir, Rodolphe s'irrite et envoie Kelly en prison en 1591, où il mourra six ans plus tard.

3 ILS ONT TROUVÉ LA RECETTE DE **LA VIE ÉTERNELLE**

VRAI ET FAUX ! Nous sommes en Espagne, à Séville, en 1953. Le Français Eugène Canseliet flâne dans les rues lorsqu'un inconnu l'arrête. «Tu me reconnais ?» lui lance-t-il. Eugène est sous le choc : cet homme, c'est Fulcanelli, celui qui l'a initié à l'alchimie à partir de 1916 dans son laboratoire de Sarcelles (Val-d'Oise). Problème : à l'époque où il le croise à Séville, Fulcanelli devrait avoir 113 ans. Pour Eugène, aucun doute : son maître a découvert le secret de la vie éternelle. Car c'est l'autre vieux rêve des alchimistes. Dans un texte antique fondateur de l'alchimie, le *Corpus Hermeticum* attribué à Hermès Trismégiste, il est fait plusieurs fois mention du pharmakon, un «remède» qui permettrait d'accéder à l'immortalité. →



1493-1541

PARACELSE

LE GRAND-PÈRE DE L'HOMÉOPATHIE

EN 1527, POUR SA LEÇON INAUGURALE à l'université de Bâle, le fougueux médecin suisse Théophraste von Hohenheim annonce la couleur : « Vous n'attendez pas de moi une leçon de conformisme, et vous avez raison. » Ayant pris le surnom de Paracelse en hommage à Cesle, médecin romain du Ier siècle, ce fils d'un apothicaire est connu pour bousculer l'ordre établi. Connaissant les vertus des plantes de montagne, il va s'opposer à ses glorieux aînés comme le médecin antique Galien, pour qui certaines substances sont absolument toxiques. Paracelse propose sa vision, plus alchimique : aucune substance n'est dangereuse en soi, tout est question de quantité. « Seule la dose fait le poison », soutient-il, très en avance sur son temps. Fondée deux siècles et demi plus tard par Samuel Hahnemann (1755-1843), l'homéopathie n'est que l'application de ce précepte !

Du VIIIe au Xe siècle

LES MUSULMANS DIFFUSENT LA PAROLE ALCHIMIQUE EN EUROPE

A la faveur de leurs conquêtes, qui s'étendent de l'Espagne à la Perse, les musulmans diffusent – et enrichissent – le savoir alchimique dans toute l'Europe chrétienne. Ils lui lèguent les mots « aludel », « alcool », « alambic » et même « alchimie ». **Les alchimistes arabes et persans (Geber, Rhazès…) s'inspirent de la vision aristotélicienne de la matière, divisée en quatre « éléments » (feu, air, eau et terre).** Ils pensent aussi que les métaux ordinaires sont de l'or impur ou « malade » que l'on peut « guérir » à l'aide d'une poudre spéciale, appelée « élixir ».



V. 721-V. 815

JABIR IBN HAYYAN

LE GRAND MAÎTRE DE L'ALAMBIC

CONNU EN OCCIDENT SOUS LE NOM LATIN DE GEBER, c'est lui qui a valu à l'alchimie arabe son renom dans l'Occident médiéval. Lui… et les innombrables adeptes qui l'ont utilisé comme prête-nom : on lui attribue en effet pas moins de 3 000 traités ! La pensée de ce savant qui servit à la cour de Bagdad a pour finalité de « libérer l'énergie spirituelle incorporée dans toute substance matérielle ». Son idée : les métaux sont composés de deux principes complémentaires (le soufre et le mercure) dont on peut modifier les proportions par distillation. Pour mener à bien cette opération de séparation des liquides, Geber perfectionne l'outil préféré de l'alchimiste : l'alambic. Et découvre au passage l'eau régale (ou « eau royale »), un mélange d'acide chlorhydrique et d'acide nitrique qui parvient à dissoudre l'or.

→ Mais en pratique, comment procède-t-on ? L'alchimiste arabe Jabir Ibn Hayyan (connu en Occident sous le nom latinisé de Geber) théorise au VIIIe siècle l'idée d'un élixir capable de guérir tous les maux. Pour le fabriquer, il convient de séparer les éléments d'une substance, au moyen d'une très longue distillation, pour en récupérer ce qu'il y a de plus pur. On obtient alors ce que les alchimistes occidentaux appelleront plus tard la « quintessence », c'est-à-dire le cinquième élément qui vient compléter les quatre éléments traditionnels composant la matière (la terre, l'eau, l'air et le feu). Mais encore faut-il se mettre d'accord sur les substances à distiller…

A la fin du Moyen Age, faute d'avancée réelle, la plupart des savants ont abandonné l'idée de fabriquer un élixir de longue vie. Cependant, l'idée de prolonger l'existence le plus possible, jusqu'à l'immortalité, demeure en toile de fond. De la même façon que les métaux imparfaits peuvent être « guéris » pour se transformer en or, inoxydable, les organismes vivants peuvent devenir à leur tour inaltérables. L'alchimie dépasse alors son application pratique pour porter un message philosophique. Dès le XIIIe siècle, les traités alchimiques se remplissent de métaphores recourant à l'astrologie, à la mythologie grecque et aux thèmes religieux chrétiens. A Lyon, à Bâle ou en



Le Laboratoire de l'alchimiste, du peintre Giovanni Stradano (1570).

ALCHIMIE : 2 800 ANS DE SAVOIR

Du XIIe au XVIe siècle

LA PIERRE PHILOSOPHALE PASSIONNE L'OCCIDENT

Comme en mathématiques, en médecine et en astronomie, les premiers traités alchimiques diffusés en Occident sont des traductions d'ouvrages arabes : *Turba philosophorum*, *Livre des Septante* de Geber, *Liber de compositione alchemiae*, traduit au XIIe siècle par l'Anglais Robert de Chester. **La fièvre de la pierre philosophale, capable de transformer le métal vil en or et de prolonger la vie, s'empare de l'Europe.** Même les papes (Sylvestre II, Jean XXII) s'y intéressent. Les escroqueries, elles, se multiplient. Jean des Gallans soutire 100 000 livres au roi de France Charles IX (1550-1574) avant de finir pendu.

Au XVIe siècle

LE SUISSE PARACELSE ASSOCIE MÉDECINE ET ALCHIMIE

Dans son *Opus paramirum* (1533), l'alchimiste suisse Paracelse (1493-1541) ajoute aux quatre éléments de la matière trois « principes » : ce qui brûle (propriété symbolisée par le soufre), ce qui part en fumée (le mercure) et ce qui tombe en cendres (le sel). Renonçant à transformer les métaux « vils » en or, **il élabore une série de remèdes à partir de « teintures » et d'« élixirs » obtenus par distillation de minéraux et de végétaux.** Appelée spagyrie – du grec *spaô* (extraire) et *ageirô* (réunir) – sa pratique expérimentale, bien qu'ésotérique, ouvre la voie à l'émergence de la chimie moderne.



THE GRANGER COLL. NY/AURIMAGES - COLL. DAGLI ORTI/AURIMAGES - SCIENCE PHOTO LIBRARY/AKG-IMAGES

Allemagne, des maisons d'éditions se spécialisent dans ce type d'ouvrages magnifiquement illustrés dont la diffusion explose avec les progrès de l'imprimerie : le *Livre de la Sainte Trinité* en 1417, le *Splendor Solis* en 1532… Les textes ne sont plus interprétés comme des recettes, mais comme des allégories concernant des vérités intérieures. Ce qui compte n'est plus le résultat, c'est le chemin. L'immortalité devient un objectif inaccessible mais nécessaire pour « améliorer » l'humain. « D'une certaine manière, les recherches les plus rigoureuses des moyens de guérir les maladies sont toujours portées par l'espoir bien peu raisonnable d'une prolongation indéfinie de la vie », écrit l'historien Bernard Joly en 2011 dans la revue de sciences humaines *Astérion*. Et aujourd'hui encore : l'idée de stopper le vieillissement fait écho au projet de Google qui, avec sa filiale de biotechnologies Calico, a pour objectif de « tuer la mort » en trouvant la recette de la régénération cellulaire.

4 LEURS TRAVAUX SONT ENTOURÉS DU **PLUS GRAND SECRET**

VRAI ! « Pauvre idiot ! Serais-tu assez simple pour croire que nous allons témoigner ouvertement du plus grand et du plus important des secrets ? » déclarait l'alchimiste arabe Artéphius au XIIe siècle. Imaginez que le pouvoir de transmuter les métaux, donc de changer la nature des choses, soit à la portée de n'importe qui ? D'où ces formules absconses : « Son père est le Soleil, sa mère est la Lune. Le vent l'a porté dans son ventre. La terre est sa nourrice. C'est le père de tout le télesme du monde entier. Sa force est intacte. S'il se déverse sur la terre, il séparera la terre du feu, le subtil de l'épais », peut-on lire dans *La Table d'émeraude*, document médiéval considéré comme l'un des textes hermétiques fondateurs de l'alchimie. Comprenne qui pourra !

LES ADEPTES CULTIVENT LE MYSTÈRE à grand renfort d'anagrammes, d'énigmes, d'acrostiches. Le matériau de base qui sert à produire la pierre philosophale est parfois désigné par le mot « azoth », formé par la →

De la fin du XVIe au XVIIe siècle

L'ÂGE D'OR DE L'ALCHIMIE "SPIRITUELLE"

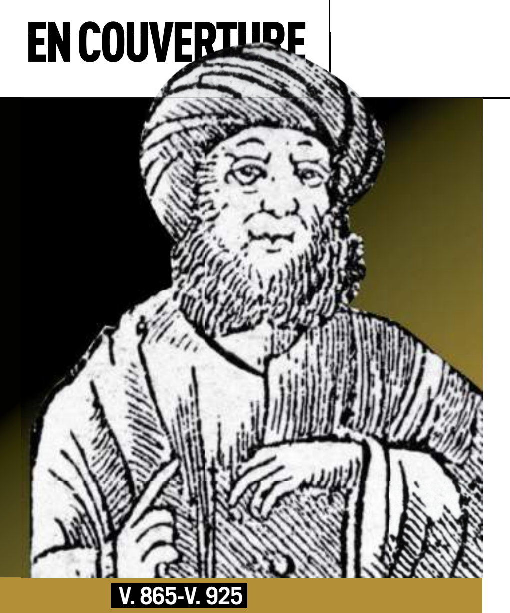
Face aux échecs et aux scandales qui jettent le discrédit sur la pratique alchimique, le Belge Gérard Dorn évoque dans son traité *La Clef de toute la philosophie chimistique* (1567) **une « alchimie spirituelle » en partie détachée de la pratique en laboratoire.** Avec l'essor de l'imprimerie, les traités illustrés chargés de symboles et d'allégories obscures se multiplient. Tel le *Mutus Liber* (Livre muet) d'Altus (1677) dans lequel est présentée « en figures hiéroglyphiques, la totalité de la philosophie hermétique, sacrée pour Dieu miséricordieux et trois fois grand ».



V. 1330-1418

NICOLAS FLAMEL
LE MYTHE FRANÇAIS

SA STÈLE TRÔNE au musée du Moyen Age de Cluny, à Paris. Ornée d'un christ portant un globe, elle rappelle des motifs alchimiques. Nicolas Flamel, commerçant en beaux livres, a légué sa fortune aux hôpitaux et églises de Paris. Richissime, spirituel et entouré de livres : il n'en faut pas plus pour que la rumeur en fasse un alchimiste. En réalité, il ne toucha jamais un alambic. Sa fortune vient du commerce, de la spéculation immobilière et de son mariage avec une riche veuve, Pernelle. La légende veut qu'il ait découvert le manuscrit d'un certain Abraham le Juif qui représentait le grand œuvre en une série de figures dont il décrypta le sens au cours d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Après sa mort, on lui attribua plusieurs traités (*Livre des Laveures*, *Explication des figures hiéroglyphiques du cimetière des Saints-Innocents*)… dont aucun ne fut écrit de sa main.



V. 865-V. 925

MUHAMMAD IBN AL-RAZI

UN SAVANT PRÉCURSEUR DE LA SCIENCE MODERNE

LES ENSEIGNEMENTS ALCHIMIQUES du Persan Muhammad ibn Zakariya Al-Razi (dit Rhazès) sont parfois déroutants. « Prends de quelque chose d'inconnu la quantité que tu voudras », écrit-il. Pourtant, on lui attribue la rédaction d'un des livres les plus diffusés dans l'Occident médiéval chrétien, *Le Secret des secrets*, qui traite des propriétés comparées des plantes, des pierres et des nombres. On doit à Rhazès la découverte de l'acide sulfurique, du zinc, de la soude et des sulfates d'aluminium et de potassium, dont on se servait pour blanchir les textiles jusqu'à l'invention de l'eau de Javel au XVIIIe siècle.

→ lettre initiale commune à tous les alphabets (A) suivie de la dernière lettre des alphabets latin (Z), grec (*omega*) et hébreu (*tav*). Signes et images varient à l'infini : le chêne creux peut représenter un fourneau ; le chien dévoré par le loup la purification de l'or ; le soleil est parfois le feu, parfois le soufre ; la pierre philosophale est le pélican, le soleil rouge, le roi rouge, le Christ… Les métaux sont reliés aux planètes : Mars pour le fer, Jupiter pour l'étain, la Lune pour l'argent. Les autres substances sont désignées par des images plus étonnantes : « esprit de Vénus » pour acide acétique, « lion vert » pour le vitriol, « laine » pour l'oxyde de zinc…

ET POUR BROUILLER LES PISTES encore un peu plus, les écrits alchimiques sont souvent signés de prête-noms. Ils permettent à leurs auteurs de se protéger de la cupidité des puissants. Souvent en vain. Alexandre Sethon (1566-1603) fut torturé par l'électeur de Saxe Christian II qui voulut lui arracher le secret de sa poudre de transmutation. Utiliser un pseudo, c'est aussi une manière de prêter allégeance à un illustre prédécesseur. Sur les centaines de travaux publiés sous le nom de l'alchimiste Paracelse, seule une dizaine est effectivement de sa main. Et que dire de Geber, dont la bibliographie compte plus de 3 000 traités, la plupart rédigés par d'anonymes adeptes de l'école jabirienne ? Enfin, c'est aussi un coup « marketing » : autant utiliser un nom déjà connu si l'on veut que le texte soit largement diffusé…



La main alchimique, coiffée des symboles de la transmutation (1667).

5 LES ALCHIMISTES N'ONT EN RÉALITÉ FAIT **AUCUNE DÉCOUVERTE**

FAUX ! S'ils n'ont pas percé le secret de la pierre philosophale, les alchimistes ne sont pas des losers pour autant. Dans leur quête de l'impossible, ils ont fait progresser les sciences. En cherchant à produire un acide plus corrosif que le traditionnel vinaigre, Geber découvre le chlorure de sodium et « l'eau régale », un mélange d'acides chlorhydrique et nitrique qui permet de dissoudre

ALCHIMIE : 2 800 ANS DE SAVOIR

Au XVIIIe siècle

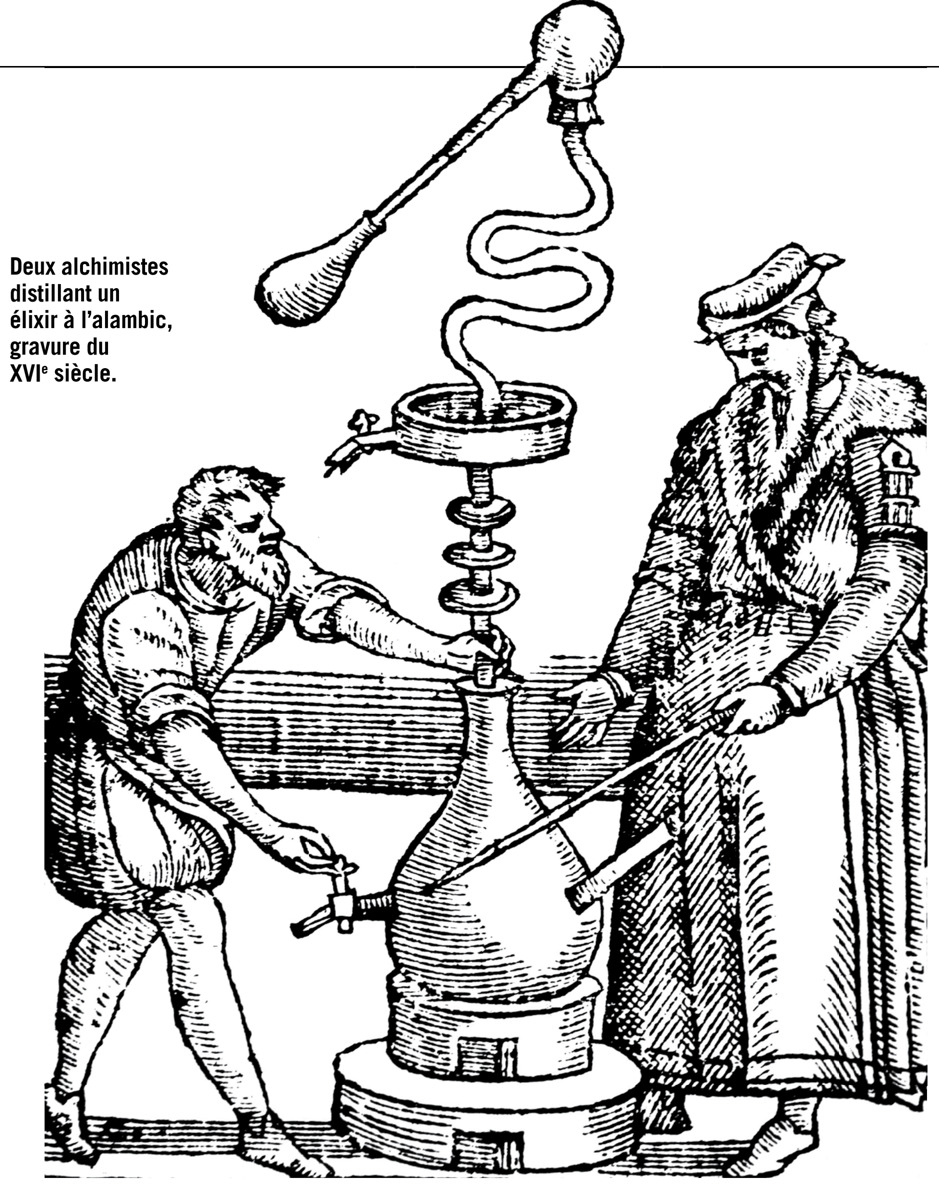
LA RIGOUREUSE CHIMIE DÉTRÔNE SON ANCÊTRE

A la fin du XVIIe siècle, le chimiste Robert Boyle mettait déjà en doute, dans *The Sceptical Chymist* (1661), la théorie des quatre éléments sur laquelle repose l'alchimie, ainsi que celle des trois principes paracelsiens (soufre, mercure et sel). Mais c'est en démontrant scientifiquement que l'air est un mélange d'oxygène et d'azote, et l'eau un mélange d'oxygène et d'hydrogène, et non des éléments simples, que **Lavoisier taille en pièces dans son *Traité élémentaire de la chimie* (1789) la théorie des quatre éléments.** Reléguant définitivement l'alchimie au rang de « pseudoscience ».

Du XIXe au XXIe siècle

LA PSEUDOSCIENCE SÉDUIT LES FANS DE CONTRE-CULTURE

A partir du XIXe siècle, privée de toute crédibilité scientifique, l'alchimie fait le régal de courants de pensée qui mêlent occultisme, astrologie et magie : la société secrète des Rose-Croix, née au XVIIe siècle en Allemagne, par exemple. On retrouve certains de ses symboles (soleil, lune…) dans les milieux francs-maçons ou encore dans les travaux du psychanalyste Carl Gustav Jung (1875-1961) sur les *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Aujourd'hui, **l'alchimie est devenue une sorte de « contre-culture » revendiquée par les artistes et les mystiques de tout poil qui s'opposent à la modernité et au matérialisme scientifique.** Quand elle n'est pas diffusée sous forme de BD, jeux vidéo ou romans de science-fiction.



Deux alchimistes distillant un élixir à l'alambic, gravure du XVI[e] siècle.

l'or. L'alchimiste arabe Muhammad ibn Zakariya Al Razi (865-925) mentionne la préparation de l'acide sulfurique («le vitriol fumant»), du zinc, de l'eau-de-vie, des aluns et des sels. On rapporte aussi que c'est en distillant des résidus d'urine humaine que l'Allemand Hennig Brandt découvrit le phosphore dans les années 1660. Toutes ces découvertes eurent ensuite des applications concrètes : dans le textile (chlorure de sodium), les cosmétiques (aluns) et la pharmacopée. Preuve que les recherches des alchimistes n'étaient pas toutes fumeuses. Et leurs travaux souvent complexes. On leur doit d'ailleurs les premiers labos de science.

AU FIL DES SIÈCLES, LES ADEPTES ont développé divers instruments. Avec l'alambic, utilisé pour la distillation, la pièce maîtresse de l'alchimiste est l'athanor, surnommé «fourneau cosmique». Conçu en trois parties, avec un dôme, un foyer et, au centre, un récipient ovale (l'œuf philosophal), il permet de traiter les substances à des températures précises et régulières. La durée des cuissons pouvant durer des jours, voire des semaines ! Les alchimistes utilisaient aussi l'aludel, un ensemble de vases de terre disposés les uns sur les autres, qui permettait la sublimation : le passage d'un corps de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide. Ils usent également de creusets et de coupelles, qui permettent de séparer l'argent du plomb. Les matières étaient chauffées au charbon de bois, à la lampe à huile pour les petites quantités, au fumier fermenté afin d'obtenir de longues «digestions» à chaleur égale. Mais, au XVII[e] siècle, l'alchimie est confrontée à ses limites, notamment la difficulté à fixer des protocoles expérimentaux fiables. Elle sera supplantée par la chimie moderne au siècle suivant. Et les tenants de cette nouvelle discipline feront tout pour faire oublier leurs encombrants ancêtres. ■



LES MOTS-CLÉS

ALCHIMIE

C'EST L'ÉTUDE DE LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX Le mot vient du latin *alchimia*, un terme dérivé de l'arabe *al-kimiya*, mot désignant la pierre philosophale, « al » étant l'article défini. A moins que le terme vienne du grec tardif *khêmeia*, signifiant « magie noire », ou du copte *chame* qui veut dire « noir ».

GRAND ŒUVRE

IL DÉSIGNE LA RÉALISATION DE LA PIERRE PHILOSOPHALE, une substance rougeâtre capable de changer la nature des métaux pour les transformer en argent, puis en or.

PANACÉE

LE REMÈDE UNIVERSEL, capable de guérir n'importe quelle maladie. On la présente généralement sous la forme d'un élixir.

TRANSMUTATION

CHANGEMENT DES MÉTAUX vulgaires en métaux nobles par les procédés de l'alchimie.

ADEPTE

DÉSIGNE À L'ORIGINE celui qui a atteint le « grand œuvre ». Par extension, il désigne les pratiquants de l'alchimie.

C'EST À VOUS DE JOUER... LA RECETTE SECRÈTE POUR CHANGER LE PLOMB EN OR

CRÉEZ VOUS-MÊME LA PIERRE PHILOSOPHALE

Selon la théorie alchimique, il est possible de changer la nature des métaux en faisant varier leur composition. Jusqu'à la Renaissance, la science considère qu'il existe en tout sept métaux, dont deux sont vraiment purs : l'or et l'argent. Le but de tout alchimiste est donc «d'améliorer» les métaux vils. Un projet qui ne peut réussir qu'au moyen d'un agent : la pierre philosophale. Les adeptes parlent de «pierre», mais les témoignages au Moyen Age ou à l'époque moderne évoquent plutôt une poudre de couleur rouge. Pendant des siècles, les plus grands savants du monde se sont acharnés à essayer de la fabriquer. C'est tentant : un tel prodige n'est pas simplement capable de changer les métaux «vils» en métaux «purs», il pourrait aussi, paraît-il, guérir de toutes les maladies et allonger la vie. L'un des derniers alchimistes, François Jollivet-Castelot (1874-1937), lui attribue même le pouvoir de communiquer avec les extraterrestres ! Mais malgré tous leurs efforts, aucun adepte n'a réussi l'opération de manière incontestable. Par ailleurs, les alchimistes ayant le goût du secret, les traités décrivant le grand œuvre sont codés et omettent certaines étapes. Mais Ça m'intéresse Histoire vous livre, en exclusivité, la totalité de la recette de la pierre philosophale. Faites chauffer vos fourneaux et préparez vos soufflets : voici enfin le secret pour changer le plomb en or.

1 Purifiez bien les métaux

Trop d'alchimistes se sont esquintés à distiller à l'alambic des plantes ou de l'urine. Erreur. C'est à partir du métal que l'on fabrique la pierre philosophale. Prenez de l'argent et purifiez-le par coupellation : faites fondre le métal dans une coupelle poreuse avec du plomb. Ce dernier nettoie l'argent en s'agglomérant à ses impuretés. Puis, prenez de l'or et procédez à la cémentation : chauffez le métal au contact d'une préparation à base de chlorures de soufre et de sulfate, un mélange qui attaque les métaux vils. Les deux substances sont maintenant purifiées.

DANS LE LABO

L'antre de l'alchimiste abrite des grimoires et, surtout, des instruments scientifiques. Ils servent notamment à réaliser la condensation (séparation des liquides) et la sublimation (passage de l'état solide à l'état gazeux).

L'ATHANOR

Indispensable dans la préparation de la pierre philosophale, c'est un four à charbon utilisé pour la cuisson lente. Le terme vient de l'arabe *al-tannur* qui signifie « fourneau ».

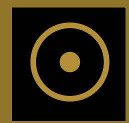
L'ALAMBIC

Il permet la distillation. Les substances sont chauffées et les vapeurs s'envolent dans la partie haute, le chapiteau. Les produits de l'opération sont récupérés dans le condensateur, sur le côté.

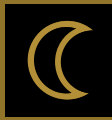


NOMENCLATURE DES MÉTAUX : UN SYSTÈME TRÈS PLANÉTAIRE

Dans les traités décrivant le grand œuvre, les recettes sont illustrées par des symboles. Voici ceux des sept métaux :



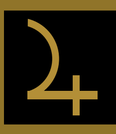
L'OR, C'EST LE SOLEIL



L'ARGENT, C'EST LA LUNE



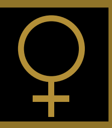
LE PLOMB, C'EST SATURNE



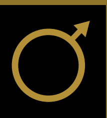
L'ÉTAIN, C'EST JUPITER



LE VIF-ARGENT, C'EST MERCURE

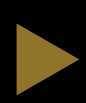


LE CUIVRE, C'EST VÉNUS



LE FER, C'EST MARS

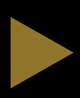
2



Préparez la matière de base

Il vous faut maintenant extraire le Soufre depuis l'or, le Mercure depuis l'argent. Rien à voir avec le soufre et le mercure (ou vif-argent) vulgaires. Il s'agit-là de la « semence » contenue dans ces deux métaux purs. Pour cela, dissolvez l'or dans l'eau régale (mélange d'acide chlorhydrique et d'acide nitrique) et l'argent dans l'acide nitrique, puis cristallisez les substances en les congelant. Ensuite, réchauffez cette matière pour la décomposer et la dissoudre à nouveau. Les sels obtenus, le Soufre et le Mercure, constituent les ingrédients de base de la pierre philosophale.

3



Faites chauffer l'athanor

Placez le mélange dans un matras, récipient ovale en verre ou en terre cuite, que vous placez sur une écuelle pleine de cendres. Chauffez-le ensuite dans votre athanor, en faisant monter graduellement la température à 60 °C, puis 100 °C, 230 °C et enfin 327 °C, soit la température de fusion du plomb. Après plusieurs jours, vous obtenez une poudre très sombre. C'est l'« œuvre au noir ». En poursuivant la combustion, le mélange s'éclaircit, c'est l'« œuvre au blanc ». Vous venez de réaliser le « petit œuvre ». La substance obtenue est capable de transmuter n'importe quel métal vil en argent.

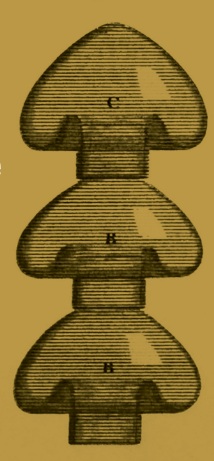
4

Transmutez sans compter

Troisième et dernière opération : l'« œuvre au rouge », ou « rubification ». En continuant encore la cuisson, vous obtenez finalement une matière rouge. C'est la pierre philosophale. Bravo ! Vous venez de réaliser le grand œuvre. Recueillez la substance, mélangez-la à un peu d'or et chauffez-la. Faites ensuite fondre un morceau de plomb ou d'étain dans un creuset et projetez-y un morceau de pierre philosophale. Après refroidissement, vous obtenez un lingot d'or qui est de poids similaire à votre morceau de métal vil. Si la pierre a été bien réalisée, elle est capable de transmuter jusqu'à mille fois son poids.

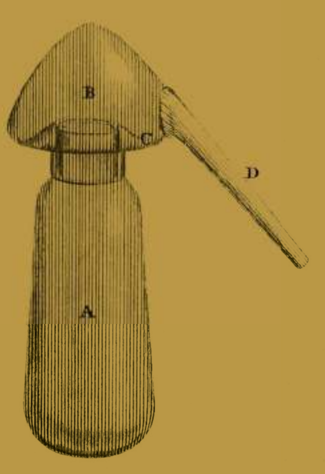
L'ALUDEL

Plusieurs vases sont emboîtés. La matière placée en bas est soumise à un feu violent pour réaliser la sublimation. On récupère alors la condensation dans le vase supérieur.



LA CORNUE

Au IXe siècle, l'alchimiste Geber invente cet instrument destiné à la distillation. Les vapeurs des substances chauffées dans le vase passent par le bec allongé.



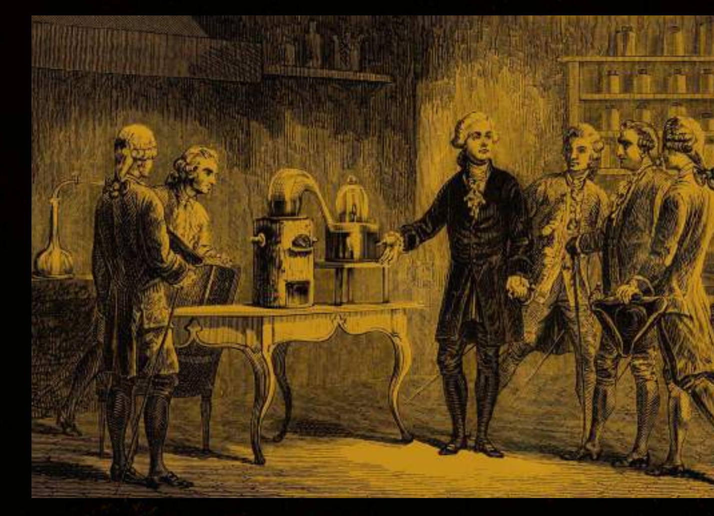
DE L'ALCHIMIE À LA CHIMIE

JUSQU'AU XVIIIe SIÈCLE, LES ADEPTES DE L'ART SACRÉ enseignent que la matière est exclusivement composée d'air, d'eau, de terre et de feu. Et là, patatras ! Lavoisier vient tout dézinguer. PAR CLÉO LEMOISSON

Et si on arrêtait de passer des mois à tripoter des alambics pour tenter de produire de l'or artificiel dans un obscur labo ? Ils sont nombreux les alchimistes à avoir eu cette intuition. Paracelse déjà, au XVIe siècle, préférait se concentrer sur la science des remèdes que sur la transmutation des métaux. En 1612, le manuel de chimie de l'apothicaire Jean Béguin, *Tyrocinium Chymicum*, n'aborde même pas la question de la pierre philosophale. Comme lui, les adeptes s'en détournent, peu à peu découragés par leurs sempiternels échecs. Mais ils ne vont pas jusqu'à remettre en cause les grands principes sur la nature des choses édictés pendant l'Antiquité et au Moyen Age.

LONGTEMPS RESPECTÉE PAR LES SAVANTS, la science alchimique n'a pourtant jamais été enseignée dans les universités qui existent depuis le XIIe siècle. Pas tant par méfiance qu'en raison de la nature même de la discipline : elle allie la théorie et la pratique, le grimoire et l'alambic. Or l'université médiévale n'enseigne que les savoirs purement théoriques. Alors ce sont les souverains d'Europe qui subventionnent les recherches des alchimistes. Rodolphe II de Habsbourg (1552-1612) ou Christine de Suède (1626-1689) espèrent ainsi être les premiers à bénéficier de la transmutation des métaux ou du secret de la vie éternelle. Mais à la même époque, une révolution intellectuelle est en marche, initiée par René Descartes (1596-1650). Le philosophe français insiste sur l'importance de la logique qui précède une expérience. Avant toute étude d'un problème, il faut se donner une méthode précise et un cadre qui soient toujours dirigés par la raison, et non par la croyance. Fini l'obscurantisme, place à la rigueur scientifique ! Avec ce qu'on nommera plus tard la « pensée cartésienne », le scientifique vient d'allumer une mèche qui va faire exploser en vol les vieilles idées dès le siècle suivant, celui des Lumières.

En 1722, l'alchimiste Etienne-François Geoffroy (1672-1731) n'hésite pas à remettre publiquement en question la faisabilité de la transmutation : « L'Art n'a jamais fait un grain d'or d'aucun des métaux imparfaits », écrit-il. Et puis le langage ésotérique et le goût du secret des alchimistes finissent par lasser. Leurs recettes sont truffées de symboles étranges. Dans leurs ouvrages, la méthode



Lavoisier (1743-1794) reproduit l'expérience qui lui a permis d'identifier l'oxygène (gravure de 1874).

AKG-IMAGES/ALBUM

L'Alchimiste, toile du peintre flamand David Ryckaert III, en 1649.

scientifique se mêle à des considérations très spirituelles. Résultat : rares sont ceux qui parviennent à reproduire fidèlement les expériences. Au XVIII[e] siècle, plusieurs scientifiques commencent à utiliser le terme « chimie » pour qualifier leur travaux, histoire de ne pas être assimilés à leurs confrères gênants. Pourtant, ils cherchent grosso modo la même chose : percer les secrets de la matière. Mais comment faire ?

C'EST LE FRANÇAIS ANTOINE LAURENT DE LAVOISIER qui va tout changer. Ce chimiste influencé par la rigueur cartésienne aménage un laboratoire dans son appartement de l'hôtel du Grand Arsenal, à Paris. Là, il invente de nouvelles expériences dans lesquelles il mesure, pèse et distille les substances avec une minutie encore jamais égalée. En 1772, il brûle des métaux sous une cloche de verre et se demande pourquoi, une fois calcinés, ils sont plus lourds. En pesant l'air contenu sous la cloche, il se rend compte que le poids de l'air a diminué. Conclusion : le métal pèse plus lourd car il a absorbé une partie de l'air durant la combustion. Six ans plus tard, avec la même rigueur, il découvre que l'air est composé d'un mélange de gaz : de l'azote et de l'oxygène. Lavoisier va ensuite isoler et nommer les différents gaz. Non pas selon des considérations spirituelles ou mythologiques mais bien en fonction de leurs propriétés chimiques : ainsi « azote » est composé d'après le mot grec *zoè* (vie) et le préfixe privatif « a ». Car contrairement à l'oxygène, ce gaz ne maintient pas en vie les animaux de ses expériences. En définissant précisément ce qu'est un élément, Lavoisier réduit en miettes la théorie selon laquelle toute matière est composée de quatre éléments fondamentaux : l'eau, la terre, le feu et l'air. Avec sa méthode expérimentale, le Français se fait fossoyeur du grand œuvre et place la recherche sur la matière sur les bons rails. Il reconnaît tout de même aux adeptes le mérite d'avoir apporté leur contribution à la science. En 1787, Lavoisier écrit : « Une partie des expressions dont on se sert en chimie y a été introduite par les alchimistes. » Sans oublier de les tacler : « Mais il leur aurait été difficile de transmettre à leurs lecteurs ce qu'ils n'avaient pas eux-mêmes : des idées justes et vraies », poursuit-il.

AU SIÈCLE SUIVANT, LES SAVANTS SONT ENCORE PLUS SÉVÈRES et nient en bloc les apports de l'alchimie, faisant passer ses pratiquants pour des charlatans ou des fous. Elle devient une « science occulte » récupérée par les tenants de l'ésotérisme. Selon l'historien Bernard Joly, de l'université Lille-3, c'est « l'un des plus grands hold-up de l'histoire des sciences ».

AKG-IMAGES/UNIVERSAL IMAGES GROUP



PARIS - ANNÉES 1850

LES GRANDS MAGASINS INVENTENT LE SHOPPING

Entrée libre et prix fixes, catalogues illustrés, animations et salon de thé… Il y a 150 ans, tout est déjà prévu pour que le bourgeois déambule dans les rayons. Et ouvre son porte-monnaie !

PAR MALIKA BAUWENS

« TOUT EST NOUVEAU, FRAIS ET JOLI », AFFIRME LA RÉCLAME. Bienvenue aux grands magasins ! Nous sommes au XIXe siècle et l'industrie est en plein boom. C'est le moment pour Aristide Boucicaut de révolutionner le commerce. En 1852, dans son «magasin de nouveautés» parisien Au Bon Marché, les prix sont fixes. Les clientes entrent librement — sans obligation d'achat : une nouveauté. Jusqu'ici il n'y avait que des échoppes spécialisées (chapellerie, bonneterie, corsetterie…). Surtout, les prix n'étaient

pas affichés ! Le marchandage se faisait à la tête du client. Boucicaut innove à tout va. Il crée des saisons comme le «mois du blanc». Sa formule ? Des petites marges réalisées sur des gros volumes. Et en cas d'invendus… on solde ! Vite imitées, ces recettes font le *Bonheur des dames* — titre d'un roman écrit en 1883 par Zola qui voit s'ériger ces «cathédrales du commerce». Le Tout-Paris de la Belle Epoque y flâne. A la Samaritaine, au Bazar de l'Hôtel de Ville, aux Grands Magasins du Louvre… on trouve de tout ! On peut tâter les étoffes, essayer les parfums… Chaque enseigne propose ses divertissements : ici une salle de billard, là une bibliothèque. On gâte les enfants d'images publicitaires. Comptez aussi sur un buffet garni de gâteaux et de rafraîchissements. Les retours sont acceptés et on peut même se faire livrer. Un autre principe séduit, qui fait encore mouche aujourd'hui : «satisfait ou remboursé». Ça paie ! Quelques mois après son immense rénovation, achevée en 1872, le chiffre d'affaires du Bon Marché est multiplié par 25. Et le lèche-vitrine devient un loisir. ■

FASHION VICTIMS

Pour susciter l'envie chez les bourgeoises, les grands magasins emplissent leurs catalogues d'illustrations où les vêtements sont pour la première fois montrés portés. La publicité moderne s'ébauche et exporte dans le monde le mythe de la Parisienne, icône du chic.



PAUSE LECTURE ENTRE DEUX EMPLETTES

Pour retenir le chaland, les Galeries Lafayette ont cette idée de génie : proposer sur place des loisirs... Au salon de thé ou dans la salle de lecture, les élégantes se détendent pendant que les messieurs sont au fumoir.



L'ART DE LA RÉCLAME

Pionnier des grands magasins, le Bon Marché développe très tôt des cadeaux publicitaires au nom de l'enseigne, de l'agenda aux produits de toilette pour bébés.

“Vendre de l’idéal, du sentiment” : le 21 mars, jour du printemps, le grand magasin du même nom offre à ses clientes un bouquet de violettes



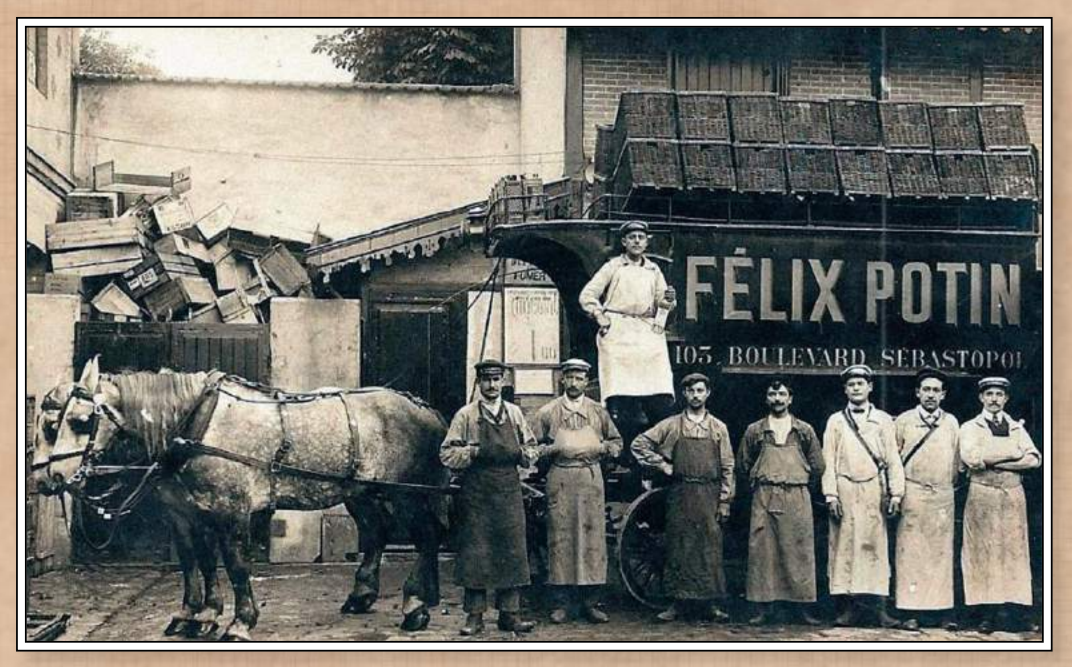
DES PATRONS PHILANTROPES

En 1870, Marie-Louise Jay, ex-vendeuse, et son époux Ernest Cognacq, établissent leur magasin près du Pont-Neuf : la Samaritaine. Avec 25 millions de francs de recettes en 1890, la réussite de cette enseigne populaire est fulgurante. Richissimes, les époux Cognacq-Jay s’investissent dans des œuvres de bienfaisance et exposent au public leur collection d’antiquités.



SURFER SUR L’ACTUALITÉ

Quand, en 1911, la comète de Halley survole Paris, le Bon Marché imagine avec humour de lui faire découvrir ses rayons. Pour faire parler d’eux, les grands magasins n’hésitent pas à rebondir sur l’actualité ou encore à s’associer aux événements tels que les fêtes nationales.

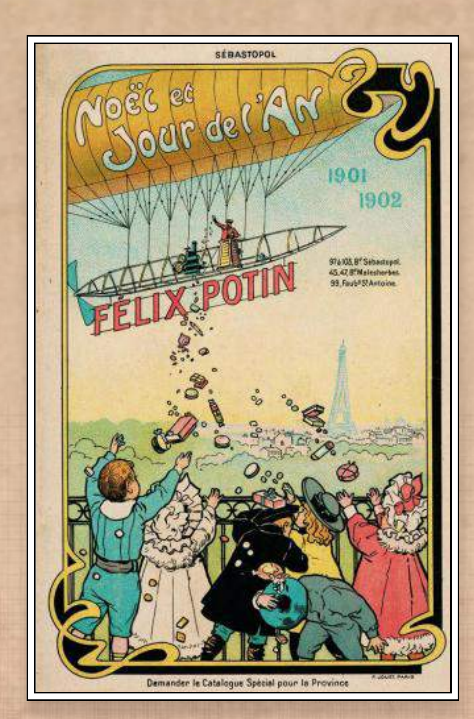


FÉLIX POTIN LIVRE À DOMICILE

Dès leurs débuts, les grands magasins livrent les commandes de leurs clients directement à domicile. Les avenues parisiennes, tout juste percées par le baron Haussmann, facilitent le déplacement des voitures floquées au nom des enseignes, tel Félix Potin. Sillonnant la capitale, elles popularisent la marque.

MAJESTUEUX TEMPLE DE L'ART NOUVEAU

Le 9 juillet 1855, le Tout-Paris s'est donné rendez-vous aux abords du Palais-Royal pour l'ouverture des Grands Magasins du Louvre (fermés en 1974). Les clients affluent sous cette verrière à structure métallique, dans le plus pur style Art nouveau – ceci plus de vingt ans avant la construction de la tour Eiffel ou de l'Opéra Garnier.



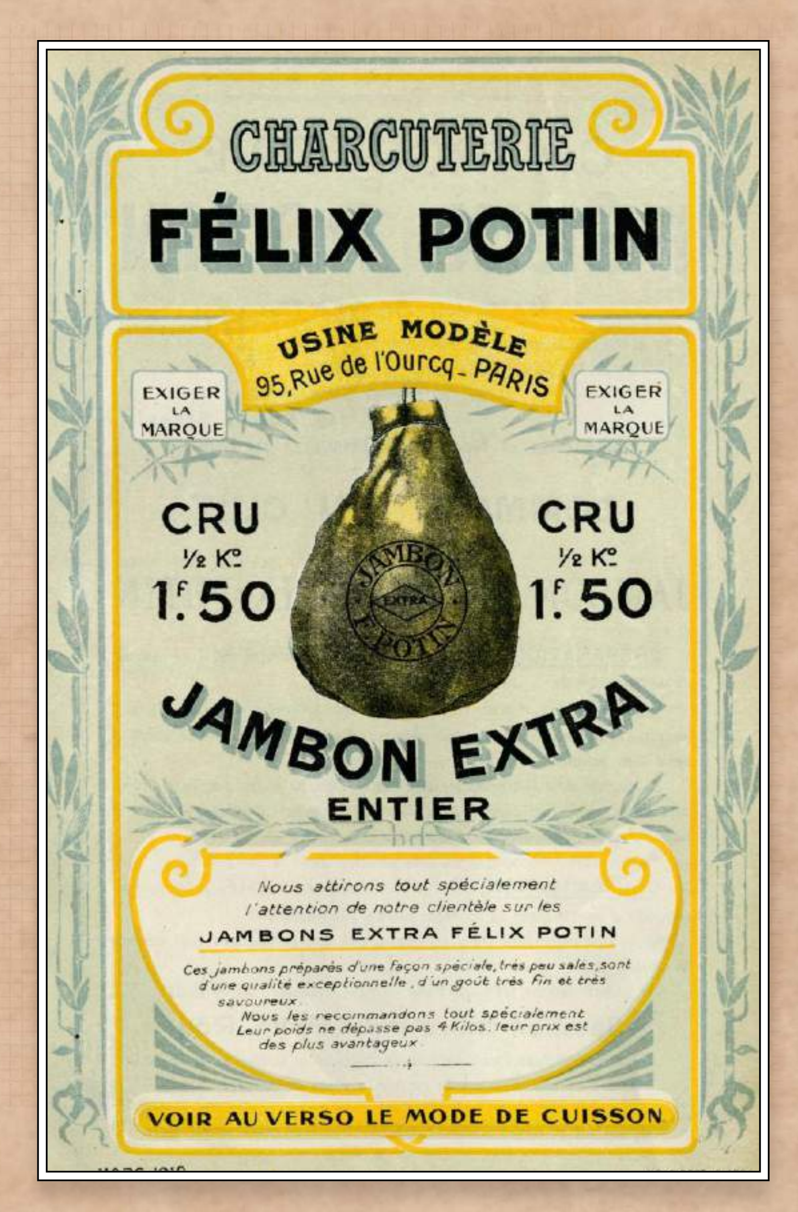
CHÈRES TÊTES BLONDES

Ces nouvelles enseignes chérissent aussi les futurs consommateurs : à Noël, les vitrines s'emplissent de poupées. D'immenses sapins décorés s'érigent, notamment aux Galeries Lafayette. Il faut cependant attendre 1920 pour que le rayon jouets soit permanent dans la plupart des magasins.

SANS OUBLIER LA CLIENTÈLE ÉTRANGÈRE

Les grands magasins parisiens misent – déjà ! – sur le pouvoir d'achat des étrangers ou des touristes de passage dans la capitale. Comme le vante cet éventail promotionnel de 1900 : au Bon Marché officient des " interprètes dans toutes les langues ".

Il faut "rendre le beau et le bon accessibles à tous", affirme le fondateur des Galeries Lafayette



LE COUP DES MARQUES DE DISTRIBUTEURS

Jusqu'ici les épiceries vendaient leurs produits en vrac. Mais Félix Potin, qui ouvre sa première boutique à grande échelle en 1860, décide de créer sa propre marque et se lance dans la fabrication manufacturée de denrées vendues empaquetées à son nom.



UN CINÉ POUR ÉPATER LE CHALAND

Dotés, sur leur toit, d'un phare électrique dont le rayon porte jusqu'à 24 km à la ronde, les Grands Magasins Dufayel – qui bordent le boulevard Barbès – mettent le paquet pour attirer les classes populaires. En plus d'un aquarium, d'une volière et d'une scène de théâtre, le bâtiment compte aussi une salle de cinématographe, la nouvelle invention des frères Lumière.

LE LIVRE



La Fabuleuse Histoire des grands magasins
de **RENÉE GRIMAUD** *(éditions Prisma).*
Une promenade dans le Paris Belle Epoque, à travers la success story du Bon Marché, du Printemps, des Galeries Lafayette…



DANS LA FRANCE DE LOUIS XV
Sous l'Ancien Régime, le Gévaudan est un comté qui correspond globalement à l'actuelle Lozère.

BÊTE DU GÉVAUDAN

250 ANS APRÈS L'ENQUÊTE CONTINUE

LE 19 JUIN 1767, UN PAYSAN ABAT "LA" CRÉATURE et met fin à trois ans de terreur. Mais de nombreuses zones d'ombre planent sur l'affaire. Un mystère qui tient toujours les "bestieux" en haleine. PAR AURORE STAIGER

STEPHANE GAUTIER/SAGAPHOTO (X3)

ARCHIVES DU XVIIIE SIÈCLE
Ce registre paroissial de Rocles (48) datant de 1764 mentionne le décès de Magdeleine Mauras, 12 ans, égorgée par la Bête.

Deux cent cinquante ans après avoir terrorisé le pays, la bête du Gévaudan continue à fasciner et à faire couler beaucoup d'encre. Dernière sortie en date, en mai, *La Dévoreuse* (éd. De Borée). L'ouvrage est signé Pierric Guittaut, un passionné, un « bestieux » comme on dit. Pour lui, pas de doute, l'auteur du carnage est un loup-cervier, une sorte de lynx. Un nouveau livre et une théorie qui viennent s'ajouter aux dizaines d'enquêtes déjà consacrées à l'affaire.

Printemps 2017, la neige tombe sur Rocles. Raymond Martin, maire de ce petit village de Lozère, dans l'ancien pays du Gévaudan, sort un épais registre conservé dans ses archives. Un trésor pour les « bestiologues ». Il contient l'acte de décès de

ROGER-VIOLLET

MONSTRE SANGUINAIRE
Gravure de la bête du Gévaudan attaquant une femme, 1765.

Magdeleine Mauras, 12 ans, enterrée le 30 septembre 1764. Il y est écrit que son corps, retrouvé la veille, fut « rongé au col et au sein par la bête féroce qui fait des ravages depuis cinq mois ». Magdeleine fut égorgée « quand elle retournait conduire le bétail de son oncle sur les quatre heures et demie du soir. Le reste de son corps auquel il manquait un bras arraché et mangé par ladite bête a été mis au cimetière ».

LES EXPERTS N'ONT TOUJOURS PAS DE CERTITUDE sur le nombre de victimes. Certains parlent de 200 attaques, et entre 80 et 100 tués. Des femmes et des enfants, dont beaucoup gardaient leurs troupeaux. Les premières agressions, en 1764, se situent en bordure du Vivarais et autour du massif de Mercoire, à l'est de l'actuelle Lozère. Puis la vague s'oriente à l'automne vers l'ouest à travers la Margeride. Certains cas sont relevés jusqu'aux confins de l'Aubrac et du Cantal. Plusieurs équipes de louvetiers sont successivement mobilisées. Mais toutes repartent bredouilles. Alors que les états de



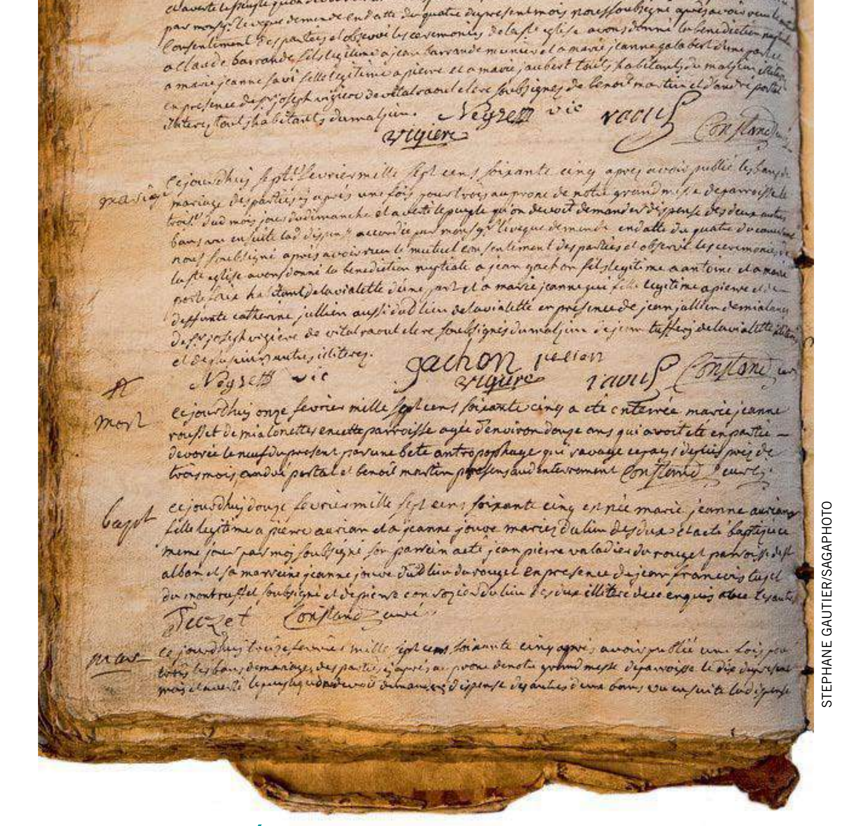
IN MEMORIAM
Le « bestieux » Bernard Soulier au cimetière de Nozeyrolles (43), où sont enterrées sept des victimes.

Languedoc promettent une forte récompense, l'évêque de Mende lance un appel aux prières contre ce « fléau envoyé par Dieu ». Les journaux font leurs choux gras de cette affaire. Jusqu'en Amérique, au Québec, en Angleterre ou en Russie, on se passionne pour ce feuilleton qui entache le pouvoir royal ! En septembre 1765, François Antoine, lieutenant des chasses de Louis XV, et son fils tuent un gros loup. Officiellement, la bête est morte et le roi ne veut plus en entendre parler. Mais les meurtres reprennent. Le 19 juin 1767, coup de théâtre ! Jean Chastel, un simple paysan de la région, abat l'animal au lieu-dit La Sogne d'Auvers.

D'AUTRES HISTOIRES DE CRÉATURES DÉVORANTES ont marqué la France. Mais celle de la bête du Gévaudan, qui fut la première à être aussi médiatisée, reste la plus célèbre. Et la plus documentée d'après Alain Bonet, auteur du *Chronodoc*, un ouvrage qui réunit toutes les sources connues sur la Bête. →

S'agit-il d'un chien enragé, d'un loup, d'un homme... ou même plusieurs ?

La seule certitude dans cette affaire reste l'existence des victimes


STEPHANE GAUTIER/SAGAPHOTO

TÉMOIGNAGES CONFUS
Les sources, provenant pour la plupart de témoins indirects, sont souvent contradictoires. Ici, un registre municipal du Malzieu (48).

→ Pourtant, l'affaire est loin d'être classée. Pourquoi ? Parce que la nature même du coupable n'est pas claire. Les archives parlent le plus souvent d'une « bête féroce », sans préciser. S'agit-il d'un loup, thèse qui revient souvent ? Impossible selon Sylvain Macchi, directeur du parc des Loups du Gévaudan. Il est sur la même ligne que le fondateur du parc, Gérard Ménatory, qui avait écrit un ouvrage pour disculper cet animal. Leur principal argument : le loup craint l'homme et ne l'attaque pas, à moins d'être enragé… ce qui n'était pas le cas de notre prédateur. Selon eux, les gens de l'époque l'avaient bien compris, car sinon ils n'auraient pas laissé des enfants mener seuls les troupeaux. De plus, ils savaient reconnaître un loup et l'auraient décrit comme tel. Or des témoignages évoquent un animal au pelage roux, avec une raie noire sur le dos, une gueule plate et des petites oreilles.

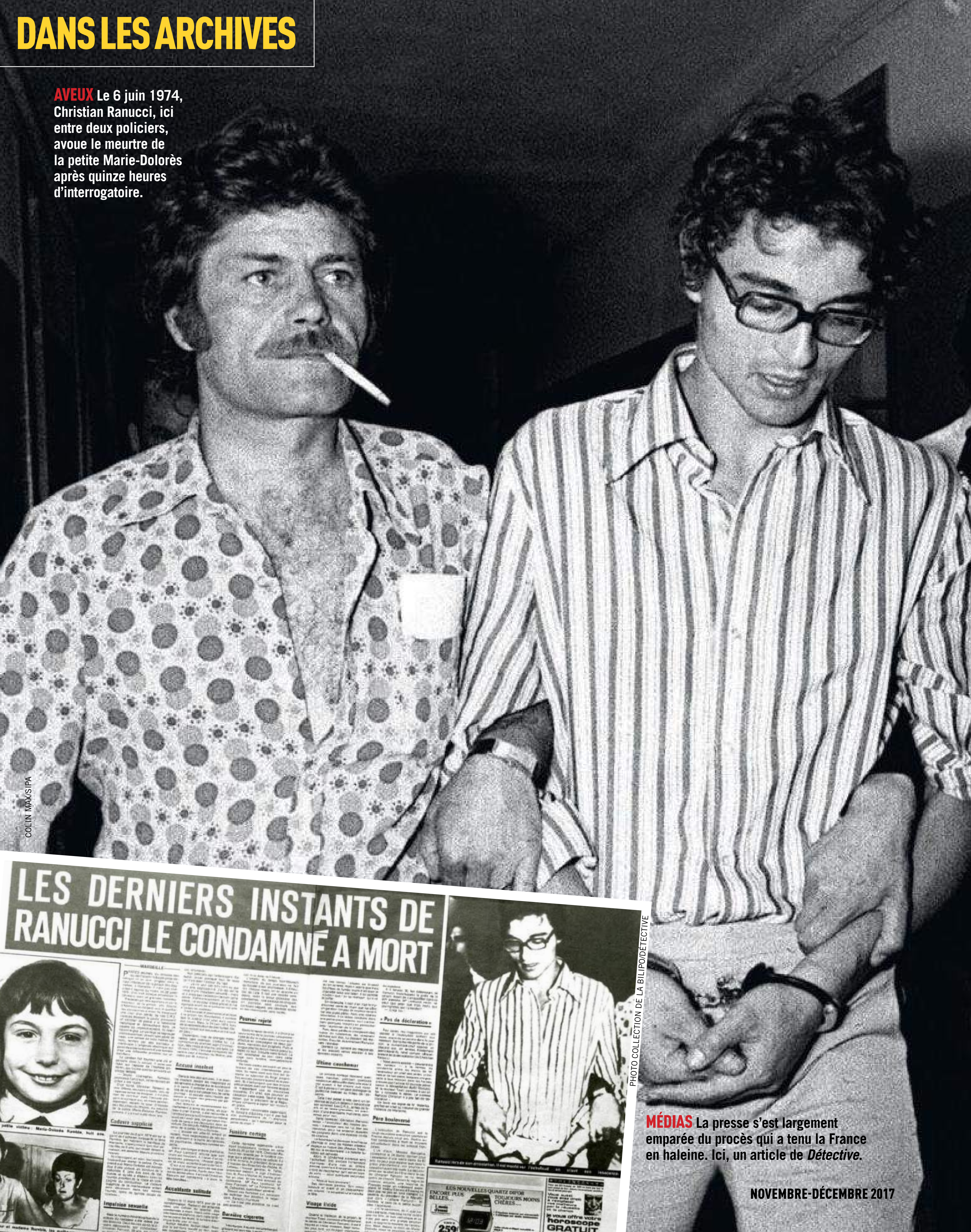
D'après le rapport d'autopsie, le canidé abattu par Chastel est un hybride de chien et de loup. C'est la thèse du journaliste Jean-Claude Bourret, qui est allé jusqu'à faire fabriquer l'année dernière, pour 150 000 euros, une sculpture du supposé coupable. Problème, chien et loup ne s'accouplent pas… D'autres chercheurs avancent l'implication de plusieurs bêtes tueuses, ou d'une race canine aujourd'hui disparue, une meute de chiens ensauvagés… L'hypothèse d'une hyène revient souvent : l'animal s'apprivoise très facilement… si implication humaine il y a !

Car certains doutent de la responsabilité d'un criminel à quatre pattes. Pourquoi les moutons n'ont-ils pas été inquiétés ? Pourquoi des corps étaient-ils décapités et retrouvés dans des postures étranges ? Un enfant aurait même été enlevé dans une cour fermée. Et pourquoi les attaques se déroulaient-elles parfois à de grandes distances les unes des autres dans un court laps de temps ?

LES PREMIÈRES THÉORIES ACCUSANT UN HOMME remontent au début du XXe siècle. Le comte de Morangiès, un grand seigneur local, est pointé du doigt. C'est cette thèse qui a inspiré le film *Le Pacte des loups*, sorti en 2001. Pour André Aubazac, auteur de plusieurs ouvrages sur l'affaire, le coupable est tout autre. Il s'agit de Pierre Chastel, le frère de Jean. Deux fois veuf, Pierre aurait cherché à se remarier. Sans succès. Il se serait vengé sur les familles des épouses potentielles, aidé par deux de ses fils dans sa macabre besogne. Pourquoi n'a-t-il jamais été neutralisé ? Pour Aubazac, il faut regarder en direction des hautes sphères du pouvoir. En 1764, le duc de Choiseul, chef du gouvernement de Louis XV, nomme un nouvel archevêque, François Joachim de Bernis. Ce dernier est le fils… d'une Chastel, parente de Jean et de Pierre. Pas question de voir sa belle ascension sociale entachée d'un tel scandale !

UNE THÈSE SÉDUISANTE… mais impossible pour Bernard Soulier. Né dans un hameau à 2 km du lieu où Chastel a tué la Bête, il se passionne pour l'affaire depuis qu'il est petit. « Tous les écrits parlent d'un animal, affirme-t-il. Si c'était un homme, ils l'auraient dit ! »

Cette nouvelle contradiction illustre le fait que depuis 250 ans, alors que des centaines d'ouvrages ont été publiés, la seule certitude concernant l'affaire de la bête du Gévaudan reste l'existence des victimes. Les « bestieux » continuent à chercher la vérité tout en avouant ne pas vraiment vouloir la connaître : ce serait la fin d'un captivant mystère. ■



AVEUX Le 6 juin 1974, Christian Ranucci, ici entre deux policiers, avoue le meurtre de la petite Marie-Dolorès après quinze heures d'interrogatoire.

COLIN MAX/SIPA

MÉDIAS La presse s'est largement emparée du procès qui a tenu la France en haleine. Ici, un article de *Détective*.

PHOTO COLLECTION DE LA BILIPO/DÉTECTIVE



AFFAIRE RANUCCI

LE PROCÈS QUI ENFLAMME LA FRANCE

En mars 1976 s'ouvre à Aix le procès d'un jeune homme accusé du meurtre d'une fillette. Les esprits sont chauffés à blanc.

PAR PIERRE BARON

L'avocat général a le sens de la formule. « Vous êtes au-delà de la pitié des hommes », lance Armand Viala à Christian Ranucci, accusé de l'enlèvement et du meurtre d'une fillette de 8 ans, dans les environs de Marseille. Le 10 mars 1976, devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, à Aix-en-Provence, le représentant du ministère public réclame la peine de mort. C'est bientôt le dénouement d'une affaire qui a bouleversé l'opinion de tout un pays. Rappel des faits.

LUNDI 3 JUIN 1974, vers onze heures, Marie-Dolorès Rambla joue avec son petit frère, Jean-Baptiste, au pied des immeubles de la cité Sainte-Agnès, à Marseille. Un homme aborde les deux enfants et leur demande de l'aider à retrouver son chien. Marie-Dolorès monte dans la voiture de l'inconnu. Quelques minutes plus tard, le père, Pierre Rambla, appelle la police. Un peu avant midi et demi, sur la route d'Aix-en-Provence, un coupé Peugeot 304 gris métallisé percute l'arrière d'une Renault 16. Le chauffard prend la fuite. Un automobiliste relève le numéro de sa plaque d'immatriculation.

LE LENDEMAIN, MARDI 4 JUIN, l'enlèvement de Marie-Dolorès fait la une des quotidiens régionaux. Un témoin contacte la gendarmerie. Il s'appelle Henri Guazzone. Il raconte qu'il a aidé un jeune homme à sortir sa voiture, embourbée dans les galeries de la champignonnière dont il est contremaître. Les enquêteurs organisent une battue dans les environs. A 15 h 20, les agents trouvent un pull-over rouge, que l'on donne à flairer à un chien policier. A 15 h 45, sous des branchages, les gendarmes découvrent le cadavre de Marie-Dolorès, le crâne fracassé, le corps entaillé à de multiples endroits. L'autopsie révèle que la fillette a reçu quinze coups de couteau et n'a pas subi de violences sexuelles. Le soir même, le propriétaire de la Peugeot 304 est interpellé chez lui, à Nice, →

INCONSOLABLE Pierre Rambla, le père de Marie-Dolorès, le jour de la reconstitution du meurtre de sa fille.

COLIN MAX/SIPA

SO12 GAMMA

COUPÉ 304 La Peugeot de Ranucci est minutieusement inspectée par la police.

POUR L'AVOCAT DE RANUCCI, IL RÈGNE AUTOUR DU PROCÈS "UNE ATMOSPHÈRE DE CORRIDA"



L'ACCUSÉ Christian Ranucci, 20 ans, pris en photo par le SRPJ de Marseille le 6 juin 1974 après son arrestation.

IDENTITÉ/SIPA

→ pour délit de fuite. Il est représentant de commerce. Il a 20 ans. Son nom : Christian Ranucci.

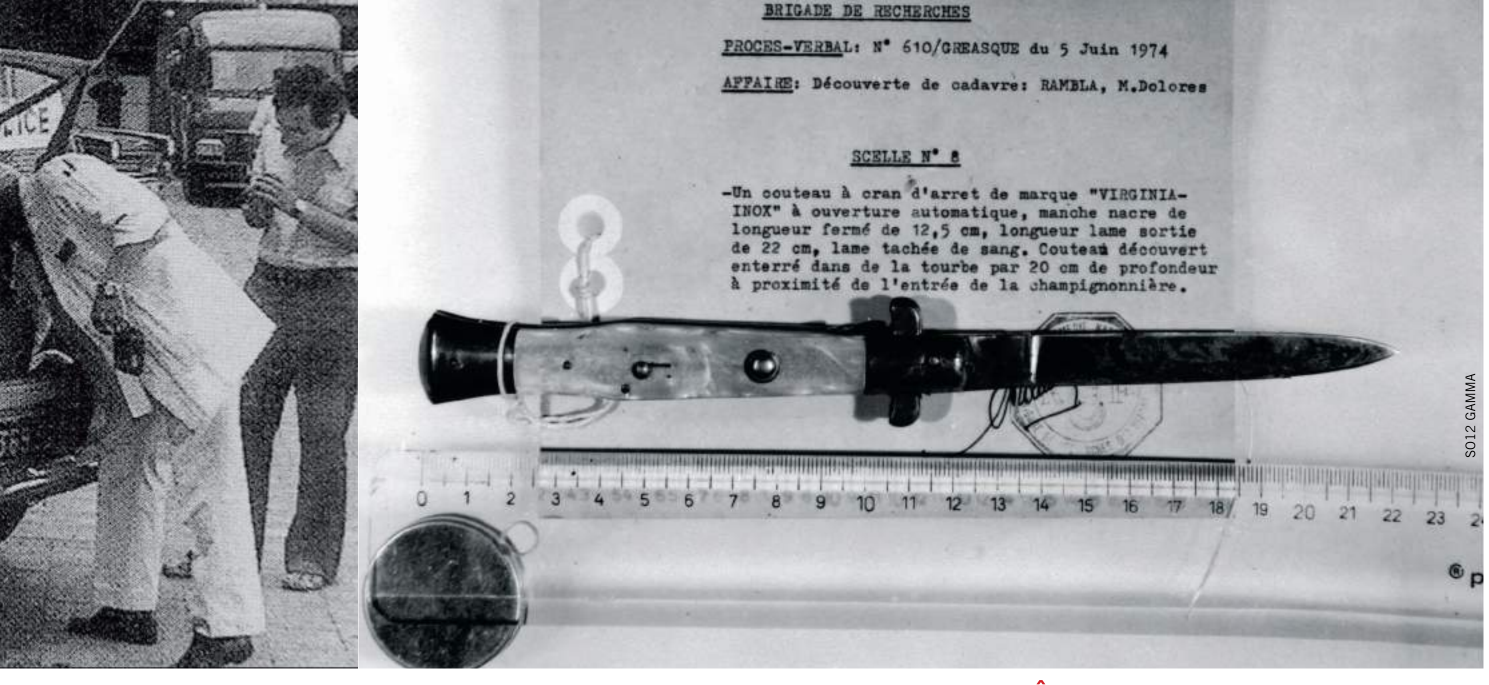
À L'HÔTEL DE POLICE DE MARSEILLE, le jeune homme reconnaît l'accident de voiture et le délit de fuite, mais nie l'enlèvement et le meurtre. D'ailleurs, aucun témoin direct du rapt ne l'identifie. Ni Jean-Baptiste Rambla, le petit frère de 6 ans et demi, ni Eugène Spinelli, le garagiste qui travaille tout près du lieu de l'enlèvement.

Mais, après une vingtaine d'heures de garde à vue, Ranucci craque et passe aux aveux. Il indique l'endroit de la champignonnière où l'arme du crime, un couteau à cran d'arrêt, va être retrouvée sous un tas de fumier. Christian Ranucci est inculpé pour meurtre.

Vingt et un mois plus tard, la foule se presse autour du tribunal d'Aix-en-Provence. Des Marseillais, traumatisés par ce fait divers, ont parcouru la trentaine de kilomètres qui les séparent d'Aix pour apercevoir l'assassin, le monstre. « A mort ! » crient-ils à l'adresse de l'accusé, brandissant des panneaux qui réclament la guillotine. Depuis la salle d'audience, on entend leurs vociférations.

Mais dès l'ouverture du procès, Christian Ranucci clame son innocence : « Ma route a croisé celle de l'assassin, ce n'est pas de ma faute. » Il déclare haut et fort que ses aveux n'ont été obtenus que sous la « torture » et lui ont été dictés par les policiers. Le président Antona lui fait remarquer qu'il n'en a jamais fait état lors de l'instruction, ni au cours des examens médicaux auxquels il a été soumis. Et, quand le commissaire mis en cause par l'accusé est appelé à la barre, Ranucci se tait.

PENDANT DEUX JOURS, le public assiste à un procès chaotique, fait de controverses et d'incohérences. Pour commencer, la défense adopte une attitude déroutante. L'accusé y est représenté par trois avocats : Paul Lombard, un ténor du barreau ; son jeune collaborateur, Jean-François Le Forsonnay, et André Fraticelli, une figure des prétoires du Midi. Trois défenseurs… et autant de lignes de défense ! Lombard plaide l'innocence. Le Forsonnay préfère se concentrer sur les points faibles du dossier. Fraticelli, lui, est encore sur une autre longueur d'onde : il aurait préféré plaider les circonstances atténuantes. Faute d'avoir réussi à convaincre ses confères, il s'enferme dans le silence ! Présent dans la salle d'audience, l'ancien photo-



SO12 GAMMA

CRAN D'ARRÊT
Le couteau taché de sang a été retrouvé par les gendarmes dans la tourbe à proximité du lieu du crime.

graphe Marcel Rinocci se souvient du mauvais effet de ces dissensions sur l'assistance : « On n'y comprenait rien. Maître Fraticelli, avec sa carrure de rugbyman, passait le plus clair de son temps à ne rien dire et à ne rien noter. »

Comme si cela ne suffisait pas, Ranucci lui-même semble tout faire pour nuire à ses propres intérêts. D'abord par sa tenue vestimentaire. Geneviève Donadini, membre du jury, le relate dans son livre *Le Procès Ranucci. Témoignage d'un juré d'assises* (éd. L'Harmattan) : « Il porte un costume bleu acier, un peu criard au milieu des robes noires des magistrats et des avocats. » Et surtout, il arbore, sur son sous-pull blanc, une croix d'évêque dorée qui, vu la situation, a de quoi choquer, et pas seulement les croyants présents dans la salle. Plus dommageable encore : l'attitude de l'accusé. Il intervient de façon intempestive, conteste avec mépris la plupart des points exposés, même quand les faits lui donnent tort. Tantôt agacé, tantôt agressif, le ton qu'il emploie a tout pour déplaire. Ranucci est même physiquement violent, puisqu'il n'hésite pas à taper du poing sur le rebord du box des accusés. Ses avocats sont déconcertés. « Vous mesurez combien la défense est traumatisée par l'attitude de celui qui est dans le box », déclare Paul Lombard aux jurés. Avant d'ajouter : « Ne le jugez pas sur ses apparences. » Les faits paraissent pourtant accablants pour l'accusé : sa présence sur les lieux, le pull-over menant à la fillette… Geneviève Donadini se souvient : « Comme tout le monde à l'époque, j'étais intimement persuadée qu'il était coupable. La question ne se posait pour personne. »

ET PUIS IL Y LA HAINE. Palpable. L'avocat Paul Lombard évoque « une atmosphère de corrida ». Le peuple veut venger Marie-Dolorès. Et le contexte n'est pas propice à l'apaisement. Le 18 février 1976, deux semaines avant le procès, on apprend l'arrestation de Patrick Henry, accusé de l'enlèvement et de l'assassinat d'un garçon de 7 ans. Ce soir-là, le présentateur du 20 h de TF1, Roger Gicquel, ouvre son édition par ces mots restés tristement célèbres : « La France a peur. » Et cette peur prive peut-être l'accusé des circonstances atténuantes. Après deux jours de procès, le verdict tombe : « Christian Ranucci, la cour d'assises vous condamne à la peine de mort. » Assise près de l'accusé, Geneviève Donadini entend Ranucci dire : « Ils sont fous. »

Ultime bizarrerie dans ce procès hors normes : juste avant que les jurés aillent délibérer, le président de la cour d'assises, Jacques Antona, leur avait rappelé les déclarations de Valéry Giscard d'Estaing, deux ans plus tôt. Il avait fait part, lors de la campagne présidentielle, de son « aversion profonde » pour la peine de mort. On aurait voulu dédouaner par avance les jurés en leur laissant entendre que l'accusé serait de toute façon gracié par le chef de l'Etat que l'on ne s'y serait pas pris autrement. Mais le président, persuadé de sa culpabilité, n'accordera pas de grâce. Christian Ranucci est guillotiné le 28 juillet 1976 à la prison des Baumettes.

POURTANT, DES ZONES D'OMBRES subsistent. Quel est le mobile du crime ? Le pull retrouvé par les gendarmes appartient-il vraiment à Ranucci ? Certains témoins ont signalé la présence d'un satyre dans la région, vêtu d'un pull-over rouge. Quand au garagiste témoin de l'enlèvement, il est formel : Marie-Dolorès est montée à bord d'une Simca 1100 et non d'un coupé Peugeot 304, la voiture de Ranucci. Mais l'arrière des deux modèles se ressemble beaucoup… En 1978, le journaliste et écrivain Gilles Perrault publie *Le Pull-Over rouge*, une contre-enquête qui met l'accent sur les doutes qui jalonnent l'affaire. Mais les trois demandes de révision, effectuées en 1978, 1981 et 1990, seront toutes rejetées. Faute, selon les magistrats, d'éléments nouveaux. ■

LE FRANÇAIS, QUELLE HISTOIRE !

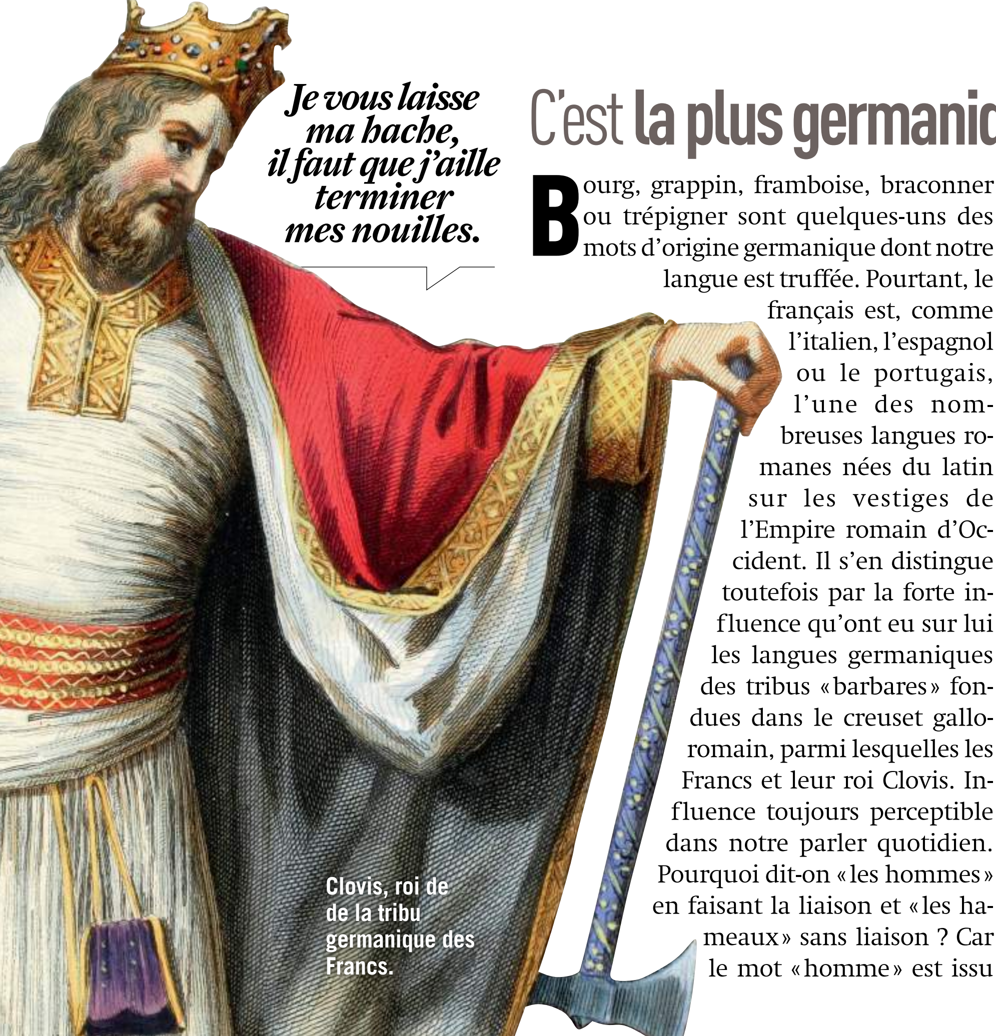
C'EST UN PACTE SIGNÉ AU IXE SIÈCLE QUI OFFICIALISE SA NAISSANCE. Mais ses racines sont plus anciennes. Découvrez 7 secrets sur la riche épopée de notre langue.

PAR LIONEL CROOSON

L'éloquence était un art noble pour nos ancêtres les Gaulois.

On parle encore (un peu) gaulois

Les Gaulois connaissaient l'écriture… mais pour eux elle était vulgaire. Les arts nobles étaient la mémoire et l'éloquence et ils répugnaient à écrire. C'est pourquoi leur langue s'est en grande partie perdue après la conquête romaine, au profit du latin, qui donnera naissance au français. Alors, les Gaulois ne nous ont-ils vraiment rien laissé ? Si, mais seulement 200 mots, dont alouette, braguette, if et charrue. Est-ce tout ? Non, ils nous ont aussi transmis 900 noms de lieux : Brive vient du gaulois *briua* (pont, passage à gué), le Doubs de *dubis* (noir), le Rhin de *reino* (flot) et Paris de la tribu des Parisii. Seuls quelques inscriptions votives et noms gravés sur des poteries ont été retrouvés, mais trop peu pour que les linguistes puissent restituer cette langue. On sait cependant qu'elle appartenait à la famille celtique, comme le breton ou l'irlandais. Orphelins du gaulois, nous pouvons nous consoler avec Astérix, dont le nom comprend le suffixe « *rix* » (roi, chef), celui-là même que portait Vercingétorix.



Clovis, roi de de la tribu germanique des Francs.

C'est **la plus germanique** des langues romanes

Bourg, grappin, framboise, braconner ou trépigner sont quelques-uns des mots d'origine germanique dont notre langue est truffée. Pourtant, le français est, comme l'italien, l'espagnol ou le portugais, l'une des nombreuses langues romanes nées du latin sur les vestiges de l'Empire romain d'Occident. Il s'en distingue toutefois par la forte influence qu'ont eu sur lui les langues germaniques des tribus «barbares» fondues dans le creuset gallo-romain, parmi lesquelles les Francs et leur roi Clovis. Influence toujours perceptible dans notre parler quotidien. Pourquoi dit-on «les hommes» en faisant la liaison et «les hameaux» sans liaison ? Car le mot «homme» est issu du latin *homo*, dont le H ne se prononçait plus dès l'époque de Cicéron, alors que le «hameau», d'origine germanique, faisait bien entendre sa consonne H dans le français d'autrefois. Il en est de même pour «hutte», «hache» et bien d'autres mots. Cette empreinte subsiste aussi dans l'ordre grammatical des noms de lieux, même d'origine romane. Ainsi, au nord de la Loire, beaucoup de communes, comme Francheville, portent un nom composé d'un adjectif placé en tête sur un mode germanique, tandis que plus on va vers le sud, plus ces noms obéissent à un ordre roman : l'adjectif vient après le nom, comme dans Villefranche.

Les Germains ne sont pas les seuls à avoir influencé le français. Au fil des âges, notre langue n'a cessé d'emprunter à ses voisins. Ainsi le caleçon est italien, la pintade portugaise, le boulevard néerlandais et les nouilles allemandes. Moins terre à terre, le grec nous a transmis de nombreux termes savants, scientifiques et médicaux, comme la philosophie, l'iode ou encore l'oto-rhino-laryngologiste apparu en 1913.

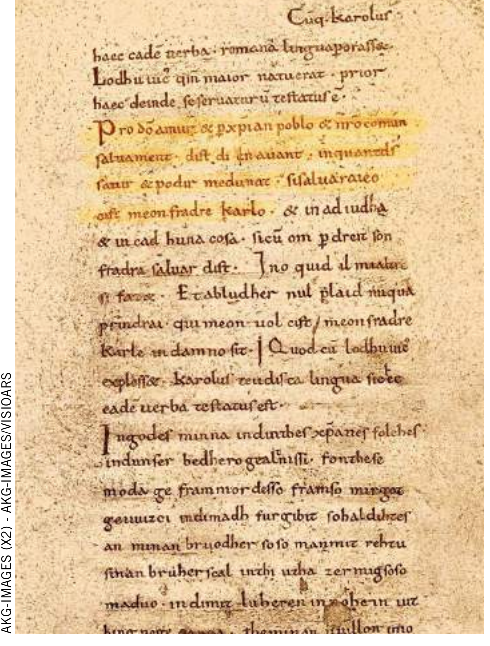
Il règne à la **cour d'Angleterre** avant la guerre de Cent Ans

Si notre langue subit aujourd'hui l'invasion du franglais, elle fut un temps la langue officielle de l'Angleterre. En 1066, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, conquiert l'Albion et y impose le français. Pendant près de trois siècles, il est la langue du pouvoir et de la cour. Il se répand dans les villes, reléguant à la campagne les parlers anglo-saxons. C'est ainsi qu'aujourd'hui les Anglais mangent, en toute noblesse, de la viande de *pork* (porc) de *beef* (bœuf) ou de *mutton* (mouton), tandis qu'à la ferme les mêmes animaux se nomment respectivement *pig*, *ox* et *sheep*, vocables d'origine anglo-saxonne. La langue de William Shakespeare compte toujours une bonne moitié de mots venant du français. Cette influence s'est toutefois limitée au lexique et n'a pas modifié les structures, la grammaire ni le système phonétique du vieil anglais.



Guillaume le Conquérant, roi normand d'Angleterre.

EN 1794, L'ABBÉ GRÉGOIRE DÉPLORE QUE LE TERRITOIRE RESTE UNE MOSAÏQUE DE PATOIS



AKG-IMAGES (X2) - AKG-IMAGES/VISIOARS

Ce texte roman des *Serments de Strasbourg* (842) est « l'acte de naissance de la langue française ».

Son **acte de naissance** date du 14 février 842

« *Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo…* » (Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien et notre salut commun, de ce jour en avant, autant que Dieu m'en donnera le savoir et le pouvoir, je défendrai mon frère Charles…) Ce n'est plus du latin et c'est déjà du français. Cet extrait des *Serments de Strasbourg* est la plus ancienne trace écrite de notre langue. Cet acte fut rédigé en 842 par deux petits-fils de Charlemagne, Charles II le Chauve et Louis le Germanique, qui scellaient une alliance contre leur frère aîné Lothaire Ier. Louis le Germanique y prête serment en langue romane française, et non en latin, car il veut être certain d'être compris des soldats de Charles le Chauve. Certes, le français n'est pas né ce jour-là mais, les documents faisant défaut, l'Histoire retient 842 comme date de naissance officielle.

Une orthographe trop compliquée ? **La faute aux imprimeurs !**

Au Moyen Age, notre orthographe était plutôt simple : on écrivait presque comme on parlait. Mais, avec l'évolution de la prononciation au fil du temps, des mots différents avaient fini par se ressembler à l'oral. Ainsi vin, vint et vingt s'écrivaient de manière identique « uin ». Pour éviter les confusions, on y ajouta des consonnes conformes à leur étymologie latine. D'où la graphie de vingt, plus proche du latin *viginti*. C'est ainsi que les mots français ont commencé à comporter des lettres qui ne se prononçaient pas. « Il y avait aussi et surtout un désir et une nécessité d'améliorer la lisibilité », précise la linguiste Henriette Walter, auteure de *L'Aventure des langues en Occident* (éd. Le Livre de Poche, 1996). Un H fut ajouté à *uile* pour faire huile et le distinguer de *uile* (ville) qui était alors identique graphiquement. Car la lettre V n'apparut en France qu'au XVIe siècle, créée par les imprimeurs. Dans la foulée, ils inventèrent le J distinct du I, le Z distinct du S, le Ç, et l'accent circonflexe, qui permettait d'économiser le caractère S. Quant au dernier-né, le W, il ne fit son entrée dans le *Dictionnaire de l'Académie française* qu'en 1878…



Atelier d'imprimerie, enluminure du XVe siècle.

Il fut **longtemps boudé** dans les campagnes

En 1794, l'abbé Grégoire déplore que le français ne soit parlé que dans une quinzaine de départements : « On peut assurer sans exagérer qu'au moins six millions de Français, surtout dans les campagnes, ignorent la langue nationale [...] que le nombre de ceux qui la parlent n'excède pas trois millions, et que le nombre de ceux qui l'écrivent est encore moindre. » C'est bien peu pour les 28 millions de Français de l'époque ! Au XVIII[e] siècle, le royaume est une mosaïque de parlers. On s'entend d'un village à l'autre, d'une vallée à l'autre, car les différences sont minimes, mais si l'on fait un saut de 100 km, on se comprend mal ou plus du tout. Affublées du terme peu flatteur de « patois », ces variations sont, en réalité, celles de langues régionales qui n'ont pas connu le succès du parler d'Île-de-France, la langue du roi qui est une composante des langues d'oïl, par opposition aux langues d'oc parlée dans le Sud. Mais alors, comment faisaient les Français pour se comprendre ? Ils parlaient deux, voire trois langues ou plus, en fonction de leur métier ou de leur région. Nos ancêtres étaient polyglottes et beaucoup le sont restés jusqu'à l'aube du XX[e] siècle.

C'est la **langue des diplomates** du XIX[e] siècle

« Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe qui est l'action, et enfin l'objet de cette action : voilà la logique naturelle à tous les homme », écrivait en 1784 Antoine de Rivarol dans son *Discours sur l'universalité de la langue française.* Un peu plus loin, l'écrivain se réjouit de l'admirable clarté de notre langue : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français ; ce qui n'est pas clair est encore anglais, italien, grec ou latin. Sûre, sociale, raisonnable, ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine. » Les faits semblent donner raison à l'enthousiaste Rivarol : depuis le XVII[e] siècle, le français s'est substitué au latin dans les traités internationaux et il est parlé dans toutes les cours d'Europe. Catherine II de Russie l'impose à son Académie ; Frédéric II de Prusse le tient pour supérieur à l'allemand. Tant et si bien qu'au XIX[e] siècle il sera la langue de travail des diplomates européens et même ottomans. Et deviendra même, en 1908, langue officielle des Jeux olympiques modernes — aux côtés de l'anglais. Mais est-ce vraiment le génie du français qui l'a imposé ? Pour les linguistes, aucune langue ne surpasse une autre. Seul compte ce qu'en font ses locuteurs…



Antoine de Rivarol (1753-1801) et Catherine II (1729-1796), deux grands fans du français.

15 SEPTEMBRE 1916
L'ARME SECRÈTE DES

AVEC LEUR MARK I FLAMBANT NEUF – premier tank de l'histoire – les Britanniques en sont sûrs, la victoire leur tend les bras dans la Somme. A moins que...

PAR ANTOINE BOURGUILLEAU



RUE DES ARCHIVES/RDA

ANGLAIS FAIT PSCHITT

Un char anglais de type Mark I traversant les tranchées lors de la bataille de la Somme.

Septembre 1916. Voilà plus de deux mois que l'armée britannique s'enlise dans la bataille de la Somme. Cette offensive, les Anglais l'avaient pourtant espérée fulgurante. Pour tenter de sortir de l'impasse, le commandement décide de jouer son va-tout avec un nouvel engin de guerre révolutionnaire : le tank.
Ces chars d'assaut, dont la construction a commencé dans le plus grand des secrets un an plus tôt, ne sont alors que 49 à être opérationnels. Baptisés Mark I, ces mastodontes de 28 tonnes, longs de 10 mètres, larges de 4 mètres et hauts de 2,5 mètres, sont armés de mitrailleuses et de canons et peuvent se mouvoir en terrain plat à 8 km/h. Chaque véhicule mobilise un équipage de huit hommes. Les Britanniques espèrent qu'ils vont permettre la percée tant attendue. Pour les ingénieurs, c'est trop tôt, les chars ne sont pas encore au point. Mais les généraux et les politiques refusent d'attendre davantage. Il leur faut une victoire rapide et, ils en sont persuadés, ces puissants chars peuvent la leur donner.

AU PETIT MATIN DU 15 SEPTEMBRE, les géants d'acier émergent lentement de la brume sur le champ de bataille de Flers-Courcelette, dans la Somme. Dans les rangs allemands, c'est la stupeur et l'horreur : « Mon sang se figea soudain dans mes veines. Deux monstres inquiétants se glissaient sur le champ de bataille labouré par les obus. Ils cheminaient lentement — comme à tâtons, pesamment, chancelant — mais rien ne semblait pouvoir les arrêter, ils étaient comme mus par une force surnaturelle », rapporte un correspondant de guerre.
La surprise n'est pas seulement du côté des soldats allemands : au sein des troupes britanniques, la plupart des combattants sont aussi estomaqués par l'impressionnante arme secrète qui vient appuyer leur offensive ! Le soldat Bert Chaney se souvient de son ahurissement à la vue « de gros machins en métal avec deux jeux de roues de chenilles qui tournaient autour ».

MAIS BIENTÔT, L'ENNEMI SE RESSAISIT et fait pleuvoir un déluge de projectiles. Et les événements tournent mal pour les Anglais. Leurs chars, qui se trouvent derrière les troupes de fantassins, doivent d'abord dépasser les tranchées anglaises. Mais les trois engins assignés au soutien de l'unité de Chaney ne parviennent pas à les franchir. Pire ! Dans la confusion de la bataille, les équipages des tanks se mettent à tirer sur leur propre camp ! Des soldats tentent de leur dire qu'ils font une funeste erreur. En vain : à l'intérieur des énormes véhicules blindés, le vacarme est assourdissant. Et l'on souffre : « Les Allemands font feu sur nous de toutes leurs forces, raconte Basil Henriques, un chef de char. Un coup sur la lucarne, devant moi, projette des éclats à intérieur du char et mon visage se met à saigner abondamment. Une minute plus tard, mon conducteur est lui aussi touché. Nos périscopes sont en miettes et je suis de nouveau blessé ; encore un autre coup au but, sans doute un obus. Le suivant frappe mon conducteur si grièvement qu'il doit s'arrêter. Je ne vois plus rien… » Le pilote de char décrit cette terrible journée comme « un enfer dans une mer de cratères ». Son blindé n'est pas le seul à avoir connu des déboires. Sur les 49 tanks envoyés au front, seuls 32 ont finalement été en état de participer à la bataille. Parmi eux, sept ne sont pas parvenus à démarrer au moment de s'élancer, cinq se sont embourbés et neuf ont été détruits par les Allemands. Mais l'échec va servir de leçon. En novembre 1917, à Cambrai, le succès des chars britanniques Mark IV, plus performants, apporte enfin la preuve de leur efficacité dans la guerre de positions. ■

LE DOCU



Série documentaire réalisée par **BARBARA NECEK** et **FLORIAN DEDIO**.

Revivre l'histoire des chars, c'est revisiter celle des cent dernières années sous un angle original, encore inexploré. Une histoire passionnante mêlant technologie, géopolitique, économie, stratégie militaire et aventures humaines.

Diffusions :
Episodes 1 et 2 : le jeudi 9 novembre à 20 h 55
Episodes 3 et 4 : le jeudi 16 novembre à 20 h 55

L'ANTIQUITÉ EN FANFARE !

FAITES SONNER LES TROMPETTES ET VIBRER LES CORDES ! A la cour du roi, à la guerre, pour s'attirer les faveurs des dieux ou pour mourir… Chez les Anciens, pas un jour sans musique !

PAR SUZANNE GERVAIS



LA HARPE ENCHANTE LES PHARAONS

A la cour de Pharaon, la harpe accompagne repas et prières. Contrairement à l'usage moderne, l'instrument était joué « tête » en bas, posé sur la cuisse. Ainsi de cette harpe angulaire, haute d'un mètre, du IIIe millénaire av. J.-C. Découverte dans un tombeau anonyme près de Louxor, elle entre au Louvre en 1826 grâce à Champollion, l'égyptologue français qui a percé le secret des hiéroglyphes.





LE THÉÂTRE EN MUSIQUE

A Athènes, théâtre, musique et poésie sont liés. Ce cratère, vase en argile à figures rouges réalisé vers 400 av. J.-C., déroule une scène de drame satyrique, un genre comique fort apprécié des Grecs. Au centre, vêtu d'une longue tunique traditionnelle, se tient un joueur d'aulos, cet ancêtre du hautbois qui fait ici danser un satyre et une femme.



HOMME ORCHESTRE

Les percussions donnent le rythme ! Réplique d'un groupe en bronze du IIe siècle av. J.-C., aujourd'hui disparu, ce satyre romain invite à la danse. Avec les mains, il frappe deux cymbales l'une contre l'autre et, avec le pied, il actionne une kroupeza, instrument composé de deux semelles entre lesquelles deux cymbalettes ont été glissées.

ORPHÉE, BON GÉNIE DE LA LYRE

Cette mosaïque exécutée à la fin du IIe siècle dans la vallée du Rhône montre Orphée, le poète et musicien par excellence de la mythologie grecque. Vêtu à l'orientale et coiffé d'un bonnet phrygien, le héros pince les cordes d'une lyre en carapace de tortue. Les textes anciens racontent que les mélodies ensorcelantes qui en sortaient étaient capables de dompter les animaux sauvages…

UNE PARTITION VIEILLE DE 3 500 ANS

Dans l'Antiquité, on enseigne généralement la musique à l'oral en mémorisant les mélodies. Des dizaines de tablettes recouvertes d'indications musicales datant de 1400 avant notre ère ont tout de même été découvertes en Syrie. Les Anciens notaient le texte de l'hymne et, sous un double trait, sa mélodie. Le musicien connaissait le mode à jouer et les cordes à faire résonner.



LE TABLEAU QUI SONNE FAUX !

Au XIXe siècle, l'Antiquité est le sujet favori des artistes. Mais leur vision fantasmée est souvent truffée d'erreurs ! Gérôme, qui représente ici le poète grec Anacréon de Téos, n'y échappe pas. Dans son *Anacréon, Bacchus et l'Amour* de 1848, les instruments sont bien antiques, tel le tympanon du cortège dionysiaque à l'arrière-plan. Mais mal compris : le poète joue de la cithare… à l'envers !



CASTAGNETTES EN ORDRE DE BATAILLE

Dans l'Egypte ancienne, des percussions rythment les départs à la guerre de Pharaon. Ancêtre des castagnettes, ces claquoirs produisent un bruit sec lorsqu'ils sont entrechoqués. Cette paire, fabriquée entre 664 et 332 av. J.-C., est en forme de mains : taillées dans un bois d'olivier, assez dur, elles émettent un son puissant.

À LA VIE, À LA MORT

Les trompettes miniatures en argent étaient utilisées pour la chasse car leur son ressemblait au cri d'un cervidé. Les visages sculptés dessus sont ceux de leurs propriétaires, qui les emportaient dans leurs tombes. Celle-ci gisait dans une sépulture de 2200 av. J.-C. de la civilisation de l'Oxus (actuels Turkménistan, Ouzbékistan et Afghanistan).

Sistre, luth, syrinx, barbiton, cymbale, orgue… L'éventail musical antique est très riche

DES DIEUX MUSICIENS PROTÈGENT LES FOYERS

Chaque foyer égyptien avait son dieu protecteur. Acolyte d'Hathor, déesse de la musique, le disgracieux mais populaire Bès apporte la joie et fait fuir les esprits malfaisants grâce à son instrument de musique. Sur ce bronze réalisé entre 664 et 332 av. J.-C., il joue de la lyre.

LA TROMPETTE TROMPEUSE

Retrouvé dans un tombeau égyptien et entré au Louvre en 1857, ce pied d'autel fut pris par les archéologues pour… une trompette ! Verdi l'a même utilisé comme modèle pour reproduire des instruments antiques dans *Aïda,* son opéra égyptien. Jusqu'au siècle suivant où les spécialistes tentèrent de souffler dedans. En vain !





LUTH DES FEMMES

Pendant l'Antiquité, les femmes pouvaient vivre de la musique, à condition de se cantonner aux palais et aux temples, sinon scandale ! Ce fragment en marbre, issu d'un sarcophage sculpté à Athènes au début du IIIe siècle, montre deux jeunes joueuses de luth qui renvoient au mythe tragique de Phèdre, luttant en vain contre la passion qu'elle éprouve pour son beau-fils.

ACTEUR ET MUSICIEN

Rembourrages au ventre et aux fesses, masque et couronne tressée de tiges de vignes évoquant Dionysos… Cette statuette grecque en terre cuite du IVe siècle av. J.-C. rappelle que les acteurs étaient bien souvent musiciens. Ici, le personnage tient un tympanon, lointain cousin du tambourin.



RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)/HERVÉ LEWANDOWSKI

L'EXPO

Musiques ! Echos de l'Antiquité

A voir jusqu'au **15 janvier 2018** au musée du Louvre-Lens.

Des sceaux-cylindres mésopotamiens aux reliefs monumentaux romains en passant par les papyrus égyptiens et les vases grecs, l'exposition rassemble près de 400 œuvres et fait résonner la musique de l'Antiquité.

Aux Pythia, les jeux de Delphes, les meilleurs solistes s'affrontent lors de grands concours musicaux

Dans le monde antique, la musique est partout. A Athènes, elle retentit dans les maisons, les places publiques, au temple ou au théâtre, où les mélodies accompagnent les acteurs. Les oreilles des Anciens sont rompues à tout un éventail d'instruments : côté cordes, on trouve lyres, harpes et luths. Côté vents, les flûtes, les clarinettes ou les trompettes. Il existe une multitude de percussions, de la cymbale au sistre, instrument sacré de l'Egypte ancienne. On savait aussi jouer du barbiton, une grosse lyre, ou de la syrinx, l'ancêtre de la flûte de pan… aujourd'hui oubliés ! Mais nombre d'instruments figurent encore dans notre répertoire moderne, tel l'orgue né à Alexandrie, au IIIe siècle avant notre ère. Haut d'à peine 40 cm, il se composait d'un soufflet et de tuyaux au bout d'une caisse percée, à fermer ou à ouvrir grâce à des tirettes. Voilà comment, pour égayer jeux et banquets, le clavier allait être inventé.

CETTE MUSIQUE, ELLE VIENT DES DIEUX. Dans la mythologie grecque, Hermès fabrique la lyre, Pan, la syrinx et Athéna, l'aulos. En Egypte, on vénère Hathor, déesse de la musique et de la joie, dont l'effigie orne le manche des instruments les plus précieux. Les mélodies sont essentielles au bon déroulement des rites : pas de prière, d'offrande, de sacrifice ni de funérailles sans musiciens ! Pour susciter la bienveillance des dieux, il faut capter leur oreille.

La musique est aussi un must de la panoplie d'apparat des rois. A tel point que Toutankhamon sera inhumé avec ses trompettes en or et en ébène déposées à ses côtés ! Les cours des souverains antiques grouillent de musiciens. Ils animent les banquets, rythment les cortèges, jusqu'en Iran où les rois chassent le cerf en musique… Pendant les guerres, les centurions romains sont eux réveillés aux tonitruantes salpinx, sortes de trompettes qui résonnent jusqu'à 10 km à la ronde.

LES MUSICIENS LES PLUS VIRTUOSES jouissent d'une grande considération et sont largement rémunérés. Il y a déjà des vedettes ! Mésomède de Crète enchante l'empereur Hadrien avec ses hymnes au Soleil. Entre 410 et 350 av. J.-C., Stratonicos, illustre cithariste athénien, voyage de cour en cour dans toute la Méditerranée. Que jouaient-ils ? Trois cent ans déjà avant notre ère, les Grecs retranscrivent leurs compositions musicales à l'aide de lettres, de chiffres et de symboles divers. Mais on a encore du mal à déchiffrer leurs partitions tellement les notations sont nombreuses… On répertorie près de 1260 signes musicaux ! Dans les années 1970-1980, on a reconstitué l'hymne d'Ugarit, le plus ancien chant connu à ce jour dans le monde. Mais cette transposition suscite encore des interrogations chez les chercheurs et reste parcellaire… Un peu comme si on ne savait correctement jouer que trois minutes de Mozart ! ■



TV
Grandes chaînes



1940-1949 LA FRANCE A FAIM

APRÈS LA DÉBÂCLE, Vichy instaure le rationnement alimentaire. C'est l'ère de la disette et du pâté sans viande.

PAR MATTHIEU CHAUMET

«Sur les coups de 6h30 on commençait déjà à faire la queue», se remémore le Lyonnais Claude Bloch, évoquant l'époque de son adolescence. Au début des années 1940, partout en France, tous les jours, c'est le même spectacle. Les gens attendent devant la boulangerie, le laitier, le boucher ou le marchand de primeurs en espérant échanger quelques denrées contre un bout de carton de couleur pastel : le ticket de rationnement. Ensuite, il fallait encore les payer. Sur le trottoir, les ventres sont vides et les nerfs, à vif : les enfants se font chiper leur place, le ton monte pour un rien. Chaque jour, les Français, surtout les Françaises, attendent jusqu'à quatre heures. Parfois vainement, lorsque les stocks journaliers ont été épuisés. «Le commerçant lançait "C'est plus la peine d'attendre, y a plus rien !" Cela faisait des heures que vous étiez là, à poireauter !» raconte Claude Bloch. Mais la file d'attente, c'est aussi un lieu où l'on se serre les coudes. Les gens se parlent, partagent recettes ou tuyaux en tout genre pour agrémenter leur quotidien. Si, si : on peut remplacer le café par de la chicorée ou de l'orge.

LE RATIONNEMENT A ÉTÉ DÉCIDÉ en 1938 par le gouvernement Daladier pour organiser le ravitaillement en prévision de la guerre. Pour pallier la baisse de la production agricole due au manque de main-d'œuvre et répartir équitablement les denrées sur tout le territoire, les autorités veulent contrôler toute la chaîne alimentaire, du producteur au consommateur. Mais il ne sera mis en place qu'au lendemain de la débâcle, par le régime de Vichy.

Le 23 septembre 1940, le secrétariat d'Etat au Ravitaillement général instaure la carte d'alimentation, une sorte de «carte d'identité alimentaire», selon l'historien Fabrice Grenard. La population est divisée en catégories, par âge («E» pour enfants, «J» pour jeunes et adolescents, «A» pour adultes, «V» pour personnes âgées) et par profession («C» pour travailleurs agricoles et «T» pour travailleurs de force).

EN 1940, UN FRANÇAIS ADULTE a droit à 350 grammes de pain par jour, à 300 g de viande par semaine et à 200 g de matière grasse par mois. Soit entre 1 000 et 1 500 calories par jour, quand 2 000 à 2 500 sont nécessaires à l'organisme. «Mon père, qui s'est privé pour ses enfants, a perdu 40 kilos pendant la guerre», témoigne Jeanne Guillin, qui a vécu son adolescence lyonnaise au rythme des restrictions. Les tickets pour le sucre, le riz, l'huile, l'essence et le café seront encore requis jusqu'à la fin de l'année 1949, soit près de quatre ans après la fin du conflit. ■

LE LIVRE

Les jours sans, 1939-1949, alimentation et pénurie en temps de guerre *(éd. Libel).*
Catalogue de l'exposition au Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation (CHRD), à Lyon, jusqu'au 28 janvier 2018.

Lyon, 1943. Une longue file d'attente devant une boulangerie.

CHARLES BOBENRIETH, COLLECTION NOUVELLET-DUGELAY

COLLECTION PARTICULIÈRE/PIERRE VERRIER

DES LOUCHES DE LAIT
CONTRE DES TICKETS

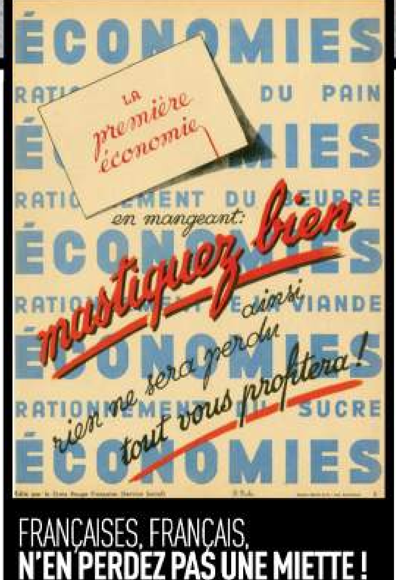
LE PRÉCIEUX LIQUIDE est strictement réservé aux enfants, aux femmes enceintes ou qui allaitent, et aux malades. Pour servir le lait de façon équitable lors de l'achat, une louche étalon de 25 cl a été spécialement fabriquée (ci-dessus). Les Français utilisent des tickets pour les rations quotidiennes et hebdomadaires, et des coupons pour les produits distribués chaque mois (ci-dessus : un coupon de lait entier pour enfant pour les mois d'octobre, novembre et décembre 1940). Sinon, il y avait le marché noir. Il absorbait 10 à 20% de la production agricole de l'époque.

COLLECTION PARTICULIÈRE X 2



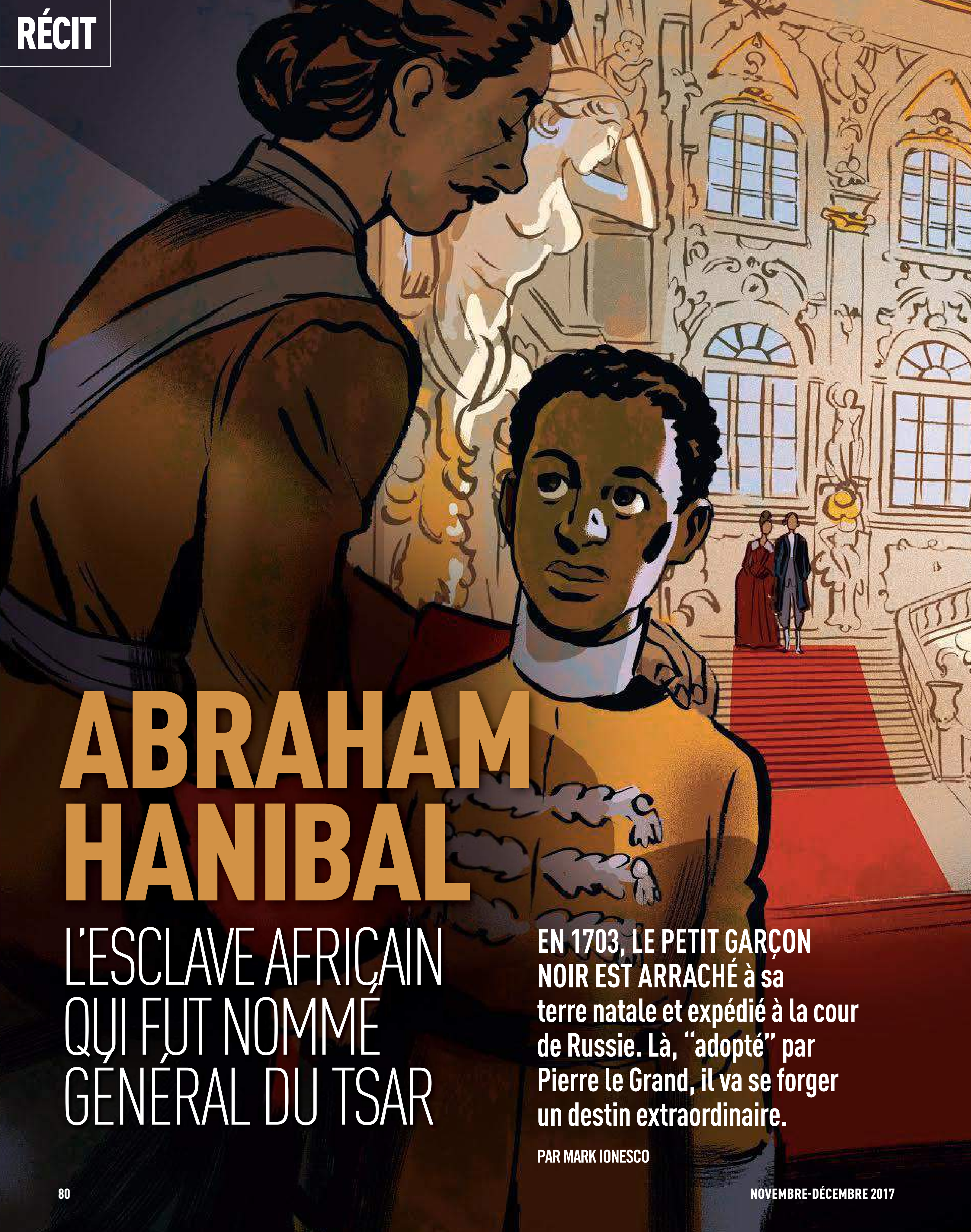
LES FANES DE LÉGUMES
PARFUMENT LA SOUPE

AVEC LE MANQUE DE TOUT, c'est le règne du « système D » pour adapter les recettes. Ainsi l'oignon écrasé au fond de la marmite remplace-t-il le beurre. Il existe aussi la choucroute sans chou, avec des rutabagas ; le pâté sans viande, à base d'œuf, de biscotte et de Viandox ; les frites sans pommes de terre, ou les crêpes sans œufs ni lait.



FRANÇAISES, FRANÇAIS,
N'EN PERDEZ PAS UNE MIETTE !

À GRAND RENFORT D'AFFICHES, la propagande distille aux Français des conseils de cuisine pour améliorer leur quotidien. Le régime de Vichy cherche à gagner l'adhésion de la population à sa politique de ravitaillement : affiches, articles de presse, recettes de cuisine dans les magazines féminins, actualités cinématographiques… En réalité, entre 15 et 20% de la production agricole est détournée pour le compte de l'occupant allemand.



ABRAHAM HANIBAL

L'ESCLAVE AFRICAIN QUI FUT NOMMÉ GÉNÉRAL DU TSAR

EN 1703, LE PETIT GARÇON NOIR EST ARRACHÉ à sa terre natale et expédié à la cour de Russie. Là, "adopté" par Pierre le Grand, il va se forger un destin extraordinaire.

PAR MARK IONESCO



« MON PETIT ABRAHAM, JE T'AI FAIT MAL POUR RIEN ; RAPPELLE-LE MOI le jour où tu commettras une faute afin que je te pardonne », dit Pierre Ier à celui qu'il vient de rosser sévèrement. Réveillé en pleine sieste par des gamins trop bruyants, le tsar n'a pas cherché à identifier les vrais coupables et a battu le premier venu à coups de canne. Quelques heures plus tard, quand il apprend l'innocence de celui qu'il vient de corriger, il ne peut s'empêcher de s'excuser. Des égards étonnants envers un enfant de la part d'un homme aussi puissant et dépeint comme colérique, capricieux et sanguinaire. Mais Abraham est spécial. Et il le restera. Ancien esclave devenu général de l'armée russe, il a fait de sa vie un roman et sera considéré comme l'Africain le plus puissant et le plus fortuné des Lumières. Ses descendants brilleront aussi puisque son arrière-petit-fils n'est autre que le dramaturge russe Alexandre Pouchkine.

EN 1703, LA VIE D'ABRAHAM HANIBAL CONNAÎT UN PREMIER BOULEVERSEMENT. A 7 ans, il est raflé par les Ottomans dans la région de l'actuel lac Tchad et réduit en esclavage à Constantinople. Converti à l'islam, il est rebaptisé Ibrahim. Un an plus tard, il est acheté par un marchand russe, qui l'envoie à Moscou. « L'ambassadeur de Russie à Constantinople le tira je ne sais comment du sérail où il était gardé comme otage », écrira Pouchkine. →

LA NUIT, PIERRE Ier RÉVEILLE LE JEUNE ABRAHAM POUR QU'IL L'AIDE À NOTER SES PENSÉES

→ Mais le trajet est périlleux. La mer Noire, encore considérée comme un lac turc, est infestée d'ennemis. Le convoi est contraint de se lancer dans une expédition harassante à travers les Balkans et les steppes ukrainiennes. Il arrive finalement à Moscou à l'automne 1704.

À L'ÉPOQUE, LE TSAR PIERRE Ier LE GRAND est obsédé par la modernisation de son empire qui en est encore au stade du Moyen Age. Il veut occidentaliser cet immense Etat à cheval entre Europe et Asie. Et pour lui, cela passe par l'instruction : « Tout jeune noble doit se consacrer depuis l'âge de 10 ans jusqu'à son entrée au service, cinq ans plus tard, à l'étude de la grammaire, de l'arithmétique et de la géométrie », décrète-t-il. Mais son grand projet se heurte à l'attitude conservatrice de l'élite. Pas question pour elle d'envoyer ses rejetons à l'école. L'étude des sciences et des lettres n'est pas faite pour les Russes, affirme-t-on. Il faut dire que Pierre n'y met pas les formes : « A l'académie navale, de vieux soldats retraités se tenaient à la porte de chaque classe, cravache en main pour rétablir l'ordre si besoin. »

L'arrivée en Russie du petit Ibrahim intervient dans ce contexte de défiance. Son rachat est en réalité l'objet d'une mission secrète. « Trouvez-moi les meilleurs et les plus doués des esclaves », a ordonné le tsar à ses émissaires en pays ottoman. Il faut mater cette noblesse réfractaire. Lui prouver qu'un petit Russe — ou un esclave —, mis dans les meilleures conditions d'instruction, peut s'élever aussi haut que les enfants des autres pays européens. Pierre le Grand rompt avec les préjugés. Le tsar « juge les têtes selon les facultés, les mains selon leur adresse, et non selon la couleur de peau », assure l'historien Natan Eydelman.

À LA COUR, LE JEUNE AFRICAIN est immédiatement pris en charge par le tsar. Il est affranchi, habillé, on lui enseigne le russe et, en 1705, il est baptisé selon le rite chrétien orthodoxe sous le nom d'Abraham Petrovitch. Il devient le filleul de Pierre le Grand lui-même, qui l'adopte et le traite comme ses propres enfants. « Un jour qu'ils partaient en balade, le petit garçon s'arrêta pour satisfaire un besoin. Pris de frayeur, il s'écria : "Sire ! Sire ! Mon intestin est en train de sortir." "Tu mens, répondit le tsar : Ce n'est pas ton intestin, c'est un ver." Aussitôt Pierre le lui retira de ses propres doigts », relate Alexandre Pouchkine.

En plus de l'affection s'instaure entre eux une relation de travail. Pierre Ier ne s'arrête jamais : il se réveille la nuit pour noter ses pensées. Abraham devient son secrétaire nocturne. Il dort dans sa chambre ou dans celle attenante. « Mon ancêtre nègre Hanibal se montra zélé et intègre. Confident, non valet du tsar », raconte Pouchkine dans *Ma généalogie*. Ayant remarqué l'appétence particulière du petit Abraham pour les mathématiques, le tsar le confie aux meilleurs professeurs et commande pour lui les derniers ouvrages parus à l'étranger.

TOUJOURS DANS LE BUT DE MODERNISER SON EMPIRE, le tsar veut aller plus loin. « Agacé de rencontrer constamment des sujets sans instruction, il décide d'envoyer des jeunes Russes étudier à l'étranger afin qu'ils découvrent des choses utiles, qu'ils les étudient et qu'ils reviennent les mettre en pratique au pays », explique l'historien Oleg Tchistiakov. Elève brillant en mathématiques, Abraham est l'un d'eux. En 1717, il s'exile à Paris pour y étudier l'ingénierie militaire. Il a 21 ans.

Mais après quelques mois, les difficultés financières l'accablent. Afin de recevoir sa formation d'ingénieur, il s'engage dans les troupes de Louis XV qui affrontent alors l'Espagne. « J'ai servi dans l'armée en qualité d'ingénieur-lieutenant et j'ai servi un an et demi dans un régiment », écrit-il dans une lettre au tsar. Débrouillard, le jeune homme profite de ses états de service pour intégrer ensuite la prestigieuse Ecole royale d'artillerie de La Fère. « Les étrangers n'étaient pas admis, excepté ceux qui avaient servi dans l'armée française. J'ai pensé que Sa Majesté ne serait pas contrariée… » se justifie-t-il. Le tsar ne lui en veut pas. Il sort de l'établissement avec le double titre de capitaine de l'armée française et ingénieur du roi. En 1723, il rentre en Russie.

Deux ans plus tard, Pierre le Grand décède. Abraham est dévasté. La femme du tsar monte sur le trône. Cathe-

rine Ire connaît le filleul de son défunt mari depuis son arrivée à la cour et apprécie particulièrement « son dévouement pour la famille tsariste, ses capacités et son érudition ». Elle décide de lui confier la tâche d'enseigner les mathématiques au jeune tsarévitch. Une mission qu'Abraham remplit avec zèle et fidélité.

EN PARALLÈLE, ABRAHAM MET À PROFIT ses compétences acquises en France. Il rédige un manuscrit, *Fortification et Géométrie pratique*, qu'il remet à l'impératrice. « Ce livre contient des éléments, traduits du français au russe, de livres d'ingénieurs savants [...] et comprend toutes les questions relatives à la construction des fortifications », précise-t-il dans une lettre destinée à la tsarine. Ce splendide ouvrage, en deux tomes, conservé encore de nos jours à l'Académie des sciences russe, fait de lui l'un des pionniers de l'ingénierie de défense militaire dans son pays. Dorénavant, il est le « Vauban russe ». Mais le malheur va s'abattre sur Abraham lorsque Catherine Ire meurt en 1727.

APRÈS LA DISPARITION DE L'IMPÉRATRICE, Abraham paie le prix d'une série d'intrigues de cour. « Il est exilé en Sibérie sous un prétexte spécieux », dira Pouchkine. Après trois ans passés à sillonner l'extrême-Orient russe et à redouter l'exécution, il est rappelé par la nouvelle tsarine, Anna Ivanovna. Encore une fois, Pierre le Grand, même mort, influe sur son destin. L' impératrice n'est-elle pas la nièce du grand tsar... Entre-temps, il décide de changer de nom. Depuis la mort de son père spirituel, le nom Petrovich l'accable de nostalgie. Il décide alors de s'en trouver un à sa mesure, qui lui ressemble. Ce sera Hanibal. Comme le général punique, farouche ennemi des Romains (qui lui a deux N à son nom cependant). Il est africain, militaire, il lui correspond. En 1730, Abraham Hanibal rentre à Saint-Pétersbourg.

À 34 ANS, IL CHERCHE À SE MARIER. Quelques jours après son retour, il rencontre Eudoxie Dioper. Cette fille d'un capitaine grec est « d'une grande beauté ». Abraham est « ébloui par sa grâce ». Aussitôt, il cherche à l'épouser et demande sa main à son père. Mais la jeune femme est secrètement amoureuse d'un autre homme. Peu importe. Pour le père, Hanibal est un excellent parti. Leur union est célébrée en janvier 1731. Le couple s'installe à Pernov, en Estonie, où Hanibal a été affecté dans le corps des ingénieurs. Mais l'union tourne vite au désastre. Loin de la capitale, Eudoxie s'ennuie. Elle n'aime pas Hanibal. Dès les premières semaines, elle le trompe avec un élève ingénieur, qui la met enceinte. Elle accouche d'une petite fille « toute blanche et toute blonde ». Cette naissance cause « une sensation fort déplaisante à Hanibal ». Quelques mois plus tard, Eudoxie tente de l'empoisonner avec l'aide d'un de ses amants. C'en est trop, Hanibal demande le divorce. En 1733, les autorités militaires rendent leur verdict. L'épouse volage est condamnée pour « fornication et complicité d'empoisonnement ».
Traumatisé par la forfaiture de sa femme, Hanibal demande sa retraite anticipée. Il l'obtient et acquiert des terres en Estonie où il panse ses plaies dans la solitude, jusqu'à ce qu'il rencontre Christine-Régine de Schoëberg, fille d'un officier suédois en garnison à Reval (actuelle Tallinn). C'est l'amour fou. Réciproque cette fois-ci. Sept enfants naissent de leur union. Finalement, Abraham reprend du service. Au gré des avancements, il obtient le grade de lieutenant-colonel, puis de général-major en 1741, quand Elisabeth Petrovna, fille de... Pierre le Grand, devient impératrice. Dans la hiérarchie impériale, le général-major est le quatrième personnage de l'Etat.

DORÉNAVANT, HANIBAL EST CONSIDÉRÉ comme « un spécialiste irremplaçable ». De la frontière chinoise à la mer Noire, de la Baltique à l'Oural, il dessine, crée et modernise les remparts de l'empire. Devenu général-lieutenant en 1755, il supervise « les plans et les cartes de toutes les frontières, des fortifications, et des lignes de défense de la Russie impériale ». En 1762, à la faveur d'un changement de pouvoir et de la résurgence des inimitiés, Hanibal est mis à la retraite. Il a alors 66 ans. Pendant près de vingt ans, il va mener une existence paisible aux côtés de sa femme bien-aimée dans les environs de Saint-Pétersbourg. Finalement, « Hanibal meurt sous le règne de la Grande Catherine, dispensé de ses hautes fonctions avec le grade de général en chef, il avait 85 ans », retrace Pouchkine.
Mais son étoile va continuer de briller pendant plusieurs générations. Deux de ses fils deviendront des généraux presque aussi célèbres que lui. Sa petite-fille Nadine, surnommée « la belle créole », va se marier avec un dénommé Sergueï Pouchkine, un jeune lieutenant-capitaine, « pas très riche mais très instruit ». En 1799, leur deuxième fils naît. Il s'appelle Alexandre Pouchkine. Le grand poète s'est toujours montré très fier de son ascendance africaine. Il entreprend même de retracer le destin grandiose de son ancêtre dans un livre, *Le Nègre de Pierre le Grand*. Mais il est tué d'une balle dans le ventre au cours d'un duel un jour brumeux de janvier 1837, et son ouvrage restera à jamais inachevé. ■

100% CURIOSITÉ !

Se poser des questions, ça fait avancer !

Vous retrouverez au sommaire les **sujets les plus variés :** D'où viennent vraiment nos aliments ? A-t-on tout découvert sur Leonard de Vinci ? **Ça M'intéresse** vous fait partager ses découvertes sur un **ton pédagogique et ludique.**



1 an - 12 numéros

ETAPE 4

Choisissez votre offre :
Offre Liberté 4€55/mois
OU
Paiement comptant
1 an - 59€

+ Je reçois GRATUITEMENT mon magazine chez moi !



BON D'ABONNEMENT

À renvoyer directement ou photocopié dans une enveloppe non affranchie à :
Ça M'intéresse Histoire - Libre Réponse 80579 - Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1. Je choisis mon Offre

MEILLEURE OFFRE

☐ **Offre LIBERTÉ**

Ça M'intéresse Histoire + Ça M'intéresse (1 an / 18 n°s) pour 4€55/mois au lieu de ~~6€87~~*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

- **0€** aujourd'hui
- **Sans frais** supplémentaire
- Payez en **petites mensualités**

☐ Je préfère l'offre comptant et je m'abonne à **Ça M'intéresse Histoire + Ça M'intéresse** (1 an / 18 n°s) pour **59€** au lieu de ~~82€50~~*

2. Je renseigne mes coordonnées

Mes coordonnées (obligatoire**) ☐ Mme ☐ M

Nom ______________________

Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ☐☐ ☐☐☐ Ville ______________________

MERCI DE M'INFORMER DE LA DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE MON ABONNEMENT

Tél. ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐

E-mail ______________________

Pour que Ça M'intéresse Histoire me gâte, j'indique ma date de naissance J J M M A A

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Je souhaite offrir cet abonnement à :

☐ Mme ☐ M

Nom ______________________

Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ☐☐ ☐☐☐ Ville ______________________

3. Je choisis mon mode de règlement

Je règle mon abonnement par :

☐ chèque ci-joint à l'ordre de ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE

☐ carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date de validité M M A A

Cryptogramme : ☐☐☐

Date et signature obligatoires

*Prix de vente au numéro. ** A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 8 semaines. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

VOTRE CODE OFFRE MEM45D



Benito Mussolini devient chef du gouvernement italien en 1922. Ici, vers 1925.

Sur la place Loreto, à Milan, le corps sans vie du Duce, crâne fracassé, gît à côté de celui de sa maîtresse.

DONGO, 28 AVRIL 1945

ON A CAPTURÉ MUSSOLINI

L'ITALIE LUI DOIT VINGT ANS DE DICTATURE, violente et fasciste. Alors, quand le Duce tombe aux mains de la Résistance, il sait qu'il ne bénéficiera d'aucune pitié...

PAR MARK IONESCO

Sept heures du matin le 29 avril 1945. Une voiture qui sillonne Milan délivre par haut-parleur un message stupéfiant : les dépouilles de Benito Mussolini, tué la veille par des résistants communistes, de sa maîtresse, Clara Petacci, et de plusieurs dignitaires du régime sont exposées place Loreto. Un an plus tôt, les fascistes y avaient exhibé les cadavres de quinze partisans. C'est l'heure de la revanche.

Sur la place, la foule emportée par la haine va s'acharner sur les cadavres de ses anciens bourreaux. Coups de pieds, crachats, jets d'ordures, d'excréments, d'urine : les corps deviennent des amas de chair. Le Duce, admiré tel un César pendant deux décennies, notamment à Milan, ville où est né le fascisme italien, n'inspire plus à son peuple que répulsion et désir de vengeance. Une femme dévorée de désespoir tire sur sa dépouille. Cinq coups, « pour ses cinq fils ».

VERS 11 HEURES DU MATIN, les corps en charpie sont hissés par les pieds aux poutres d'une station-service. Clara Petacci n'a pas eu le temps d'enfiler de sous-vêtements lors de son arrestation et ne porte qu'une jupe au moment de son exécution. Dans la foule, seul un prêtre magnanime interviendra pour relever le vêtement et recouvrir ainsi son pubis dénudé.

La déchéance de l'homme fort de l'Italie débute le 10 juillet 1943, avec le débarquement anglo-américain en Sicile. A Rome, c'est la panique : le Grand Conseil fasciste destitue Mussolini le 25 juillet 1943, pensant offrir sa tête aux Alliés pour se protéger. Le Duce est immédiatement emprisonné. Mais Hitler ne veut pas que l'Italie, son alliée, sorte de la guerre. Il envoie un commando de parachutistes et trente divisions nazies libérer le dictateur. Un Etat fantoche, la République de Salo, qui s'étend sur les deux tiers du nord de la péninsule, est proclamé le 23 septembre 1943. Mussolini est placé à sa tête. Pendant deux ans, le pays voit les factions loyales au Duce et leurs opposants se livrer une guerre sans merci. Celui qui avait pour projet de « rétablir le prestige de l'Empire romain » dans son pays y apporte finalement bombardements et occupation. En avril 1945, les soldats alliés enfoncent les dernières lignes fortifiées barrant l'accès à l'Italie. Mussolini est acculé, il n'a plus qu'à fuir, direction les Alpes.

LE 25 AVRIL 1945, LE DUCE et quelques dirigeants fascistes quittent Milan, aux abois, des documents secrets et un immense trésor en leur possession. Dans la nuit du 26 au 27, 200 soldats allemands en partance vers l'Autriche croisent cette grotesque caravane et se joignent à elle. Deux heures plus tard, elle est interceptée par des partisans. Les Italiens sont arrêtés, les Allemands sont autorisés à continuer leur chemin. Pour sauver sa peau, Mussolini feint l'ivresse au fond d'un véhicule allemand, grimé en soldat. Cela ne prend pas. A 15 h 30, le 27 avril 1945, il est capturé quatre kilomètres plus loin à Dongo, un village proche de la Suisse. Les Allemands laissent faire : c'est une affaire italienne. Les documents personnels du Duce sont confisqués et le colossal magot des fascistes mis en lieu sûr. A Milan, les chefs de la Résistance apprennent cette arrestation. Le 28 avril au matin, un commando du Parti communiste italien mené par le colonel Valerio arrive sur les hauteurs du village où Mussolini est embastillé avec sa maîtresse. Pour appâter ce dernier, l'officier lui fait croire qu'il est venu en libérateur. « Je savais qu'on ne m'abandonnerait pas. Je te donnerai un empire ! » plastronne le Duce. La ruse fonctionne. Valerio emmène le couple en voiture, puis arrête le véhicule après quelques virages. Mussolini comprend alors. Valerio remplit son office : le dictateur tombe, sa favorite suit. Le lendemain, les Milanais donneront libre cours à leur sauvagerie.

C'EST, DU MOINS, LA VERSION du Parti communiste. De nombreux témoignages invalident en partie le récit du colonel Valerio. Si le cadavre exposé place Loreto est bien celui de Mussolini, les circonstances de sa mort restent opaques.



Macabre mise en scène : les corps des fascistes sont suspendus par les pieds, à la vue de tous.

LE DOCU 5

Les Trois Morts de Mussolini

d'**EMMANUELLE NOBÉCOURT** *(Flach Film Productions).*

Qui a tué le Duce, et dans quelles circonstances ? Soixante-dix ans après la chute du fascisme italien, les dernières heures du dictateur restent un mystère. Ce film-enquête démontre qu'il est mort trois fois : politiquement, symboliquement et physiquement.

Diffusion : dimanche 22 octobre à 22 h 35, dans *La Case du siècle,* sur France 5.

Les documents que le Duce gardait précieusement dans une sacoche, utiles, selon lui, en cas de capture par les Alliés, n'ont jamais été retrouvés. Selon certains, le Premier ministre britannique Winston Churchill souhaitait qu'ils soient détruits. Admirateur du Duce dans les années 1920, il avait entretenu une correspondance secrète avec lui entre 1920 et 1935 et pensait que sa révélation pouvait lui nuire. Hypothèse qui n'a jamais été prouvée. Et quid de « l'or de Dongo » ? Son « évaporation » n'est pas élucidée : ceux qui ont découvert, compté, caché ce trésor ont été éliminés après la guerre. Meurtres crapuleux entre partisans déloyaux ? Appropriation d'un pactole destiné aux caisses du Parti communiste italien ?

MUSSOLINI EST ENTERRÉ anonymement dans un cimetière proche de Milan jusqu'en 1957. Sa veuve fait alors placer son corps dans le caveau familial de sa ville natale, Predappio. Si la mort du dictateur italien est nébuleuse, un autre dirigeant a bien compris qu'être capturé après cinq ans de guerre a des conséquences. Cerné par les Russes le 30 avril 1945, Hitler se tire une balle dans la tête afin de, dit-il, « ne pas être exhibé à Moscou dans une cage à singes ». ■

4 QUESTIONS RÉPONSES

ÉCRIVEZ-NOUS À :
Ca m'intéresse Histoire Questions/Réponses
JEAN-PAUL ROIG et NADÈGE LUCAS,
13, rue Henri-Barbusse
92264 Gennevilliers Cedex
PAR MAIL :
cmhistoire@prismamedia.com
OU SUR FACEBOOK :
www.facebook.com/CaMinteresseHistoire

Les pays d'Amérique latine ont-ils participé aux deux guerres mondiales ?

QUENTIN CANOT, VIA FACEBOOK

OUI, MAIS L'ENGAGEMENT FUT PLUTÔT FAIBLE. L'explication est surtout géographique. Pendant la Première Guerre mondiale, l'Europe se dispute ses empires coloniaux en Afrique, en Asie et en Océanie. L'Amérique latine n'est plus un enjeu : ses pays ont déjà obtenu leur indépendance. Mais Cuba et le Panama (puis le Guatemala, le Nicaragua, etc.) déclarent la guerre à l'Allemagne le 7 avril 1917, soit un jour après les Etats-Unis dont ils dépendent économiquement. Le Brésil, lui, le fait pour être le principal partenaire des Américains, alors que le Mexique, en pleine guerre civile, reste neutre. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique latine n'est pas un objectif de conquête pour les forces de l'Axe. Mais l'entrée des Etats-Unis dans le conflit en 1941 et la guerre sous-marine menée par les nazis dans l'Atlantique entraînent la participation de l'Amérique centrale (dont le Mexique), du Brésil et de la plupart des pays d'Amérique du Sud — y compris l'Argentine… le 27 mars 1945.

Qui étaient ces souverains qu'on appelle les rois fainéants ?

AURÉLIE VIGNAL, VIA FACEBOOK

LA MAUVAISE RÉPUTATION qui colle aux derniers rois mérovingiens a été forgée par Eginhard, biographe de Charlemagne. « La famille des Mérovingiens, écrit-il vers 830, avait depuis longtemps déjà perdu toute vigueur et ne se distinguait plus que par ce vain titre de roi. » Aux VIIe et VIIIe siècles, une autre famille exerce la réalité du pouvoir de père en fils, avec le titre de maire du palais. En 751, le maire Pépin le Bref, fils de Charles Martel et père de Charlemagne, dépose le dernier Mérovingien, Childéric III, et fonde la dynastie carolingienne. Pour justifier ce changement de lignée, Eginhard écrit que le roi mérovingien « n'avait plus que la satisfaction de siéger sur son trône avec sa longue chevelure et sa barbe pendante […]. Quand il avait à se déplacer, il montait dans une voiture attelée de bœufs, qu'un bouvier conduisait à la mode rustique ». Conclusion : c'était un « roi inutile ».

Quand a-t-on commencé à fabriquer des petits soldats ?

DAMIEN LE MAIRE, VIA FACEBOOK

IL Y A AU MOINS 4 000 ANS ! Mais à l'époque de l'Egypte ancienne, ces personnages en bois peint n'étaient pas des jouets. Les pharaons et les dignitaires se faisaient en effet inhumer en compagnie de figurines. La tombe de Mesehti, gouverneur d'Assiout vers 2000 avant J.-C., a même livré une troupe de quarante lanciers égyptiens munis de boucliers et une autre d'archers nubiens. Mais la première industrie du petit soldat (plat et en étain) naît au XVIIIe siècle dans le royaume de Prusse, d'abord pour enseigner l'art de la guerre aux officiers de cet Etat en plein essor, puis pour le plaisir des enfants. A la fin du XIXe siècle, la vogue du soldat (moulé en plomb) reprend de plus belle dans les trois grands Etats européens rivaux (Allemagne, France et Royaume-Uni).

Pourquoi septembre, octobre, novembre et décembre ne sont-ils pas les 7e, 8e, 9e et 10e mois de l'année ?

JEANNE CAMBIEN, QUIMPER (29)

ÇA SERAIT LOGIQUE ! Septembre vient du latin *september* (7e), octobre d'*october* (8e), suivent *november* (9e) et *december* (10e). Sous la royauté romaine (— 753 à — 509) puis la République romaine, l'année débute en mars, ainsi nommé en l'honneur du dieu de la guerre. Le printemps marque la renaissance de la végétation mais aussi la reprise des combats après la trêve de l'hiver. En — 45, la réforme du calendrier instituée par Jules César (le calendrier julien) place le Nouvel An au 1er janvier, plus proche du solstice d'hiver. Ce mois doit son nom à Janus, dieu des commencements et des fins qui possède deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir. Le mois de *quintilis* (5e) est rebaptisé *julius* (juillet) en l'honneur de César, puis celui de *sextilis* (6e) devient *augustus* (août) en hommage à l'empereur Auguste. Mais le nom des quatre derniers mois, désormais obsolète, reste inchangé.

VOUS ENVOYEZ LES QUESTIONS, NOUS CHERCHONS LES RÉPONSES

LE FLAMBOYANT GOBELET DE GUILLAUME II

MAIS D'OÙ SORT CET ÉTONNANT OBJET aux allures très médiévales ? Est-ce un accessoire de la dernière saison de *Game of Thrones* ? Raté ! Cette magnifique pièce ouvragée en argent a surgi il y a environ cent ans. En Alsace. Jetez un œil à travers le heaume du chevalier : à l'intérieur de ce qui n'est en fait qu'un présentoir, vous distinguerez la coupe d'un gobelet. Attention, pas n'importe lequel ! Ce hanap appartenait à Guillaume II (1859-1941), dernier empereur allemand et roi de Prusse. Le Kaiser y a d'ailleurs dégusté un vin d'Alsace le 13 mai 1908. C'était alors l'inauguration du Haut-Kœnigsbourg, château fort du XIIe siècle dont il avait ordonné la restauration. Résultat ? « Un décor de théâtre » qui évoque un Moyen Age « fantaisiste », selon les critiques de l'époque.

CE GOBELET ET SON SPECTACULAIRE PRÉSENTOIR de 62 cm de haut, toujours conservés au château, exaltent eux aussi un Moyen Age fantasmé, comme le veut le néogothique. Vers 1900 en Alsace, devenue *Reichsland* (« terre d'Empire ») de l'Empire allemand après la défaite de 1871, ce courant artistique bat son plein. Les artistes réveillent fées et chevaliers endormis pour ciseler le roman impérial dont Guillaume II est l'orfèvre. Voyez le chevreuil ! Cet animal est l'emblème de la famille Thierstein, qui possédait l'édifice au XVe siècle. De quoi ancrer la filiation du nouveau propriétaire dans l'histoire des lieux et asseoir sa légitimité auprès des Alsaciens. Une verdoyante pierre de malachite et une couronne sertie de pierres fines et de perles baroques ajoutent encore à la splendeur de cet objet. Sur le gobelet, on lit « *Wilkumm* » (Bienvenue) et la signature du commanditaire : la Société de conservation des châteaux forts allemands, dont le secrétaire n'était autre que… l'architecte de la rénovation du Haut-Kœnigsbourg ! **M. BAUWENS**

L'EXPO

"NÉOGOTHIQUE ! FASCINATION ET RÉINTERPRÉTATION DU MOYEN ÂGE EN ALSACE, 1880-1930" A voir à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg jusqu'au 28 janvier 2018.



CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU BAS-RHIN, CHÂTEAU DU HAUT-KOENIGSBOURG, DENIS GUICHOT.

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

LIVRES, FILMS, BD, DOCUS, BLOGS, PODCASTS, SÉRIES TV, EXPOS

PAR MALIKA BAUWENS



ON A RETROUVÉ...

... L'ANCÊTRE DE L'ÉVENTAIL !

AU XIIE SIÈCLE, CHEZ LES CHRÉTIENS DU MONDE ARABE, pas un seul rite liturgique ni aucune procession sans qu'on sorte le *flabellum* ! Ces disques de métal s'utilisent généralement par paire. A l'instar de celui-ci, rare exemple parvenu jusqu'à nous. Haut de 65 cm et large de 46,7 cm, cet éventail en bronze martelé est orné d'une Vierge à l'Enfant en médaillon. Il servait avant tout à éloigner les mouches et insectes volants qui, alléchés par le vin de messe, tournent autour du calice de l'eucharistie. Progressivement, l'objet va jouer un rôle symbolique lors de l'ordination des diacres. Le pourtour de la pièce est percé, pour fixer des plumes ou du textile. Un bâton de bois sert de manche au chasse-mouche. Chic !

VU à l'expo "Chrétiens d'Orient, 2 000 ans d'histoire", Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 14 janvier 2018.

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT/PHOTO M. LECHIEN
FONDS DE DOTATION MARIA CALLAS

Surnommée la "Divina", Maria Callas (1923-1977) a été la prima donna la plus adulée de son temps.

LA CANTATRICE SANS VOIX

Ce 2 janvier 1958, Maria Callas, 35 ans, se produit à l'Opéra de Rome. Mais avant la fin du Ier acte, le rideau se baisse. Tollé général ! Cette fois, la « Divina » a craqué. La Callas ne peut plus chanter. *La Walkyrie*, *Aïda*... frénétiquement, la soprano a enchaîné plus de 170 représentations ces dix dernières années. Epuisée, elle est maigre comme un clou : 53 kilos (pour 1,72 m). Bien loin des 108 kilos de ses débuts ! La Grecque de Long Island (New York) a suivi un régime draconien. Jamais de pâtes ! Ni de viande en sauce ! Son entourage murmure qu'elle a avalé un ténia. Et que le ver a grignoté les calories. Son larynx n'a pas supporté les privations : exécuter certaines notes devient un supplice... En 1959, la Callas ne donne qu'une dizaine de représentations. Cinq en 1961, deux l'année suivante, aucune en 1963... La cantatrice se retire des scènes d'opéra. Elle mourra en 1977, à Paris.

VU à l'expo "Maria by Callas" à La Scène musicale, île Seguin, à Boulogne-Billancourt (92), jusqu'au 14 décembre 2017.

LA PLUS VIEILLE USINE DU MONDE SE TROUVE...

... EN PLEIN PARIS ! Et elle est toujours en activité. Chaque année, à la Monnaie de Paris, 300 salariés frappent jusqu'à 120 000 pièces d'or ! Officiellement, cette usine a été fondée il y a douze siècles. En 864, le roi Charles le Chauve promulgue l'édit de Pîtres et instaure dix ateliers monétaires dans le pays, dont la Monnaie de Paris. Objectif : mettre fin à la division de l'Empire carolingien, qui affaiblit son pouvoir, en réalisant l'unité monétaire ! La manufacture parisienne, d'abord installée sur l'île de la Cité, a voyagé plusieurs fois... Tout en restant, bien entendu, à portée de main des rois. Ainsi, lorsque Charles V prend ses quartiers au palais du Louvre, l'usine s'implante non loin, rue de la Monnaie, qui va garder ce nom. En 1775, elle rejoint son emplacement actuel au 11, quai de Conti.

VU au musée du 11-Conti, à la Monnaie de Paris.

CROISIÈRES DE LUXE POUR VEUVES

DIX ANS APRÈS 14-18, conflit dans lequel 116 000 soldats de l'US Army sont morts en France, le Congrès américain vote un budget pour envoyer épouses, mères et sœurs se recueillir sur la tombe de leurs proches. Entre 1928 et 1933, 6 654 femmes vont traverser l'Atlantique. Des couronnes mortuaires aux pourboires, durant trois semaines tout est pris en charge : les « Gold Star Mothers », arborant au col l'étoile dorée qu'on leur a remis, dorment au Ritz, mangent à la très chic Closerie des Lilas, sortent à l'Opéra de Paris… Avant d'achever leur pèlerinage au cimetière de Verdun.

LU dans la bande dessinée "Gold Star Mothers", par Catherine Grive et Fred Bernard, éd. Delcourt.



US ARMY QUARTERMASTER MUSEUM

SOYEZ SAGES LES ENFANTS !

"Mon fils est un garnement. Voudrais l'faire enfermer… — Rien de plus facile, Monsieur. L'article 378 du Code civil dit textuellement : « Aucune écriture ni formalité judiciaire n'est requise. » Malgré son ton désinvolte, cet article publié en 1904 dans le journal satirique *L'Assiette au beurre* dit vrai. De l'Ancien Régime aux années 1930, un père a tous les droits. Même celui de solliciter la justice pour faire enfermer sa progéniture sans motif ! Toutefois, si dans un « excès d'autorité » le père tue son enfant, la loi prévoit… une amende. A l'inverse, pour le mineur parricide, c'est la peine de mort !

LU dans "Mauvaise Graine, deux siècles d'histoire de la justice des enfants", éd. Textuel.


PHOTO RMN-GRAND PALAIS/G. BLOT

C'EST QUOI ÇA ?

UN MOULE À GAUFRES

Vous le reconnaissez ? Ce Napoléon est à croquer ! Sous la Restauration et le règne de Louis-Philippe, les demi-soldes, anciens soldats de l'Empire démobilisés, produisent quantités d'objets à l'effigie de l'Empereur. Circulent alors sous le manteau, puis de manière officielle après la mort de Napoléon en 1820, moult salières, canifs, bougeoirs, foulards, tabatières inspirés par l'Aigle.

VU sur le site Images d'art, http://urlz.fr/5SOV

LA SAINTE BARBE TRASH DE COLOMBIE

Regardez cette statue. Haute de 2,38 m, elle représente sainte Barbe, une vierge martyre qui aurait vécu au IIIe siècle. Avec sa touche hyperréaliste, Pedro Laboria, son sculpteur, n'a pas ménagé sa peine pour éveiller l'empathie chez les nouveaux fidèles de Nouvelle-Grenade (Colombie). Pari gagné ! Barbe est encore là-bas l'objet d'une fervente dévotion. Sur l'œuvre, réalisée en 1740, la sainte est torturée par la lame d'un bourreau absent. Cette scène puise dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine qui, au XIIIe siècle, a raconté la vie de saints et martyrs chrétiens. Le père de Barbe, un païen, l'a fait enfermer dans une tour pour empêcher sa conversion. Mais sa fille épouse tout de même la foi chrétienne… Pour la punir, les païens lui arrachent les seins, lui brûlent certaines parties du corps. Son père finit par la décapiter !

VU au musée du Louvre, dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017, jusqu'au 15 janvier 2018.

ARQUIDIOCESIS DE BOGOTA



ÉDITIONS DELCOURT, 2017-PECAU, MAVRIC, ANDRONIK

METROPOLIS LE BLOCKBUSTER CONVOITÉ PAR LES NAZIS

Le 10 janvier 1927 à Berlin a lieu la première du film *Metropolis*, réalisé par Fritz Lang. 36 000 figurants, 370 jours de tournage et 620 km de pellicule… ce film muet de science-fiction a le budget le plus cher de l'histoire du cinéma allemand. Dès le départ, le parti nazi entend faire de cette superproduction un hymne à sa puissance grandissante. Hors de question pour Lang, opposé aux idées nationales-socialistes. Pour le double rôle de Maria et du robot, le réalisateur engage Brigitte Helm, une dactylo de 19 ans. Le parti va tout faire pour imposer Leni Riefenstahl, danseuse et actrice, dont Hitler fera sa cinéaste officielle : chantage, rumeurs, intimidations… Jusqu'à provoquer un accident pour empêcher Brigitte Helm de tourner. Lang n'est pas au bout de ses surprises : à sa sortie, *Metropolis* a été amputé de 25% par la production, proche des nazis…

LU dans la BD "1927, le robot de Metropolis", éd. Delcourt.

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

QUEL RAPPORT ENTRE...

... UN COUTEAU DE TABLE ET DES CHORISTES ?

RIEN DE TEL QU'UN PETIT TOUR DE CHANT pour créer de la convivialité à table ! En Italie, à la Renaissance, on s'adonne à des vocalises avant et après le repas du soir. Ce dont témoignent plusieurs couteaux du XVIe siècle, comme celui-ci conservé au Victoria and Albert Museum de Londres. Sa lame est gravée de notes musicales : c'est une partition ! Connus sous le nom de « couteaux de notation », ils offraient un tranchant suffisamment large pour découper la viande et offrir un couplet entier à chanter ! Pour créer un chœur harmonieux, il suffisait d'en poser plusieurs à table. D'un côté figure un bénédicité : « Que Dieu bénisse ce que nous allons manger. » L'autre face offre d'entonner un chant d'action de grâce à la fin du repas : « Nous vous remercions Dieu pour votre générosité. » Le tout vient récemment d'être mis en musique par le Royal College of Music.

VU et ENTENDU sur le site du V & A, **vam.ac.uk/content/articles/a/a-notation-knife**

VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDRES, DIST. RMN-GRAND PALAIS

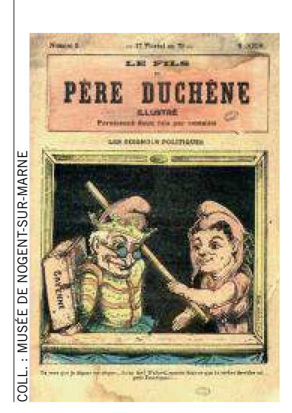
LE WHO'S WHO DE LA TOISON D'OR

Avec ses 79 flamboyants chevaliers, *Le Grand Armorial équestre de la Toison d'or* est le manuscrit enluminé le plus spectaculaire du Moyen Age. Peint à la gouache, par un maître anonyme de Lille vers 1436, ce registre, répertoriant 910 armoiries, réunit les membres de la Toison d'or, des rois, ducs et princes de toute l'Europe. Bref le gratin de l'époque. A leur cou pend le collier de l'ordre, fondé en 1430 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Ils exhibent leurs blasons, éperons, et casques cimiers : quel panache ! Voyez ici Jean III de Luxembourg (v. 1390-1441) : le comte de Guise et de Ligny, et seigneur de Beaurevoir, est coiffé d'un dragon ailé et ses armoiries, un lion couronné à queue fourchue, sont répétées huit fois. En 1430, il avait livré Jeanne d'Arc aux Anglais, contre 10 000 livres tournois.

LU dans "Le Grand Armorial équestre de la Toison d'or", **éd. BNF et Seuil.**

PAGES EXTRAITES DE « GRAND ARMORIAL ÉQUESTRE DE LA TOISON D'OR », RESERVE MS4790, PARIS BNF, BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

QUAND LES GUIGNOLS FAISAIENT L'INFO


LE FILS DU PÈRE DUCHÊNE ILLUSTRÉ

COLL. : MUSÉE DE NOGENT-SUR-MARNE

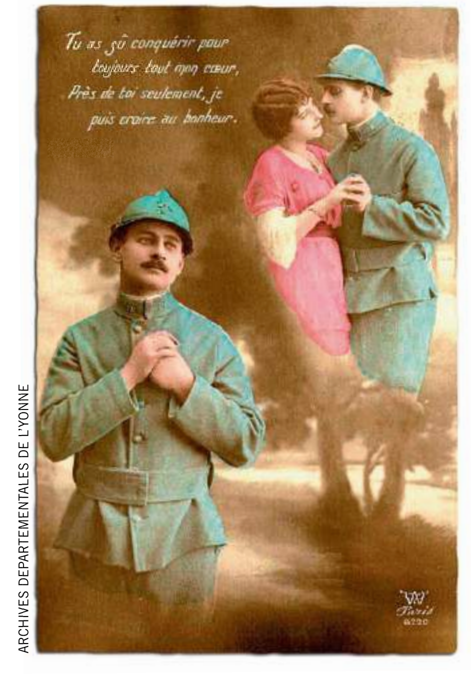
Les politiques ? Tous des marionnettes ! Après la chute du second Empire, les lois qui restreignaient les libertés de la presse, notamment les images publiées, s'assouplissent. Les caricaturistes se lâchent ! Les dessins ridiculisent les puissants. En mai 1871, le numéro 5 du *Fils du père Duchêne*, journal satirique de gauche, se moque de Thiers, chef du pouvoir exécutif. On y voit le dirigeant se faire bastonner par une allégorie de la Commune de Paris, cette insurrection qu'il veut écraser. Dix ans plus tard, la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse fait fleurir un âge d'or avec jusqu'à 28 titres satiriques recensés en 1889.

VU à l'expo "La caricature raconte l'Histoire de France", **Musée de Nogent-sur-Marne, jusqu'au 31 mai 2018.**

ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE…

… LES GRECS N'ONT EN FAIT PAS INVENTÉ L'ARITHMÉTIQUE ET LA GÉOMÉTRIE. Telle est la conclusion de chercheurs australiens après étude d'une tablette en argile vieille de 3 700 ans. Baptisée Plimpton 322, elle contiendrait des preuves que les Babyloniens connaissaient le théorème de Pythagore, bien avant que le philosophe grec donne son nom à l'équation. LU sur le site de l'université de Sydney, en anglais (http://urls.fr/9Gj).

… LE CHEF VIKING ÉTAIT UNE FEMME ! Un squelette de militaire viking, découvert en 1880 près de Stockholm (Suède) et longtemps tenu pour un homme, a changé de sexe ! « C'est en réalité une femme d'une trentaine d'années, mesurant environ 1,70 m », a confié l'université d'Uppsala. Cette découverte bouleverse nos croyances : viril, le guerrier viking ? Un cliché ! LU sur "American Journal of Physical Anthropology" (http://urls.fr/9Gl).



ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'YONNE

LES CARTES POSTALES DE LA HONTE

AVRIL 1915. LA GUERRE DURE DEPUIS PLUS D'UN AN lorsque le ministère de l'Intérieur publie une circulaire spéciale sur les cartes postales. En un an, il s'en est échangé plus de 800 000 exemplaires. Dans le collimateur des généraux : les cartes « pacifistes » ! L'armée voit en elles une « propagande » : « Elles renferment des scènes ou légendes de nature à avoir une fâcheuse influence sur l'esprit de l'armée ou de la population. » Dès lors, et jusqu'en 1918, les éditeurs vont devoir soumettre leurs projets à l'administration pour obtenir, avant publication, un visa dont le numéro figurera au recto de la carte. On bannit toute légende semblant exalter la fin des combats, telle que : « Cher petit Jésus, va dire à ton père que j'attends le mien… Assez de la guerre ! », dont la diffusion a été interdite.

LU dans "Mutins et fusillés pendant la Grande Guerre", éd. Ouest-France.


YANN AUDINO/CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

UN DÎNER SAUCE G6

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS ! Du 15 au 17 novembre 1975, le G6 se tient au château de Rambouillet. Pour la toute première réunion des grandes puissances (France, RFA, Royaume-Uni, Etats-Unis, Italie et Japon), la table a été dressée à la française : 3 assiettes en porcelaine de Sèvres, 4 couverts en métal argenté de la maison Christofle et 4 verres en cristal d'Arques par convive. Au menu : tartare de bar, bouchons de veau, tian niçois, arrosés de pauillac 5e grand cru classé de 1962… La France n'a pas failli à sa réputation !

VU au château de Rambouillet qui présente une reconstitution de la salle à manger du G6 de 1975, avec l'Elysée et le Mobilier national.



LA FORCE INDOMPTABLE DU TAUREAU

Europe, sur un taureau fougueux, saluée par les ouvriers, illustration de presse, 1913.

AU MOYEN ÂGE, LE PUISSANT BOVIN est un symbole de vigueur sexuelle : ses testicules servent à préparer un stimulant contre les pannes.

PAR ANTOINE ROBAC

L'été, dans les arènes, le premier nous fait trembler. C'est le taureau noir des corridas. A Noël, dans les églises, le second nous attendrit. C'est le bœuf brun des crèches. Et pourtant, le taureau et le bœuf sont la même bête, à la différence que le second a été castré ! Ce Dr Jekyll et Mr Hyde du règne animal troublait déjà durant l'Antiquité. A l'époque, la Crète organise des jeux Tauriens proches des corridas (en moins violent) où l'homme se met en scène en train d'affronter – et de vaincre – le taureau, qualifié par le poète Hésiode (VIIIe s. av. J.-C.) de « bête altière à la fougue indomptable ». Autant dire la puissance sauvage de la nature elle-même. Une prouesse, rassurante pour nous, chétifs humains, que l'on retrouve dans le mythe d'Héraclès triomphant du terrible taureau crétois (le septième de ses douze travaux) qui terrorise les habitants de l'île et dans celui de Thésée terrassant le monstrueux Minotaure.

PARALLÈLEMENT, LE BŒUF A LA COTE. Toute l'Antiquité célèbre le paisible bovin qui, par sa placidité et son aide aux travaux agricoles, est, lui, signe de civilisation. On le représente sur les pièces de monnaie et on l'offre aux peuples voisins comme gage de paix et d'abondance. Les Phéniciens désignent le bœuf sous le terme *alpha*, lettre que les Grecs ont placée en tête de leur alphabet, ce qui dit bien son importance. Quant aux Egyptiens, ils dessinent une corne de bœuf pour désigner… le travail. Chez tous les peuples de l'Antiquité, les bovins plaisent aussi aux dieux : les immolations bovines (vaches, veaux, bœufs) sont extrêmement courantes. Et on ne lésine pas : elles concernent parfois une centaine de bêtes d'un coup – le mot « hécatombe » provient du grec *hekaton bous*, « cent bœufs ». On voit le bœuf comme un animal tellement soumis que les récits abondent où il se précipite volontairement sous le couteau du prêtre !

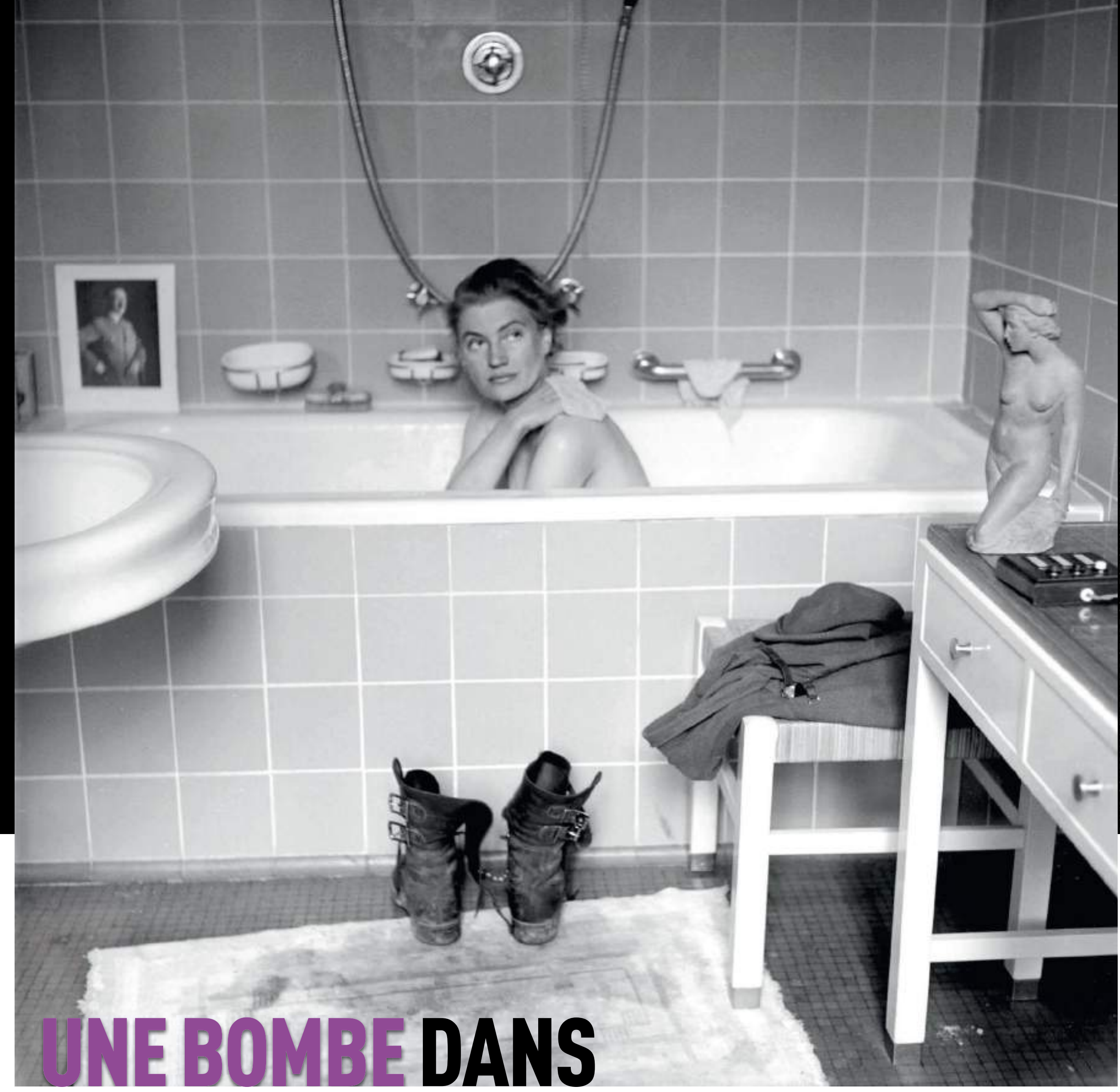
CETTE IMAGE DE SACRIFIÉ SÉDUIT LES PREMIERS CHRÉTIENS. Il faut dire que le bœuf incarne tout ce dont les Pères de l'Eglise raffolent : sens du labeur, patience, fidélité à un maître et… chasteté sans faille. A l'inverse, ils détestent son jumeau maléfique, l'indomptable taureau. Le reproducteur est accusé de lubricité et de violence, et est même soupçonné de provenir de l'enfer. Son sang semble tellement ardent qu'on le croit capable d'empoisonner celui qui le boit. Cette mauvaise image lui colle d'autant plus à la peau que, du Ier au IVe siècle, le christianisme affronte une religion rivale, le mithraïsme. Or ce culte venu de Perse, très populaire dans l'Empire romain, met en scène le dieu Mithra (né un 25 décembre comme Jésus) sacrifiant un furieux taureau. Le sang de l'animal régénère le monde. Ses adeptes pratiquent donc – ô horreur ! – la taureaulâtrie. Entre le VIIIe et le Xe siècle, petit à petit, le puissant taureau annoncé dans la Bible par le prophète Ezéchiel (Ez 1, 10) devient l'attribut de saint Luc et se mue dans l'imagerie ecclésiastique… en son jumeau châtré.


AKG-IMAGES/TRISTAN LAFRANCHIS

Version castrée et paisible du taureau : le bœuf de la crèche. Bas-relief d'un sarcophage du IVe siècle.

Au Moyen Age, le taureau est puissant et effrayant : il est représenté avec une sorte de crinière qui l'apparente au lion. Pour enfoncer le clou, les bestiaires chrétiens inventent de surcroît la figure terrifiante du bonnacon, gigantesque taureau aux cornes enroulées qui attaquerait les humains en leur projetant ses bouses brûlantes !

NOS ANCÊTRES PENSENT LE TAUREAU SI VIRIL qu'ils imaginent que sa verge blesse gravement la vache si elle rate l'orifice femelle… Et l'on recommande aux hommes en panne de vigueur sexuelle la consommation d'un breuvage à base d'eau et de miel, dans lequel macèrent les testicules de la bête. Une potion, paraît-il, épouvantablement mauvaise, mais d'une redoutable efficacité. Vertu que l'on retrouve aujourd'hui, comme un écho lointain et quelque peu déformé, dans la boisson énergisante Red Bull dont la recette contient un additif nommé… taurine. ■



DAVID SCHERMAN/THE LIFE PICTURE COLLECTION/GETTY IMAGES

Lee Miller, correspondante de guerre pour *Vogue* de 1944 à 1945, a d'abord été modèle pour d'illustres photographes tels qu'Edward Steichen ou Man Ray.

UNE BOMBE DANS LA BAIGNOIRE D'HITLER

CE 30 AVRIL 1945, IL FAIT DÉJÀ NUIT LORSQUE LEE MILLER, photographe du magazine *Vogue,* pénètre avec David E. Scherman, correspondant de *Life,* dans l'appartement d'Hitler à Munich. Les troupes américaines viennent de libérer la ville. Lee Miller, qui a couvert le débarquement en Normandie et parcouru l'Allemagne et l'Autriche, revient tout juste des camps de Dachau et de Buchenwald. Les cadavres entassés, les corps décharnés n'ont pas encore été révélés par la pellicule. Mais ils sont gravés dans sa tête. Déserté, l'appartement privé du Führer au 16 Prinzregentenplatz est « en parfait état », constate Lee : « L'électricité et l'eau chaude fonctionnaient. » Miller et Scherman décident d'y rester quelques jours. Ils ne se sont pas lavés depuis des semaines. Avant que Lee Miller ne se plonge dans son bain, les deux reporters de guerre procèdent à une mise en scène. Statuette de femme, treillis jeté sur une chaise… Lee Miller se frotte l'épaule, songeuse, devant un portrait d'Hitler posé à l'arrière-plan. Au sol, ses rangers encrassent le tapis. Derrière son dos nu pend un tuyau flexible. Une image des chambres à gaz, déguisées en douches, qu'elle a vues le jour même et dont elle veut « se laver », expliquera-t-elle. A minuit, lorsqu'un bulletin de la BBC annonce la mort d'Adolf Hitler, Lee Miller est encore dans la baignoire du tyran. A la rédactrice en chef de *Vogue*, elle écrit : « On ne pouvait imaginer meilleure façon de fêter ça. »

M. BAUWENS



RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.
E-mail : cmhistoire@prismamedia.com

Rédactrice en chef : Mickaëlle Bensoussan.
Rédactrices en chef adjointes : Cyrielle Le Moigne-Tolba, 6314, Gaëlle Renouvel.
Directrice artistique : Valérie Fossey, 4593.
Chefs de service: Nicolas François, 4942, Malika Bauwens.
Secrétaires de rédaction : François Pellegrini, 5688. Anne Vrignaud.
Maquette: Philippe Delavaud (chef de studio), 4995, Aurélie de La Seiglière, 5888.
Chef de service photo : Frédérique Lajoix, 4776.
Ont participé à ce numéro : Olivier Balez, Elodie Barakat, Pierre Baron, Antoine Bourguilleau, Armandine Castillon, Matthieu Chaumet, Yann Colcanopa, Lionel Crooson, Anaïs Engler, Suzanne Gervais, Marion Guyonvarch, Mark Ionesco, Maylis Jean-Préau, Cléo Lemoisson, Jean-François Paillard, Antoine Robac, Aurore Staiger, Axelle Szczygiel, Caroline Venaille.
Secrétariat : Nadège Lucas (secrétaire de direction), 6096. **Comptabilité:** Franck Lemire, 4536.
Fabrication : Stéphane Roussies, 6340, Mélanie Moitié 4759.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Directeur Exécutif PMS : Philipp Schmidt, 5188.
Directrice exécutive adjointe PMS Premium : Anouk Kool, 4949. **Directeur délégué PMS Premium:** Thierry Dauré, 6449. **Directrice de Publicité Ça m'intéresse:** Véronique Pouzet, 6468. **Responsable planning :** Katell Bideau, 6562. **Responsable exécution :** Albane Ojardias, 6494. **Assistante Commerciale :** Catherine Pintus, 6461. **Directrice déléguée Creative Room :** Viviane Rouvier, 5110. **Directeur délégué Insight Room :** Charles Jouvin, 5328. **Directrice des études éditoriales :** Isabelle Demailly Engelsen, 5338.
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek, 6471. **Directeur marketing client :** Laurent Grolée, 6025. **Directeur des ventes :** Bruno Recurt, 5676.

Directeur de la publication : Rolf Heinz.
Directrice Exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis.
Directrice marketing et business développement : Julie Le Floch-Dordain.
Abonnements :
(France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement – 62066 Arras Cedex 9
Abonnements et anciens numéros : prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0808 809 063
(service gratuit + prix appel)
Numéro de téléphone depuis l'étranger : 00 331 70 99 29 52

Photogravure et impression en Allemagne:
MOHN - Media Mohndruck GmbH
Carl-Bertelsmann Straße, 161 M
33311 Gütersloh

Abonnement :
Tarifs pour 1an/6 numéros:35,70€

Dépôt légal : octobre 2017.
Diffusion : Presstalis – ISSN : 2117 – 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire : 0321 K 90735.

Provenance du papier : Allemagne,
Taux de fibres recyclées : 43%
Eutrophisation : Ptot 0,003 Kg/To de papier

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex Tél. : 01 44 15 30 00.
Société en nom collectif au capital de 3000000 d'euros, d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH. Ses trois principaux associés sont Média Communication SAS, Gruner und Jahr Communication GmbH et France Constanze-Verlag GmbH & Co KG.

PEFC
PEFC/04-31-1033

VOTRE POST facebook PRÉFÉRÉ

PARTICIPEZ À LA RESTAURATION D'UN SALON ROYAL !

Publié le 23 août 2017



La Bibliothèque nationale de France lance un appel aux dons pour financer la restauration du site historique de Richelieu, dans le IIe arrondissement de Paris. Pièce maîtresse de la bibliothèque : le Cabinet du roi, une salle aménagée entre 1720 et 1740 pour accueillir la collection royale de monnaies et médailles. L'objectif de cette collecte ? Rouvrir les portes de la bibliothèque-musée en 2020 et rendre accessible au public ses trésors dont le manuscrit des *Misérables,* les carnets de dessins de Degas ou le trône de Dagobert. Pour soutenir l'entreprise, la BnF propose à chacun de devenir mécène en un clic.

ALLEZ VOIR SUR facebook.com/CaMinteresseHistoire

L'AVEZ-VOUS LU ?

SIX INFOS EXTRA À NE SURTOUT PAS MANQUER DANS CE NUMÉRO.

- Sous le pseudo Ieoua Sanctus, **Isaac Newton** a écrit 650 000 mots de notes traitant d'alchimie (page 40).
- Le bonnacon est une créature mythique aux allures de taureau qui envoie des **bouses brûlantes** à la face de ses ennemis (page 95).
- Au Ve siècle av. J.-C., le médecin Hippocrate traite les personnes atteintes de dépression avec une **bonne saignée** (page 17).
- Le général Franco était persuadé qu'il existait un **"gène marxiste"** qu'il fallait éradiquer (page 35).
- Léonard de Vinci **était végétarien** avant l'heure. Il ne voulait pas faire de son corps « un cimetière d'animaux » (page 28).
- En 1859, à cause d'une **histoire de cochon** sorti de son enclos, Etats-Unis et Angleterre ont bien failli entrer en guerre (page 98).

L'HISTOIRE INSENSÉE

En 1859, à cause d'un porc tué sur l'archipel San Juan, Angleterre et Etats-Unis ont bien failli entrer en guerre. Quel caractère de cochon !



LE COCHON DE LA DISCORDE

PAR MAYLIS JEAN-PRÉAU

TOUT VA BIEN POUR CHARLES GRIFFIN. En cette année 1859, il gère avec succès une jolie ferme appartenant à une société anglaise, la Compagnie de la baie d'Hudson, sur l'archipel de San Juan, en face de Vancouver. Avec 4 500 moutons, 40 vaches, 35 chevaux et 40 porcs qui paissent sur des collines verdoyantes, son cheptel a fière allure. Mais le 15 juin, un coup de feu retentit dans le ciel de San Juan. Un fermier américain voisin, un certain Lyman Cutlar, vient de faire usage de son fusil. « Un Américain a tué l'un de mes cochons qui avait osé pénétrer dans son bout de jardin ! » écrit Charles Griffin, furieux, dans son journal. En quelques jours, tout l'archipel est au courant de cet incident. Entre Anglais et Américains, la tension monte, sur fond de conflit territorial. Parce qu'en réalité, personne ne sait vraiment à quel pays appartient cette oasis de 36 km de long. C'est un point qui a été laissé dans le flou par le traité de l'Oregon en 1846. Les gouvernements ont remis le règlement de cette affaire à plus tard : pourquoi perdre du temps avec ce petit bout de terre de rien du tout ? Mais la mort du suidé britannique vient de mettre le feu aux poudres.

GRIFFIN L'ANGLAIS RÉCLAME 100 DOLLARS de dédommagement à Cutlar l'Américain. Une fortune ! Mais la victime n'est pas n'importe quel animal : c'est un porc reproducteur du Berkshire de grande qualité. La Compagnie de la baie d'Hudson menace d'arrêter Cutlar s'il ne paye pas. Le 4 juillet suivant, les Américains contre-attaquent. Cutlar et d'autres fermiers vont se plaindre auprès du général Harney, un officier de l'armée américaine, de passage à San Juan. Ni une ni deux, le militaire envoie la troupe, sans même en référer à son gouvernement. Soixante soldats américains débarquent des Etats-Unis et posent un panneau au milieu du port. Y figurent ces termes : « Poste militaire, île de San Juan, territoire de Washington, 27 juillet 1859 ». Une provocation ! Les Anglais fulminent. Le patron de la Compagnie de la baie d'Hudson, James Douglas, veut donner une bonne leçon à ces arrogants Yankees. Comme il est aussi vice-amiral de la flotte de la marine royale, il envoie une frégate à San Juan le 29 juillet au soir. C'est l'escalade. Chaque camp montre ses muscles. A la fin du mois d'août, deux navires de guerre américains dotés de 14 canons et portant 460 hommes défient cinq pavillons anglais, leurs 167 canons et leurs 2 140 soldats ! Des deux côtés, on attend que l'adversaire tire.

LA PRESSE SE FAIT L'ÉCHO DE CE FACE-À-FACE MARTIAL. En septembre, James Buchanan, le président des Etats-Unis, prend enfin connaissance de cette histoire. Pour désamorcer le conflit, il dépêche sur place le commandant en chef des forces armées. Après négociations, les deux camps acceptent une occupation militaire conjointe le temps de trouver un accord. Ils vont attendre treize ans. Pour se départager, les belligérants s'en remettent finalement à la médiation de… l'empereur d'Allemagne ! Le 21 octobre 1872, Guillaume Ier déclare que l'archipel de San Juan est américain. Le conflit est terminé. Il n'aura fait qu'une seule victime : un cochon reproducteur. ■

EXPLOREZ LE MONDE avec TINTIN et GEO

★ NOS NOUVEAUTÉS ★



Un beau livre collector : Pygmées, Sioux, Jivaros, Tsiganes ou Tibétains… Hergé n'a eu de cesse de pousser Tintin à la rencontre des peuples. En décryptant ses albums, GEO donne à redécouvrir la richesse des civilisations et met en parallèle la vision d'Hergé avec la réalité d'aujourd'hui

Une boîte Quiz pour s'amuser en famille ou entre amis autour de 400 questions sur Tintin, l'histoire ou la géographie

GEO

éditionsmoulinsart

EN VENTE EN LIBRAIRIES ET AUX RAYONS LIVRES